

**UNIVERSITE GALATASARAY
INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES
DEPARTEMENT DE PHILOSOPHIE**

**LA NOTION DE L'« ERINNERUNG »
DANS LA PHENOMENOLOGIE DE L'ESPRIT DE HEGEL**

THESE DE MASTER RECHERCHE

Arif YILDIZ

Directeur de recherche : Prof. Dr. Zeynep DİREK

OCTOBRE 2011

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier mon directrice de recherche Prof. Dr. Zeynep DİREK, pour m'avoir encouragé pour ce sujet et pour m'avoir appris tant de choses.

RESUME	iv
ABSTRACT	x
ÖZET	xv
INTRODUCTION	1
Chapitre I - Exposition du problème	1
PREMIERE PARTIE – LE PROJET DE LA <i>PHENOMENOLOGIE DE L'ESPIT</i>	8
Chapitre I – La <i>Phénoménologie de l'Esprit</i>	8
Chapitre II - La place de la <i>Phénoménologie de l'esprit</i> dans le corpus hégélien	9
Chapitre III - Le Sens de la <i>Phénoménologie</i> hégélienne.....	12
Chapitre IV - La Structure de la <i>Phénoménologie de l'esprit</i>	14
Chapitre V - Le développement de la <i>Phénoménologie de l'esprit</i>	19
DEUXIEME PARTIE - L' <i>ERINNERUNG</i> DANS LE SYSTEME HEGELIEN ET DANS LA <i>PHENOMENOLOGIE DE L'ESPRIT</i>	24
Chapitre I - Qu'est-ce que c'est l' <i>Erinnerung</i>	24
Chapitre II - La Psychologie de L' <i>Erinnerung</i> : l' <i>Erinnerung individuelle</i> dans la <i>Philosophie de l'Esprit</i>	28
Section I - L'Intuition	29
Section II - La Représentation.....	30
Section III - L'Imagination	33
Section IV - La Mémoire	34
Chapitre III - L' <i>Erinnerung</i> et la <i>Science de la Logique</i>	35
Chapitre IV - L' <i>Erinnerung</i> et la question de la Temporalité.....	41
Section I - Le Temps Naturel et Le Temps Spirituel.....	43
Section II - Les Chemins de l'Histoire et l' <i>Erinnerung</i>	44
TROISIEME PARTIE - L' <i>ERINNERUNG</i> ET LE SAVOIR ABSOLU	53
Chapitre I – Le signification du Savoir Absolu	53
Section I - L' <i>Erinnerung</i> comme « <i>In-Sich-Gehen</i> »	55
Section II - L' <i>Erinnerung</i> comme la nuit de l'Esprit	56
Chapitre II - L' <i>Erinnerung</i> supra-individuelle et la fin de la <i>Phénoménologie de l'Esprit</i>	58
Section I - L'Histoire effective et l'Histoire conçue	58
Section II - L' <i>Erinnerung</i> supra-individuelle	60
Section III - L' <i>Erinnerung</i> et au-delà la <i>Phénoménologie de l'Eprit</i>	62
CONCLUSION.....	65
BIBLIOGRAPHIE	68

RESUME

Ce travail vise à accéder la notion de l'« *Erinnerung* » dans la *Phénoménologie de l'esprit* de Hegel. Ayant écrite dans 1807, la *Phénoménologie de l'esprit* est la première œuvre qui montre l'originalité de la pensée hégélienne.

Le thème de l'ouvrage en général, est l'étude du savoir que la conscience acquiert dans son progrès au savoir absolu.

Pourquoi Hegel a-t-il choisi le terme « *Phénoménologie* » comme une méthode pour sa recherche et que veut dire une méthode phénoménologique ? Afin de répondre à cette question, il nous faut d'abord expliquer le terme Phénoménologie au sens hégélienne. Le thème de l'ouvrage en général, est l'étude du savoir que la conscience acquiert dans son progrès au savoir absolu. La Phénoménologie de l'Esprit se veut dire simplement « la science du savoir qui-apparaît ». . Pour ce faire, Hegel traite chaque mode du savoir en partant de l'immédiate sensible jusqu'au savoir absolu, le moment ultime de la Phénoménologie. Et dans l'économie de l'ouvrage, chaque figure, en se réalisant parvient à une réconciliation avec la précédente. A la fin, toutes réconciliations s'affirment dans le savoir absolu et fournissent une unification. On peut conclure que l'exposition de cette expérience de la conscience et finalement surgissement de l'Esprit au sein de ces figures que nous avons mentionné, est la méthode phénoménologique. Ce qui est important ici, c'est qu'accomplissement du processus phénoménologique, l'esprit se sache ; d'un bout à l'autre tout contradiction propre à chaque moment sont dépassées, l'esprit ainsi devient en-soi et pour-soi effectivement « *Wirklichkeit* » C'est-à-dire que la connaissance de soi et la connaissance de l'être ne sont qu'identiques. Et l'identité du sujet et de l'objet est un Sujet. C'est ce que Hegel signifiait par « *l'absolu est sujet* ». Le projet principal de Hegel dans la Phénoménologie, réside dans cette formule : « *la présentation du système lui-même* » et il n'est possible que par appréhender et exprimer le vrai non comme substance et tout autant comme sujet. Parce que le sujet exprime lui-même comme substance et vice versa. Et cette effectivité doit s'accomplir dans son propre mouvement et développement. Car l'absolu n'est pas donné une fois pour toutes, mais dans un processus dialectique. Voilà le résultat de la méthode de phénoménologique dont nous avons parlé plus haut.

Mais pour ce faire, à savoir pour accomplir l'opération phénoménologique, l'Esprit doit intérioriser ce qui est extériorisé précédemment. Et la possibilité d'intériorisation d'une chaîne des moments, se peut par la notion d'*Erinnerung*.

L'*Erinnerung*, la notion essentielle de notre recherche, signifie d'abord « *souvenir* ». Le verbe « *erinnern* » lié au préfix –er, originalement veut dire rappeler. Et le verbe pronominal, « *sich erinnern* » ainsi veut dire « se rappeler »,

« se souvenir ». Le substantif de l'*Erinnerung* veut dire « rappel » mais aussi « mémoire ». On trouve au moins les deux occurrences de l'*Erinnerung* dans le corpus hégélien ; « l'*Erinnerung individuelle* » et « l'*Erinnerung supra-individuelle* ». L'*Erinnerung individuelle*, selon l'argumentation de ces ouvrages, est un processus propre à la psychologie qui concerne d'abord la relation du souvenir à l'intelligence, à la représentation et inévitablement à l'image. Et la définition du problème coïncide avec la définition dans ces deux ouvrages: l'intelligence appréhende les données immédiates qui viennent de l'intuition sensible, elle les intériorise dans son espace et son temps et les conserve inconsciemment. En intériorisant, il les fait passer de l'existence sensible à l'existence représentative ou intellectuelle, à l'existence du concept. Et l'objet intériorisé devient l'objet à moi, à la conscience.

Pour Hegel, il faut prendre la notion de l'*Erinnerung* comme « *Er-innerung* » y compris l'*Erinnerung supra individuelle*, au point de vue d'intériorisation et de mouvement d'aller dans soi. Dans la dernière page de la *Phénoménologie de l'Esprit*, Hegel explique qu'« *Er-innerung* » désigne la fonction par laquelle l'esprit intériorise les événements dont il fait l'expérience en les adjoignant à sa propre structure; cela simplement signifie d'une transformation de la substance en sujet. Et le projet que vise Hegel dans la *Phénoménologie*, ou « *la science du savoir qui-apparaît* », est seulement possible par l'intériorisation des esprits, tel qu'ils sont en eux-mêmes et accomplissement l'organisation de leur royaume. L'intériorisation de ce qui est extériorisé dans l'histoire et dans le monde ou « la révélation de la profondeur donne la vraie signification de succession des esprits. Par le travail de l'*Er-innerung* ou n'allant en lui-même que l'Esprit connaît sa propre limite et devient conscient de lui-même. Cependant les deux modalités de l'*Erinnerung* que Hegel distingue, ne forment qu'une unité inséparable. Le dépassement de l'une, si elle y consent, conditionne la naissance de l'autre.

Mais, traiter la notion de l'*Erinnerung* dans la *Phénoménologie* exige aussi de traiter tant de notions simultanément. D'abord, pour qu'il y ait un travail de l'*Erinnerung*, on a besoin d'une extériorité pour la conscience ou l'Esprit. La nature est l'élément de cette extériorité et la conscience est embarquée dans la nature. A cause de cela, toute action phénoménologique dépend d'une *Erinnerung* qui se repaît des « *Entäusserung* », l'extériorisation. Et cependant, l'esprit a besoin des choses et de leur existence évanouissant, c'est-à-dire, l'écroulement du sensible est la condition de son intelligibilité. C'est pourquoi il faut tenir compte de moments nécessaires comme « *Entfremdung* », l'aliénation, et l'oubli de la genèse de l'expérience. Car la condition de l'histoire ou culture dépend successivement de ces moments.

Pour vérifier la constatation que l'*Erinnerung* joue un rôle crucial dans la *Phénoménologie de l'esprit*, nous avons eu besoin d'un contexte historique dans

lequel la méthode phénoménologique a vu le jour, et là, nous avons eu l'occasion d'aborder les problèmes liés avec le progrès de la *Phénoménologie de l'esprit*. Le commencement de la philosophie, la transition de la substance à sujet, le développement de la conscience, la méthode phénoménologique sont les problèmes situés dans la Préface de la *Phénoménologie de l'esprit*. Et ensuite, nous nous engageons à analyser le problème de l'*Erinnerung*.

Pour appréhender justement la fonction de l'*Erinnerung*, nous avons d'abord traité le sens de la notion. Nous avons montré que l'*Erinnerung* hégélienne se dit en plusieurs sens. En vertu du sens qui transcende les limites de la Phénoménologie, nous avons recours à la totalité de la pensée hégélienne. Hegel établit un parallélisme de la Philosophie de l'esprit de 1805 à la Philosophie de l'esprit du système encyclopédique. Selon la définition de ce premier sens, l'*Erinnerung* est une modalité de l'esprit en tant qu'âme. Nous l'avons caractérisé comme une autre opération de l'*Erinnerung* et le traitée comme l'*Erinnerung* individuelle. Elle introduit cette tâche qui se présente comme une médiation entre l'intériorité et l'extériorité. L'*Erinnerung* individuelle montre comment l'extériorité, le monde sensible, devient l'objet du savoir. Et nous avons montré qu'*Erinnerung* individuelle peut nous aider à la compréhension de cette notion dans la Phénoménologie de l'esprit. Elle est tout d'abord l'intériorité qui rassemble et conserve les phénomènes sensibles. Elle les pose dans soi-même pour que l'intelligence soit libérée de l'extériorité et s'élève à la liberté de la pensée. Nous avons conclu que l'*Erinnerung*, au sens spéculatif, n'est pas une simple intériorisation du monde sensible, elle est plutôt ce mouvement qui produit pour la première fois le contenu de ce qui est intériorisé. Ceci explique l'opération ambiguë du terme *Erinnerung* qui est réflexive, « *sich erinnern* ». C'est-à-dire l'*Erinnerung* constitue rétroactivement la possibilité de l'objet, du sens, et de l'être. Ainsi elle est le processus méthodologique que Hegel articule comme un exemple du mouvement de l'esprit. Et contrairement à la mémoire, l'*Erinnerung* rend la continuité de la dialectique.

L'autre aspect de l'*Erinnerung* est présent dans la *Science de la Logique*. Dans la sphère de l'Essence, l'*Erinnerung* joue un rôle crucial. Hegel montre que l'Essence est l'*Erinnerung* de l'Être. Elle est le passé intemporel de l'Être et l'Être ne devient que l'Essence en intériorisant l'arrière-fond qui est la vérité de l'Être. Mais la logique traite les catégories de la pensée pure, quant à la Phénoménologie, elle examine les formes de l'esprit dans un contexte spatio-temporel. Le passé ici donc n'est pas intemporel. Et nous avons analysé l'aspect temporel de l'*Erinnerung*, selon deux sortes de la temporalité : le temps naturel et le temps spirituel. Leur relation avec l'*Erinnerung* est présente dans les différentes étapes de la *Phénoménologie*.

De la certitude sensible au savoir absolu, l'opération fondamentale de l'*Erinnerung* est de dépasser l'immédiateté. La conscience allant du maintenant évanescence au « *royaume spirituelle* » de l'histoire conçue, est sujet de l'*Erinnerung*.

Mais le dépassement de l'immédiat n'est pas le seul résultat, l'*Erinnerung* produit aussi une fondation par laquelle la conscience s'élève à une nouvelle expérience. Car l'*Erinnerung* en rassemblant les expériences passées, ouvre la condition nécessaire à l'apparition d'une nouvelle figure spirituelle. De ce point de vue, nous avons d'abord traité le chapitre de la Religion pour montrer comment l'*Erinnerung* véritable transforme le passé de l'expérience. Nous avons eu l'occasion d'aborder les thèmes comme l'oubli et le mort qui sont liés avec l'*Erinnerung*. Dans la certitude sensible, l'*Erinnerung* permet de conserver le maintenant dans l'universalité de la pensée, par la médiation du langage. Dans la Religion révélée, elle permet de conserver existence de l'essence absolue sous la forme représentative. Le mort de Dieu est apprivoisé par l'intériorisation; ainsi l'*Erinnerung* préserve celui-ci de l'oubli qui veut dire seconde mort. L'essence absolue est posée donc dans l'universalité, une nouvelle existence qui se prolonge à l'intérieur du souvenir. L'intériorisation de ce mort est la constitution de la communauté religieuse. Cette communauté caractérise le dépassement de l'oubli et le mort par l'élévation à l'universel. Nous avons ainsi montré que le sens véritable du terme l'Esprit, « *Geist* », est donc la « *conscience de soi universelle* ». Dans la communauté, les événements passés sont conservés et transfigurés dans un souvenir, « *Erinnerung* », commun. Les événements disparaissent mais l'esprit les rappelle à lui, il les intériorise pour leur donner une place déterminée. Mais la conscience religieuse ne dépasse pas la limite représentative. La substance est devenue en sujet mais non pas pour la conscience religieuse. La différence est résolue quand la conscience de soi parvient au savoir absolu, au concept.

Le savoir absolu n'est pas un savoir comme les autres. Il est une nouvelle dimension où l'esprit se sait soi-même dans la figure de l'esprit. La vérité est désormais égale à la certitude pour la conscience de soi. La conscience qui éprouve les contenus de l'esprit, désormais parvient à cette compréhension qu'à travers son progrès elle éprouve en effet le Soi.

Notre recherche donc montre que l'*Erinnerung* dans la progression de l'esprit subjectif dans le niveau de l'esprit théorique, remplit une fonction décisive. Elle n'est pas une intériorisation simple qui consiste en transformer de ce qui est extérieurement donné ; elle n'est plus une modalité simple de l'esprit ; elle est plutôt une forme dialectique et spéculative de la Mémoire dialectique, même le fondement du développement.

La notion de l'*Erinnerung* est en effet, strictement liée aux grands thèmes comme l'oubli et le mort et leur relation par rapport à la représentation. Du reste, l'oubli est la méthode interne de la démarche phénoménologique. Lorsque la conscience traverse chaque contenu de l'esprit, elle parvient à oublier le savoir atteint en passant d'une figure à l'autre, d'une époque à l'autre.

Le savoir absolu est la figure ultime de la *Phénoménologie de l'esprit* dans laquelle la question de l'*Erinnerung* joue un rôle crucial. Avant de traiter cela, nous devons comprendre la spécificité de la place du savoir absolu. Alors, qu'est-ce que le Savoir Absolu ? Est-ce que le Savoir Absolu un moment dans lequel Hegel nous donne un savoir qui transcende des antérieurs moments, qui diffère de nos expériences antérieures selon son contenu complètement nouveau ? La réponse est complexe, même paradoxale. Ces vingt et un paragraphes sont d'abord le rassemblement de figures antérieures, c'est le lieu d'achèvement des Conscience, Conscience de soi, Raison, Esprit et Religion. Mais il n'est pas facile de traiter le Savoir Absolu comme le dernier figure de l'esprit. On peut dire qu'il est à la fois figure et non-figure. D'un part il est figure qui remet le contenu de la religion à un niveau supérieur, d'autre part il n'est pas une figure simple puisque le savoir qu'il nous procure, est non-temporal, c'est-à-dire qu'il désigne une place assez différente que les figures précédentes. Et quand même, le Savoir Absolu est le figure par excellence, il est l'esprit total.

En effet l'aspect obscur du Savoir Absolu peut résumer en le suivant : Jusqu'au Savoir Absolu, la conscience éprouve les différents contenus de l'esprit. Mais en même-temps c'est l'esprit qui s'éprouve soi-même. De ce point de vue, l'esprit aussi est une conscience. Dans le cours de la Phénoménologie, elle s'aliène d'elle-même, et dans cette aliénation elle se pose soi-même. Et dans le Savoir Absolu, elle en reprenant son développement, supprime son aliénation et finit par la connaissance de soi. Le savoir de l'esprit donc consiste dans la forme de figurations de la conscience. Mais ce qui est important pour Hegel est de montrer ce savoir selon son devenir. Le devenir de l'esprit par l'expérience de la conscience implique que l'objet n'est rien que le Soi, « *Selbst* ». C'est en ce sens que le Savoir Absolu est la figure ultime, dans laquelle la dualité du Sujet-Objet est abolie. Et pourtant sans une telle dualité du sujet et de l'objet, du savoir et de l'être, pour-soi et en-soi et de la certitude, « *gewissheit* », et de la vérité, « *wahrheit* », on ne peut appréhender le savoir absolu.

Ce qui disparaît dans la fin de la Phénoménologie est l'opposition entre le savoir et l'être, le soi et la substance. Cela veut dire que quand cette opposition est dépassée, le soi devient identique à l'être. Ainsi le savoir de soi-même correspond avec le savoir de l'être. Telle est la définition de l'expérience qui Hegel analyse: le dépassement de cette différence constitue le contenu de l'expérience.

Ce dernier mouvement de l'esprit n'est possible que par le génie linguistique de Hegel. En coupant le mot comme « *Er-innerung* », il voulait attirer l'attention des lecteurs sur ce fait que retourner à l'intérieur, « *das innere* », est la notion clé pour comprendre le développement phénoménologique. Nous l'avons caractérisé dans notre recherche comme « *l'Erinnerung supra-individuelle* » en suivant la lecture de Jacques D'Hondt.

Nous venons de montré que toute expérience de la conscience dépend de l'*Erinnerung* qui intériorise l'extériorisation spatio-temporelle de l'esprit. C'est par cette relation réciproque qu'on donne du sens à l'histoire, comme l'intériorisation de l'esprit, et à la nature, comme l'extériorisation de l'esprit. Et l'analyse sur l'*Erinnerung* dans le savoir absolu nous conduit à un résultat majeur : la vérité rationnelle ne peut s'imposer à la conscience extérieurement, elle en doit gagner en découvrant le sens de son propre développement.

ABSTRACT

This study aims to understand the notion of ‘Erinnerung’ in The Phenomenology of Spirit of Hegel. Written in 1807, The Phenomenology of Spirit is the first study showing the originality of the Hegelian thought.

In general, the theme of the work is the study of knowledge which conciseness acquires throughout the process of the progress of absolute knowledge. First of all, we must consider why Hegel chooses the concept of phenomenology as the main theme of his work and what the phenomenological method is. To answer this question it is necessary to explain the term of phenomenology in the Hegelian sense. The Phenomenology of spirit simply means “the science of the knowledge which manifests”. In this sense, Hegel treats every modes of knowledge departing from the immediate sensibility to the absolute knowledge, as the ultimate figure of Phenomenology. In the economy of the work, every moment by realizing itself reaches to a reconciliation with the preceding moment. At the end, all of the reconciliations affirm each others in the absolute knowledge establish a unity. It is possible to conclude in a way that the exposition of this experience of the consciousness and at the end the manifestation of Spirit within these figures is the phenomenological method. What is important in the phenomenological method is the accomplishment of the phenomenological process, or the spirit knowing itself. More explicitly, throughout the contradiction belonging every moment surpassed in the process of phenomenological progress, the spirit thus becomes in itself and for itself, that is to say, ‘wirklichkeit’. In other words, self consciousness and the consciousness of being are not but identical. And the identity of subject and object is a Subject. This is what Hegel indicates with ‘absolute is subject’: the presentation of the phenomenological system itself and it is possible by grasping and expressing the truth not only as substance but also as Subject. That is because; the subject expresses itself as substance and vice versa. And this affectivity has to accomplish itself within its proper movement and development. Thus, the absolute is not given once and for all but it is within a dialectical movement. So, the result of this phenomenological method mentioned is something relating with the points indicated above.

On the other hand, to do so or to accomplish the phenomenological operation, the Spirit has to interiorize what is exteriorized previously; and the possibility of the interiorization of the chain of the moment is found within the notion of Erinnerung.

As the essential notion of our research, the concept of Erinnerung means “remembrance”. The verb of ‘erinnern’ regarding the prefix of -er means ‘recall’ or

‘remember’. And the pronominal verb of ‘sich erinnern’ is to say also ‘remembering itself’ or ‘recalling itself’. The substantive of the Erinnerung not only means as recall but also means as memory. It is possible to find at least two occurrences of the concept of Erinnerung in the Hegelian corpus: ‘the Erinnerung individual’ and ‘the Erinnerung supra-individual’. According to the argumentation of Hegel’s work, ‘the individual Erinnerung is the process related with the physiology which concerns the relation of the memory with the intellect, with the presentation and inevitably with the reflection. Besides, the definition of the problem coincides with the definition given in these two works: the intellect apprehends the immediate data coming from the sensible intuition; the intellect interiorizes this data within its time and space and conserves it unconsciously. By the process of interiorization, the intellect passes this data from the sensible existence to the representative and intellectual existence of the concept. Based on this, the interiorized object turns into the object belonging to the consciousness.

For Hegel, it is necessary to understand the notion of Erinnerung in the sense of ‘Er-innerung’ by which the notion of Erinnerung is understood in a supra-sensible meaning, from the point of the interiorization and of the movement of going from in itself to for itself. In the last page of the Phenomenology of Spirit, Hegel says that ‘Erinnerung’ indicates the function with which the spirit interiorize the events; in such a way that the Erinnerung experiences these events by adjoining them to itself; which indicates simply the transformation of the substance in the subject. Besides, the project regarded by Hegel in the Phenomenology of Spirit or in ‘the science of the knowledge manifesting itself’, is possible only by the interiorisation of the spirits, however they are in themselves and in the accomplishment of the organization of their kingdom. The interiorisation of the one which is exteriorized within the history and within the world, where ‘the revelation of the profoundness’ gives the truth signification of the succession of the spirits, is the phenomenological progress. Based on the work of Erinnerung, the spirit recognizes its limits and reaches self consciousness. However, the two modalities of the Erinnerung separated by Hegel, do not form something but an inseparable unity.

However, the treatment of Phenomenology to the concept of Erinnerung also requires treatment of both concepts simultaneously. First, for there to be a work of Erinnerung, we need an externality to consciousness or to the Spirit. Nature is the element of this exteriority and consciousness is embedded in nature. Because of this, any action depends on a phenomenological Erinnerung which feeds the "Entäußerung" externalizing. Yet the spirit of things and needs of their vanishing existence, that is to say, the collapse of the sensible is the condition of its intelligibility. Therefore we must take into account time needed to be "Entfremdung", alienation, and neglect of the genesis of the experiment. Because the condition of history or culture dependent successivity of those moments.

To verify and understand the crucial role of *Erinnerung* in the *Phenomenology of Spirit*, we need the historical context in which the phenomenological method has been developed, and in there we can have the opportunity to address issues related with the progress of the *Phenomenology of Spirit*. The beginning of philosophy, the transition of the substance at issue, the development of consciousness, and the phenomenological method the problems are located in the Preface of the *Phenomenology of Spirit*. And then we agreed to analyze the problem of *Erinnerung*.

To understand precisely the function of *Erinnerung*, we first addressed the meaning of the concept. We have shown that the Hegelian *Erinnerung* is used in several senses. Based on our direction that transcends the limits of the *Phenomenology*, we use all of Hegelian thought. Hegel establishes a parallelism of the *Philosophy of Mind* from 1805 to the *Philosophy of Mind* encyclopedic system. As defined in this first sense, *Erinnerung* is a modality of the mind as a soul. We have characterized *Erinnerung* as another form of operation in the sense that *Erinnerung* treated as the individual *Erinnerung*. It introduces its task that presents itself as a mediator between interiority and exteriority. The individual *Erinnerung* shows how the externality, the sensible world, becomes the object of knowledge. And we showed that individual *Erinnerung* can help us to understand the basic concepts in the *Phenomenology of Spirit*. It is first interiority which collects and preserves the sensible phenomena. She poses in itself to the intelligence of the externality is released and rises to freedom of thought. We concluded that *Erinnerung*, in the sense speculative, is not a simple internalization of the sensible world, it is rather the movement that produces for the first time the content of this internalized. This explains the operation of the ambiguous term that is reflective *Erinnerung*, "*erinnern sich*." That is to say the retroactive *Erinnerung* is the condition of the possibility of purpose, meaning, and being. Thus it is the methodological process that Hegel articulates as an example of the movement of the mind. And unlike memory, *Erinnerung* makes the continuity of the dialectical movement.

The other aspect of *Erinnerung* is present in the *Science of Logic*. In the sphere of Essence, *Erinnerung* plays a crucial role. Hegel shows that the Essence of Being in *Erinnerung*. It is the timeless past of Being and Being becomes the Essence by internalizing the background which is the truth of being. But the logic treats the categories of pure thought, as to the *Phenomenology*, it examines the forms of the spirit in a spatiotemporal context. The past here is not so timeless. And we analyzed the temporal aspect of *Erinnerung*, according to two kinds of temporality: the natural time and spiritual time. Their relationship with *Erinnerung* is present in the different stages of the *Phenomenology*. Of sense-certainty to absolute knowledge, the fundamental operation of *Erinnerung* is to go beyond the immediacy. Consciousness now vanishing from the "spiritual realm" of history conceived is about *Erinnerung*. But going beyond the immediate future is not the only result; *Erinnerung* also produces a foundation by which consciousness rises to a new

experience. Because Erinnerung by bringing past experience, opens the necessary condition for the emergence of a new spiritual figure. From this point of view, we first addressed the subject of religion to show how the real Erinnerung transforms the past experience. We had the opportunity to address issues such as forgetfulness and death that are associated with Erinnerung. In sense-certainty, the Erinnerung help keep it now in the universality of thought, through the mediation of language. In revealed religion, it will keep the absolute essence of existence as representative. The death of God is tamed by the internalization and the Erinnerung preserve it from oblivion which means second death. The absolute essence is asked therefore in the universality, a new life that extends inside the memory. The internalization of this death is the constitution of the religious community. This community features the excess of oblivion and death by rising to the universal. We have shown that the real sense the Spirit, "Geist" is the "universal self-consciousness." In the community, past events are stored in a memory and transfigured, which is the "Erinnerung" common. Events disappear but call to mind him; he internalizes to give them a definite place. But the religious consciousness does not exceed a representative.

The substance has become subject but not for the religious consciousness. The difference is resolved when self-awareness comes to absolute knowledge, the concept. Absolute knowledge is not knowledge like the others. It is a new dimension or the mind knows itself in the figure of the mind. The truth is now equal to the certainty of self-awareness. Consciousness that test the content of the mind, now comes to this understanding as it advances through the test because the Self.

Our research shows that so Erinnerung in the progression of the subjective mind in the conceptual level of mind has a crucial function. It is not a simple internalization process that consists of what is externally given; it is no longer a simple modality of the mind but rather is a form of speculative dialectics and dialectics of memory, even the foundation of development.

The notion of Erinnerung is indeed strictly related to themes such as forgetfulness and death and their relationship to the performance. Moreover, forgetting is the internal method of the phenomenological approach. When consciousness through each content of the mind, she manages to forget the knowledge attained by moving from one figure to another, from one period to another. Absolute knowledge is the ultimate figure of the Phenomenology of the Spirit in which the issue of Erinnerung plays a crucial role. Before addressing this, we need to understand the specificity of the place of absolute knowledge. So what is the absolute knowledge? Is that absolute knowledge a moment in which Hegel gives us a knowledge that transcends the previous moments, which differs from our previous experience as having a completely new content? The answer is complex, even paradoxical. These twenty-one paragraphs are first gathering of the previous figures; it is the place of completion of the Conscience, Self-awareness, Reason, Spirit and Religion. But it is not easy to deal with the Absolute Knowledge as the last figure of the mind. One can say that is both face and non-face. On one hand it

appears that it pushes the content of religion to a higher level, on the other hand it is not a simple figure, since the knowledge he gives us is non-temporal; in such a way that it means a place quite different than the previous figures. And even if the Absolute Knowledge is the figure par excellence, it is total mind. Indeed, the dark aspect of absolute knowledge can be summarized as follows: Up to Absolute Knowledge, consciousness experiences the different content of the mind. But at the same time it is the spirit that examines himself. From this point of view, the mind is also a conscience. In the course of the Phenomenology, it alienates itself, and in this alienation it raises itself. And absolute knowledge, it by taking its development, removes his alienation and ultimately self-knowledge. Knowledge of the mind is so in the form of representations of consciousness. But what is important for Hegel is to show that knowledge forms itself according to its future. The fate of the Spirit in the experience of consciousness means that the object is nothing but the Self, "Selbst". In this sense the Absolute Knowledge is the ultimate figure, in which the duality of subject-object is abolished. Yet without such a duality of subject and object, of knowledge and of being for-itself and in itself and certainty, "Gewissheit" and truth, "Wahrheit," we cannot understand the absolute knowledge. What disappears in the end of the Phenomenology is the opposition between knowledge and being, self and substance. This means that when this opposition is exceeded, the self is identical with being. Thus the knowledge of self corresponds with the knowledge of being. This is the definition of experience that Hegel's analysis: the overcoming of this difference is the content of experience.

This last movement of the mind is only possible by the linguistic genius of Hegel. By cutting the word as "Er-innerung" he wanted to draw readers' attention to the fact that back in, "das innere" is the key concept for understanding the phenomenological development. We have characterized in our research as "Erinnerung supra-individual" following the reading of Jacques D'Hondt.

We have shown that any conscious experience depends on the externalization of Erinnerung who internalizes space-time of the mind. It is through this reciprocal relationship that it becomes possible to give meaning to history, as the internalization of the spirit and nature, as the externalization of the mind. And analysis on Erinnerung in absolute knowledge leads us to an important result: the rational truth cannot be imposed externally to consciousness; she must win it by discovering the meaning of his own development.

ÖZET

Bu çalışma, Hegel'in "Tin'in Görüngübilimi" adlı eserindeki "Erinnerung" kavramına nüfuz etmeyi amaçlamaktadır. 1807 yılında kaleme alınan bu eser, Hegelci düşüncenin özgünlüğünü ortaya koyan ilk çalışmadır diyebiliriz.

Eserin yapısını genel olarak tanımlamak gerekirse, "Tin'in Görüngübilimi"nin, bilincin, mutlak bilme yolundaki ilerleyişini ele aldığını söyleyebiliriz. Çalışmamızın esas olarak eğildiği "Erinnerung" kavramını ele almadan önce, Görüngübilimi'nin ne anlama geldiğine kısaca değinelim. Hegelci manada Görüngübilimi, görüngüleri bilme bilimi'dir. Bu incelemede öncelikle önemi olan, bilincin görüngüleri "olduğu gibi" ya da bilince göründükleri haliyle ele alınmasıdır. Bu yöntem dahilinde Hegel, duysal kesinlikten başlayarak, mutlak bilme'ye değin bilincin herbir bilme kipini inceler. Bu ilerleyiş, yani bir bilinç figüründen ötekine geçiş, aynı zamanda bilme nesnesinin ve dolayısıyla bilme içeriğinin değişmesine neden olur. Böylece herbir bilinç figürü, bir önceki figürden kazanılan deneyimin üzerinden ilerler. Tin'in Görüngübilimi, deneyimlerin birbirleriyle uzlaşması sayesinde, eserin son bölümü olan Mutlak Bilme'de birliğe ulaşır. O halde Hegel'in anladığı şekliyle görüngübilimsel yöntem, bilincin deneyiminin tüm zenginliğiyle gösterilmesi ve Tin'in kendisini bu deneyimler üzerinden yeniden ve durmaksızın inşa etmesini esas alan bir yöntemdir. Fakat Hegel için asıl önemli olan, Tin'in kendini nasıl tanıdığını göstermektir. Tin kendini, çelişkilerle dolu ilerleyiş içinden, her bir momentini aşarak tanır. Ancak bu tanıma sonundadır ki Tin, kendinde ve kendisi için edimselliğe (Wirklichkeit) ulaşır. Yani, özbilinç ile Tin'in bilinci özdeş hale gelir. Tin'in Görüngübilimi'nin Önsöz bölümünde yer alan "Mutlak, Öznedir" ile Hegel, bu özdeşliği ima etmiştir.

O halde, Tin'in Görüngübilimi'nin öncelikli projesini şöyle özetleyebiliriz: sistemin kendi kendisini açması, ya da ortaya koyması. Ve bu da, Hegel'e göre, ancak doğru olanı sadece töz olarak değil, özne olarak da kavramak ve ifade etmekten geçer. Zira özne, kendini öncelikle töz olarak ifade eder. Bu bağlamda mutlak, bir kerede her zaman için verili olan bir şey değildir, aksine diyalektik bir süreç içerisinde belirlenim kazanır. O halde görüngübilimsel yöntem, mutlak bilme yolunda ilerleyen ve Tin'in görüngülerini bilme nesnesi olarak deneyimleyerek mutlak olana ulaşan bilincin serüvenini ifade eder.

Görüngübilimsel bu işleyişin tamamlanabilmesi içinse, öncelikle Tin'in, mutlak bilme noktasında varıncaya dek dışsallaştırdıklarını yeniden içselleştirmesi (Erinnerung), kendini bu iç'ten (das innere) yola çıkararak yeniden tanıması gerekmektedir. Bu çalışmanın temel izleği de, Tin'in bu içselleştirme ya da kendi içine dönme hareketinin nasıl gerçekleştiği ve bu içten yola çıkılarak varılan sonucun ne anlama geldiğini açıklamayı hedefler.

Tinin Görüngübilimi'nin tamamlanması ve bu tamamlanma ile birlikte başlangıç noktasına dönerek yeniden başlamayı sağlayan içselleştirme (Erinnerung), öncelikle “anı” anlamı gelir. “Erinnern” fiilinden türeyen bu kavramın fiil hali ise “hatırlamak” anlamına gelir. İsim hali yakından incelendiğinde, “-er” önekinin içe doğru anlamına vurgu yaptığını görüyoruz. O halde Erinnerung, iç'e doğru gidiş, yani hatırlama ya da içselleştirme demektir. Fakat kavramın aynı zamanda “bellek” manasına geldiği de görülür. Bununla birlikte Hegelci manada Erinnerung, bellek işlevini görmez. Hegel'in içselleştirme ile bellek arasında yaptığı ayırım, bu kavram için Erinnerung yerine “Gedächtnis” sözcüğünü kullanmasından da anlaşılabilir. Bu ayırımın ne olduğunu anlamak için, içselleştirme kavramına yakından bakmak gerekir.

İçselleştirme, öncelikle ruh'un bir işlevidir. Psikolojik bağlamdaki bu içselleştirmeyi Hegel'in Tinin Görüngübilim öncesi eserlerinden, “ansiklopedik sistem” diyebileceğimiz nihai sistemine kadar yazdığı eserlerinde buluyoruz. 1805 yılına tarihlenen “Tin Felsefesi”ne göre içselleştirme, bilincin duyulur dünya ile kurduğu ilişkiden doğan, imge, temsil ve adlandırma momentleri açısından önemli bir konuma sahiptir. Buna göre içselleştirme, bilincin gömülü olduğu dolaysız gerçeklikten edindiği dışsallığı dönüştürerek “kendisi için” kılması ve bu sayede dışsallığın boyunduruğundan kurtularak düşünce'nin (pensée) özgürlüğüne kavuşması sürecinin temelidir. Ansiklopedik sistem denilen nihai Hegelci felsefi sistem içinde de içselleştirme, benzer bir konuma sahiptir. Bu anlamda Hegel'in içselleştirme olarak kavramsallaştırdığı devininim, Hegel felsefesindeki konumu yitirmemiştir. Bu çalışmamızda, bu içselleştirmeyi Tinin Görüngübilimi'ndeki, Tin'in ait olan içselleştirmeden ayırmak için bireysel-içselleştirme başlığı altında inceledik. Bireysel-içselleştirme (Erinnerung individuelle), şüphesiz ki Tinin Görüngübilimi'nde de önemli bir konuma sahiptir. Yukarıda tanımladığımız görüngübilimsel yöntemle göre bilinç, bir bilme nesnesini deneyimleyip, bu bilme nesnesinin hakikatini yadsıyarak yeni bir bilme nesnesine geçtiğinde, bir tür “unutma”ya maruz kalır. Bu unutmada sayesinde bilinç, yeni nesnesine geçmiş deneyimlerini silerek başlar. Bu noktada, Tinin Görüngübilimi'nde yer alan deneyimler bütününe yanı sıra, unutulmuş deneyimler bütününe de söz edebiliriz. İşte bireysel-içselleştirme, deneyimle elde edilen fakat diyalektik süreç içersinden silinen hakikatlerin yeniden hatırlanması ve bunların deneyim bütünlüğüne eklenmesini sağlar. Bu içselleştirmenin zaman-mekansal bir vechesi olduğu da unutulmamalıdır. Fakat çalışmamız için asıl önemli olan, Tin'in gerçekleştirdiği bireyler üstü içselleştirme'dir (Erinnerung supra-individuelle).

Psikolojik bağlamın sınırlarını aşan ve Tin'in kendini bilmesine izin veren bu devininim, Hegel' tarafından, içselleştirme sözcüğü üzerinde yapılan bir değişiklik ile gösterilir. Hegel, Tinin Görüngübilimi'nin son sayfasında, -er önekinin ayrı yazarak (Er-inerung) kavramın bilince ait olan psikolojik vechesini, bireyler-üstü vechesinden ayırır. Böylece basit gibi görünen linguistik bir müdahalenin nasıl felsefi bir yaratıma yol açabildiğine şahit oluruz. Bu durumda, çalışmamızda bireyler-üstü içselleştirme olarak incelediğimiz Er-innerung, eserin felsefi anlaşılmasında kilit kavramlardan biri, belki de en önemlisi haline gelir. Bu nihai diyebileceğimiz içselleştirmenin niteliğini incelediğimizde, mutlak bilme'nin ne ifade ettiğini de anlayabiliriz. Bu içselleştirmeyi açıklamadan önce, Tin'in dışsallaşma (Entäusserung), formalarına kısaca değinmemiz gerekir.

Zaman ve mekan, ya da başka bir ifadeyle tarih ve doğa, Tin'in başlıca dışsallaşma formlarıdır. Fakat dolayimsız şimdi ve burada olarak zaman ve mekan'ın, tarih ve doğa olarak konumlandırılması için Tin, bu formları dolayimsız olarak bilince açar yani dışsallaşır. Bilincin deneyimlediği bu dışsal formlar, bilincin tanımı gereği bilme nesnesi olarak deneyimlenir. Özne-nesne dualitesi içinde görüngübilimsel deneyimini gerçekleştiren Tin, mutlak bilme noktasına ulaşınca ya da değin, deneyimlerinin asıl içeriğinin Tin'in dışsallığından başka bir şey olmadığını bilmez. İşte Tin'in Erinnerung'u, yani bireyler üstü bir içselleştirmeyi ifade eden Erinnerung, yalnızca yalın bir iç'e dönme devinimi değil, aynı zamanda dolayimsız şimdi ve buradayı aşma (aufhebung) hareketidir. Başka bir ifadeyle Tin'in, bilince deneyimlemesi için sunduğu dışsal formlarını geriye dönerek kendinde toplar ve bu sayede deneyimin içeriğini daha yüksek bir seviyeye kaldırır.

Hegel'in düşüncesi, bilindiğini gibi her şeyden önce tarihsel oluşu (devenir) önemseyen bir yapıdadır. Tinin Görüngübilimi'nde de bu oluşu nasıl devindiğine şahit oluruz. Bu oluş, öncelikle dolayimsız olan şimdi'den başlar. Hegel, dilin hakikatinin evrenselde yattığını incelerken, zamansal açıdan önce gelen dolayimsız şimdi'nin nasıl kaldırıldığı ya da aşıldığını gösterir. Zamanın dolayimsızlığından kurtulmamızı sağlayan bu ilk aşma (dépassement), eserin Din başlıklı bölümünde yeniden ele alınır. Buna göre Yunan dini, ya da daha doğru bir ifadeyle Yunan sanat-dini, Hegel'e göre dolayimsızlığı aşmanın ilk örneğini sunar. Antik Yunan destanları, tragedyaları insan ve Tanrı arasında varolan ancak yitirilen uyumun, yeniden mevcudiyete gelmesini sağlar. Hegel'e göre, sanat eserinde temsil edilen bu uyum, dil aracılığıyla içselleştirmenin mükemmel bir örneğidir. Fakat Yunan medeniyetinin yıkımı ve Roma medeniyetinin yükselmesiyle, tragedyanın yerini komedyaya bırakması vb. Hegel için Vahiy Dini'ne ulaşmamızı sağlayan bir dolayım momentidir. Vahiy dini, yani Hristiyanlık, Erinnerung kavramının boyutlarını ilk kez ortaya koyması bakımından önemlidir. Mutlak öz'ün yani İsa'nın yani Tanrının, dolayimsız olarak yeryüzüne inmesi, Hegel'e göre bilincin mutlaklığı dolayimsız olarak deneyimlemesinin imkanını verir. Fakat Tanrı'nın ölümü ile, bu deneyim imkanı tümüyle ortadan kalkarak, geriye inanlardan oluşan bir cemaat bırakır. Hegel'e göre Erinnerung, ortadan kalkan bu tanrı-insan uyumunun yeniden içselleştirilerek hatırlanması, ve bu sayede temsil düzeyinde yeniden mevcudiyete getirilmesinde önemli bir rol oynar. Dil aracılığıyla elde edilen, dolayimsızlığı aşma momenti, burada yeniden ele alınır. Erinnerung sayesinde ikinci kez zamanın dolayimsızlığı aşılar. Bu aynı zamanda bilincin gömülü olduğu Doğa'nın dolayimsız olan zamansallığının aşılmasıdır.

Mutlak öz'ün (L'essence absolue) içselleştirilmesi, tinsel zamanında da ortaya çıkmaya başlamasına neden olur. Tinsel zamanla kastettiğimiz şey, doğa'nın dolayimsız zamansallığından farklı olarak sonlu değil, sonsuz bir boyutu ifade eder. Yani, Tanrı'nın ölümü ve bu mutlak yadsımadan geri kalanın içselleştirilmesi yeni bir zamansal boyut açar. Bununla birlikte özbilinçlerden oluşan inanlar cemaati, bu ilişkiyi temsil düzeyinde kurduğundan henüz bu hakikatin farkında değildir. Tinin bu figürü, yani Vahiy Dini'nde ele alınan diyalektik gelişim, aynı zamanda tözden özneye geçişinde yeridir. Ve töz'ün özneye dönüşmesi, Tinin içselleştirmesinin de imkanını sağlar. Zira Tin'in, kendi tözünü zaman ve mekanda dışsallaştırması ve bilincin bunları deneyimlemesi sonucunda, özneye varılır.

İçselleştirme kavramı ölüm ve unutma gibi yadsımların da aşılmasını sağlar. Bu bağlamda içselleştirme, yadsınanın yeniden doğmasını, yeniden mevcudiyet kazanmasını sağlar. Kısaca söylemek gerekirse Erinnerung ya da içselleştirmenin temel diyalektik işlevi, zamansal ve mekansal sürekliliğin sağlanmasıdır. Bellek ile içselleştirmenin farkı tam da burada yatar: Hegel'e göre bellek, felsefi geleneğin kabul ettiği gibi olayların (événement) tutulduğu, saklandığı yer değildir. Hegel bu muhafaza işlevini Erinnerung'a verir. Böylece bellek, süreklilik değil, süreksizlik yaratmakla yükümlüdür denilebilir. Erinnerung, belleğin getirdiği süreksizliği, sürekli kılar. Bu süreklilik de, görüngübilimsel ilerleyişin gerçekleşmesini sağlar.

Bu açıklamalar ışığında Tin'in içselleştirmesi olarak ele aldığımız Er-innerung ya da başka bir ifadeyle bireyler üstü içselleştirme, yukarıda değindiğimiz bilincin içselleştirmesinden farklıdır. Mutlak bilme bölümüne göre Er-innerung, kendine dönüş'ü ifade eder (In-sich-gehen). Kendine, yani kendi içine ve içe konmuş olan deneyimlere geri dönme hareketi, aslında Din bölümünde de mevcuttur. Fakat yukarıda da değindiğimiz gibi, Tinin Görüngübilimi'nin nihai varış noktası olan mutlak bilme bölümü, önceki figürlerden oldukça farklıdır. Öncelikle, bilincin maruz kaldığı özne-nesne dualitesi bu bölümden itibaren ortadan kalkar. Bilinç, bilme nesnesinin aslında kendisi olduğunu, ve şimdiye değin elde ettiği deneyimin, nesneden değil de kendisinden türediğini kavrar. Bu yönüyle mutlak bilme, diğer bütün figürlerden ayrıdır, elde edilen deneyimin yeniden değerlendirildiği bir tür üst figürdür. Buna göre Tin artık birliğe kavuşur, kendi içinde bütün deneyimleri kapsar, yani kendi mükemmeliğine kavuşur. Bu birlik, değindiğimiz gibi, önceki Tinleri, ya da daha doğru bir ifadeyle Tinler serisini içerdiğinden Hegel buna "Tinler Krallığı" adını verir.

Tinin mutlak bir mükemmeliyete kavuşmasında, Tin'in kendi geçmişini içselleştirmesindeki payı büyüktür. Bu mükemmeliyete kavuşma ise Er-innerung sayesinde mümkün olur. Hegel, Er-innerung'u, tıpkı 1805 tarihli Tin Felsefesi'nde olduğu gibi, "gece" metaforuyla açıklar. Bütün deneyimin bir araya toplandığı bu karanlık gece, zamansal ve mekansal bütün içeriklerin toplanma yeridir. İşte bu noktada, belki de bireyler üstü içselleştirmenin, psikolojik içselleştirmeden farkını bulabiliriz. Tin'in içselleştirmesini tarihselliği vardır. Ve buradaki hiçbir deneyim kaybolmaz, "gece" korunur. Bu noktada asıl sorun, Hegel'e göre içselleştirilmiş hangi olgu ya da deneyimin yeniden mevcudiyete dönüştürüleceği sorunudur. Tin, içselleştiren her deneyimi dışsallaştırmaz. Bu bağlamda Tin'in "seçici" işlevi vardır, kimi deneyimler yeniden mevcudiyete gelirken kimi deneyimler bu karanlık geceden temsiller olarak korunur. Her deneyimin dışsallaşmamasının temel nedeni akılın tarihin ilerleyişinde belirleyici olmasıdır. İşte bu nedenle, önceki deneyimlerin getirdiği kimi kusurlar, hatalar yeniden dışsallaşmaz fakat tümüyle silinmez de; Erinnerung'un karanlık gecesinde korunur. Aksi halde tarih, yani akılın kendini açma süreci, kısır döngüye, ya da Hegel'ci ifadeyle "kötü sonsuz'a indirgenirdi. Yani, bütün çelişkiler bir türlü daha üst bir seviyeye kaldırılamadan tekrar edip dururdu. Fakat Tin'in kendine, kendi içine geri dönmesi, aynı deneyimleri olduğu gibi yeniden yaşamak için değil, izlenen süreci kendi üretimi olarak yeniden tanıması için gerçekleştirilir.

Erinnerung'un gerçekleştiği geri dönül aynı zamanda, başlangıç noktası, sonuç üzerinden anlamayı sağlar. Zira Hegel'e göre başlangıç, sadece son'da anlaşılabilir.

Ve bu devinim “çember” bir ilerleyiş gerçekleştirir. Sonndan ya da sonuçtan yola çıkarak başlangıç noktasına dönüş sayesinde, Hegel’ci sistemin ilerleyişi mümkün kılınır. İena döneminde kaleme alınan Tinin Görüngübilimi, her şeyden önce felsefe bilimine giriş niteliğindedir. Bilime atılan bir adım olarak Görüngübilim, bilme’yi görüngüler üzerinden sağlamıştır. Fakat bilmenin içeriği, görüngüler değil, görüngülerin altında yatan mantık düzeninde gizlidir. Tin’in nihai içselleştirmesi, böylece Mantık Bilimi’ne geçişi mümkün kılar. Bu bağlamda Erinnerung kavramının, tıpkı Aufhebung gibi Hegel düşüncesinin temel kavramlarından biri olduğunu söylemek, bize göre yanlış sayılmaz. Zira, Görüngübilim sonundaki Erinnerung’un gerçekleştirdiği içselleştirme, aynı zamanda Mantık Bilimi’nin başlamasına da neden olur. Daha kesin bir ifadeyle, Mantık Bilimi’nin başlangıcında, varlığın saf, yani dolayumsuz bir belirlenime sahip olması için, Tin’in kendini içselleştirip, kendini yeniden dolayumsuz ve belirlenimsiz olarak koyması gerekmektedir. Yukarıda değindiğimiz gibi Erinnerung, bu sürekliliği sağlar. Erinnerung, geçmişi içselleştirerek geleceği kurar, şimdi ise Erinnerung sayesinde içselleştirilmiş bir geçmiş üzerinde yükselir. Bu bağlamda ele alınırsa, Tarih’in bir tür Erinnerung dizisinden ibaret olduğu görülür.

Sonuç olarak bu çalışmada ele aldığımız Erinnerung kavramını kısaca özetleyelim. Gerek bilinç, gerek Tin’in her türlü eylemi, Erinnerung’a, yani zamansal ve mekansal deneyimin içselleştirmesinin dayanmaktadır. Bilinç, bilinç olabilmek için, Tin de Tin olabilmek için kendi geçmişini, kendine geri dönerek yeniden kavramak zorundadır. Hegel’ci anlamda İdealizm de bundan ibarettir: akılsal hakikat dıřsal bir şekilde elde edilemez. Ancak iç’e dönerek, bu iç’te kendini yeniden tanıyarak hakikateulařılabilir.

INTRODUCTION

Chapitre I - Exposition du problème

Notre thèse a pour but de traiter la fonction de l'*Erinnerung* à travers de la *Phénoménologie de l'Esprit*, afin de clarifier comment l'Esprit constitue sa propre identité et comment il devient *Sujet* au point de vue du travail de l'*Erinnerung* en tant que l'intériorisation.

Pourquoi Hegel a-t-il choisi le terme « *Phénoménologie* » comme une méthode pour sa recherche et que veut dire une *méthode phénoménologique* ? Afin de répondre à cette question, il nous faut d'abord expliquer le terme Phénoménologie au sens hégélienne.

Le thème de l'ouvrage en général, est l'étude du savoir que la conscience acquiert dans son progrès au savoir absolu. La *Phénoménologie de l'Esprit* se veut dire simplement « *la science du savoir qui-apparaît* ». ¹ C'est-à-dire, à travers de l'ouvrage, Hegel montre les modes de savoir en son émergence phénoménale. Pour ce faire, Hegel traite chaque mode du savoir en partant de l'immédiate sensible jusqu'au savoir absolu, le moment ultime de la *Phénoménologie*. Dans son progrès que Hegel nomme « *le chemin du doute* » ² -Conscience, Conscience de soi, la Raison, l'Esprit, la Religion et finalement le Savoir Absolu sont les figurations ³ que la conscience éprouve. Et dans l'économie de l'ouvrage, chaque figure, en se réalisant parvient à une réconciliation avec la précédente. A la fin, toutes réconciliations s'affirment dans le savoir absolu et fournissent une unification. On peut conclure que l'exposition de cette expérience de la conscience et finalement surgissement de l'Esprit au sein de ces figures que nous avons mentionné, est la méthode phénoménologique. C'est-à-dire, la conscience éprouve les contenus du savoir *phénoménal* qui sont les figures de l'Esprit.

Dans l'*Introduction* de la *Science de la logique*, Hegel décrit la méthode phénoménologique ainsi : « *J'ai cité, dans la Phénoménologie de l'Esprit comme exemple de cette méthode, un objet plus concret, à savoir la conscience. Il existe de*

¹ G.W.F. Hegel, **Phénoménologie de l'Esprit**, trad. G. Jarczyk et P.-J. Labarrière, Paris, Gallimard, 1993, p. 695.

² **Ibid**, p. 136.

³ **Ibid**, p. 582.

formes de conscience dont chacune, en se réalisant, se définit et aboutit à sa propre négation pour, en le faisant, revêtir une forme supérieure »⁴, et, « dans la Phénoménologie de l'Esprit, l'évolution de la conscience, sa marche progressive depuis la première opposition immédiate entre elle et l'objet jusqu'au savoir absolu. Le chemin qu'elle a suivi passe par toutes les formes du rapport entre la conscience et l'objet et a pour aboutissement le concept de science ».⁵ Ainsi selon Hegel, la recherche phénoménologique implique tout d'abord une science par excellence. Et puis, le véritable titre original de l'œuvre prouve cette assertion: *La Science de la Phénoménologie de l'Esprit*. La *Phénoménologie de l'Esprit* pour Hegel, n'est qu'un premier pas vers son système qui contient les autres parties comme la Logique, la Nature et l'Esprit : « *Ce devenir de la science en général, ou du savoir, est ce que présente cette phénoménologie de l'esprit, comme la première partie du système de cette même science* ».⁶

Mais d'autre part qu'apprend t-elle, la conscience, à la fin, dans la sphère du savoir absolu, si « *le résultat n'est la même chose que le commencement* » ?⁷

De la certitude sensible jusqu'au savoir absolu, ce qu'on éprouve est le mouvement de la conscience et de l'esprit ou en termes logique de Hegel, du Concept. Mais à la fin, il y a un accent très fort sur la fonction du savoir absolu. Alors, on doit se demander: que signifie l'absolu hégélien ? Si le résultat n'est la même chose que le commencement, l'absolu n'est-il pas déjà présent au début ou dans chaque moment ? La réponse sera affirmative. L'absolu, tout d'abord, n'est pas une sorte du terminus. Bien plus on n'apprend rien de nouveau dans le chapitre qui s'intitule « *Le Savoir Absolu* ». Parce que « *le savoir absolu équivaut à la vérité de toutes les modalités de la conscience* ».⁸ À travers de l'ouvrage, l'absolu sans repos s'extériorise ou s'aliène et devient différent de soi. Ainsi c'est par la « *négativité* » du progrès que l'esprit devient soi-même. Et il ne se perde dans l'autre que pour retrouver sa propre identité avec soi-même. L'absolu devient ce qu'il est seulement en ce faisant car c'est une exigence dialectique. Nous voyons que l'absolu hégélien requiert le travail d'un processus dialectique. D'ailleurs la conception de l'absolu

⁴ G.W.F. Hegel, *Science de la Logique*, trad. S. Jankélévitch, Aubier-Montaigne, Paris, 1947, I., p. 40.

⁵ *Ibid.*, p. 35.

⁶ *Phénoménologie de l'Esprit*, p. 89.

⁷ *Ibid.*, p.84.

⁸ *Science de la Logique*, I., p. 35,

chez Hegel en effet nous refera explicitement à l'esprit phénoménal, plus précisément à l'Esprit : « *Le but, le savoir absolu, ou l'esprit se sachant comme esprit* ». ⁹

Ce qui est important ici, c'est qu'accomplissement du processus phénoménologique, l'esprit se sache ; d'un bout à l'autre toute contradiction propre à chaque moment sont dépassées, l'esprit ainsi devient en-soi et pour-soi effectivement « *Wirklichkeit* ». C'est-à-dire que la connaissance de soi et la connaissance de l'être ne sont qu'identiques. Et l'identité du sujet et de l'objet est un Sujet. C'est ce que Hegel signifiait par « *l'absolu est sujet* ». ¹⁰ Le projet principal de Hegel dans la Phénoménologie, réside dans cette formule : « *la présentation du système lui-même* » et il n'est possible que par appréhender et exprimer le vrai non comme substance et tout autant comme sujet. ¹¹ Parce que le sujet exprime lui-même comme substance et vice versa. Et cette effectivité doit s'accomplir dans son propre mouvement et développement. Car l'absolu n'est pas donné une fois pour toutes, mais dans un processus dialectique. Voilà le résultat de la méthode de phénoménologique dont nous avons parlé plus haut.

Mais pour ce faire, à savoir pour accomplir l'opération phénoménologique, l'Esprit doit intérioriser ce qui est extériorisé précédemment. Et la possibilité d'intériorisation d'une chaîne des moments, se peut par la notion d'*Erinnerung*.

L'*Erinnerung*, la notion essentielle de notre recherche, signifie d'abord « *souvenir* ». Le verbe « *erinnern* » lié au préfix –er, originalement veut dire rappeler. Et le verbe pronominal, « *sich erinnern* » ainsi veut dire « *se rappeler* », « *se souvenir* ». Le substantif de l'*Erinnerung* veut dire « *rappel* » mais aussi « *mémoire* ». ¹² On trouve au moins les deux occurrences de l'*Erinnerung* dans le corpus hégélien ; « *l'Erinnerung individuelle* » et « *l'Erinnerung supra-individuelle* ». ¹³ L'*Erinnerung* individuelle qui se situe dans La *Philosophie de l'Esprit* de la *Realphilosophie*, traite de cette notion dans la sphère du Souvenir, la subdivision de l'Esprit selon son concept. Et dans la *Philosophie de l'Esprit*,

⁹ **Phénoménologie de l'Esprit**, p. 694.

¹⁰ **Ibid.**, p. 80.

¹¹ **Ibid.**

¹² Michael Inwood, **A Hegel Dictionary**, Oxford, Blackwell, 1992, p. 186.

¹³ Jacques D'Hondt, **Hegel, Philosophe de l'Histoire Vivante**, Paris, Puf, 1987, p. 406.

troisième volume de *L'Encyclopédie des sciences philosophiques*¹⁴ dans laquelle Hegel reprend le même problème. L'*Erinnerung* individuelle, selon l'argumentation des ces ouvrages, est un processus propre à la *psychologie* qui concerne d'abord la relation du souvenir à l'intelligence, à la représentation et inévitablement à l'image. Et la définition du problème coïncide avec la définition dans ces deux ouvrages: l'intelligence appréhende les données immédiates qui viennent de l'intuition sensible, elle les intériorise dans son espace et son temps et les conserve inconsciemment. En intériorisant, il les fait passer de l'existence sensible à l'existence représentative ou intellectuelle, à l'existence du concept. Et l'objet intériorisé devient l'objet à *moi*, à la conscience. Ainsi dès que « *je me souviens, je vois, j'entende non pas purement et simplement l'objet, mais par cet objet je pénètre à l'intérieur de moi-même, je me souviens, je me dégage de cette pure et simple image et me pose en moi, je me pose particulièrement pour objet* ». ¹⁵ Pour cette raison l'*Erinnerung*, à proprement parler « *est la relation d'une image à une intuition, c'est-à-dire comme subsumption de l'intuition singulière immédiate sous le général* ». ¹⁶ Cependant pour comprendre mieux l'*Erinnerung* supra-individuelle, on doit jeter un œil à la genèse de notre thème dans l'histoire de la philosophie.

Poser le problème de souvenir ou recollection dans une perspective philosophique, nous évoque d'emblée la théorie de recollection de Platon, à savoir « *anamnésis* ». ¹⁷ Selon Platon, « *notre âme aussi existe, et même avant notre naissance* ». ¹⁸ Et les idées comme le bon et le beau qu'on éprouve, ne sont que des copies à l'original. C'est-à-dire, tous les objets de la perception sensibles sont des données éphémères. Ainsi selon cette l'interprétation, « *anamnésis* » a une priorité ontologique (c'est-à-dire les idées viennent du monde supra sensible) par rapport à la perception sensible et tout apprentissage est, en vérité, une processus de récollection ou de l'intériorisation. ¹⁹

¹⁴ Plus précisément dans la remarque § 452.

¹⁵ G.W. F. Hegel, **La Philosophie de l'Esprit de la Realphilosophie**, trad. Guy Planty-Bonjour, Paris, PUF, 1982, p.14.

¹⁶ G.W. F. Hegel, **Précis de L'Encyclopédie des Sciences Philosophiques**, trad. J. Gibelin, Paris, Vrin, 1987, p. 251.

¹⁷ La racine du mot est *mneme* qui veut dire mémoire.

¹⁸ Platon, **Phédon**, 76-e, trad. Paul Vicaire, Paris, Les Belles Lettres, 1983, p. 36.

¹⁹ Jeffrey Andrew Barash, « Les sources de la mémoire », **Revue de Métaphysique et de Morale**, 1998, no : I, p. 139.

En dehors de la ressemblance que saute aux yeux, la portée phénoménologique d'*Erinnerung* de Hegel n'est pas un héritage platonicien. Dans *l'Histoire de la Philosophie*, Hegel interprète l'anamnésis ainsi: «*En un sens Erinnerung est une expression inadéquate dans la mesure où elle signifie la reproduction d'une représentation qu'on a déjà eue en une autre temps. Mais le mot a un autre signification, celui que fournit son étymologie, le sens d'une intériorisation-de-soi, d'une rentrée-en-soi ; pour la pensée, tel est le sens profond du terme*». ²⁰ La thèse de cet extrait donc propose d'abord une différence entre le tradition platonicienne et celui de Hegel. Pour lui, il faut prendre la notion de l'*Erinnerung* comme «*Er-innerung*», y compris l'*Erinnerung* supra individuelle, au point de vue d'intériorisation et de mouvement d'aller dans soi. ²¹ Ainsi l'*Erinnerung* supra individuelle ou «*Er-innerung*» dont nous avons parlé, désigne ce mouvement d'intériorisation de l'Esprit. Dans la dernière page de la *Phénoménologie de l'Esprit*, Hegel explique qu'«*Er-innerung*» désigne la fonction par laquelle l'esprit intériorise les événements dont il fait l'expérience en les adjoignant à sa propre structure; cela simplement signifie d'une transformation de la substance en sujet. ²² «*L'in-tériorisation les a conservés, et est l'intérieur et, plus haute en fait, la forme de la substance*». ²³ C'est là où la différence entre l'*Erinnerung* ou l'*Erinnerung* personnelle et l'*Erinnerung* supra-individuelle ou l'*Er-innerung* se précisent mieux. Il s'agit d'une *Er-innerung* qui ébranle les limites d'un *Erinnerung* individuelle, en déplaçant l'accent d'un *Erinnerung* de l'expérience individuelle vers la pensée plus large d'un *Er-innerung* collectif. Et le projet que vise Hegel dans la *Phénoménologie*, ou «*la science du savoir qui-apparaît*», est seulement possible par «*l'intériorisation des esprits, tel qu'ils sont en eux-mêmes et accomplissement l'organisation de leur royaume*». ²⁴ L'intériorisation de ce qui est extériorisé dans l'histoire et dans le monde ou «*la révélation de la profondeur*» ²⁵ donne la vraie signification de succession des esprits. Par le travail de l'*Er-innerung* ou n'allant en lui-même que l'Esprit connaît sa propre limite et devient conscient de lui-même. Cependant les deux modalités de l'*Erinnerung* que Hegel distingue, ne forment

²⁰ G. W. F. Hegel, *Histoire de la Philosophie*, XIV, p. 204, Cité par Ernst Bloch, **Sujet-Objet, Eclaircissements sur Hegel**, trad. Maurice de Gandillac, Paris, Gallimard, 1977, p. 449.

²¹ *Phénoménologie de l'Esprit*, p. 694.

²² *Ibid.*, p.694, note. 1.

²³ *Ibid.*, p. 694.

²⁴ *Ibid.*

²⁵ *Ibid.*

qu'une unité inséparable. Le dépassement de l'une, si elle y consent, conditionne la naissance de l'autre.²⁶

Cette expérience de la conciliation entre le passé et l'avenir, ou si l'on peut dire, la logique derrière de l'*Erinnerung*, est aussi le thème principal de la théorie de l'Essence de la *Science de la Logique*. En tant qu'un passage, l'Essence occupe une place intermédiaire entre la théorie de l'Être à la théorie du Concept, et son mouvement effectue de l'Être au Concept. Hegel la montre comme preuve de la relation entre l'Être et l'Essence, conclure que dans la langue déploie du sens véritable de l'*Erinnerung*: « la langue allemande a conservé le mot essence (*wesen*) au passé de ce verbe (*ge-wesen*) ». ²⁷ Selon lui, l'Essence est le passé, et la fonction essentielle de l'essence réside dans le processus de réintériorisation à partir de l'être immédiat. ²⁸ En re-posant la profondeur du passé, l'*Erinnerung* transforme la connaissance à la sphère de l'idée absolue. Et ce mouvement qui représente la marche de la connaissance qui commence par l'Être, et grâce à l'Essence, atteint le Concept ou l'idée absolue. En somme, l'intériorisation de l'Être par l'Essence correspond à l'essentialisation de l'Être. Vu sous cet angle, la fonction logique de l'*Erinnerung* se correspond avec la *Phénoménologie*. Dans le dernier, l'expérience découvre avec les figures de l'esprit sous une forme concrète comme les moments déterminés qui se trouvent dans le discours dialectique de la Logique. Ainsi d'une certaine façon, l'expérience et le *Logos* ne s'opposent pas, et l'un exige l'autre. ²⁹

Mais, traiter la notion de l'*Erinnerung* dans la *Phénoménologie* exige aussi de traiter tant de notions simultanément. D'abord, pour qu'il y ait un travail de l'*Erinnerung*, on a besoin d'une extériorité pour la conscience ou l'Esprit. La nature est l'élément de cette extériorité et la conscience est embarquée dans la nature. A cause de cela, toute action phénoménologique dépend d'une *Erinnerung* qui se repaît des « *Entäusserung* », l'extériorisation. Et cependant, l'esprit a besoin des choses et de leur existence évanouissant, c'est-à-dire, l'écroulement du sensible est la condition de son intelligibilité. C'est pourquoi il faut tenir compte de moments nécessaires comme « *Entfremdung* », l'aliénation, et l'oubli de la genèse de

²⁶ Jacques D'Hondt, **Hegel, philosophe de l'histoire vivante**, p. 412.

²⁷ Hegel, **Science de la Logique**, II., p.5.

²⁸ **Ibid.**, II, p.5. Et cf. G. W. F. Hegel, **Encyclopédie des sciences philosophiques, I, La Science de la logique**, trad. Bernard Bourgeois, Paris, Vrin, 1994, §234, p. 459.

²⁹ Jean Hyppolite, **Logique et Existence**, Paris, Puf, 1953, p. 44.

l'expérience. Car la condition de l'histoire ou culture dépendent successivement de ces moments.

Notre travail prend pour la base la *Phénoménologie de l'esprit* et les travaux de Hegel où le problème de l'*Erinnerung* est élaboré dans leur forme définitive. Nous nous sommes gardés de faire une étude qui dépasserait les limites de la *Phénoménologie de l'esprit* et nous avons pris les textes concernant de notre thème pour situer l'*Erinnerung* dans un cadre précis dans la philosophie de Hegel.

Avant d'analyser l'aspect phénoménologique, logique et historique (c'est-à-dire temporel), nous allons tout d'abord essayer de montrer dans quel contexte l'*Erinnerung* se déroule dans la *Phénoménologie de l'esprit*. Et pour ce faire, nous devons éclaircir la méthode, le développement de la *Phénoménologie de l'esprit*. C'est après avoir présenté l'œuvre que nous allons préciser la notion de l'*Erinnerung* et exposer son extension dans le corpus hégélien.

PREMIERE PARTIE – LE PROJET DE LA PHENOMENOLOGIE DE L’ESPIT

Chapitre I – La *Phénoménologie de l’Esprit*

« *Aujourd’hui, où la moindre analyse d’expérience ou de sentiment se drape du titre de phénoménologie* »³⁰ écrivait Paul Ricœur dans son livre intitulé *À l’école de la Phénoménologie*, et « *sous le nom de phénoménologie on ne fait plus qu’une présentation populaire d’opinions, de convictions, sans prendre parti à leurs propos* »³¹ Qui sont « *leurs* » ? Ils sont définitivement Hegel et Husserl ; mais à qui on se doit vraiment de la phénoménologie ? On le sait que l’inventeur du terme était J.H. Lambert, il la définissait ainsi : « *Nous ne devons pas simplement opposer le vrai au faux, car il se trouve encore dans notre connaissance entre ces deux moments une chose moyenne, que nous appelons l’apparence, et celle-ci fait que nous nous représentons souvent les choses sous une autre forme et que nous prenons facilement les choses telles qu’elles nous paraissent pour ce qu’elles sont effectivement. La théorie de l’apparence et de son influence sur la rectitude ou son contraire dans la connaissance humaine (...) est ce que nous nommons la Phénoménologie* ». ³² Par ailleurs Kant qui a emprunté le terme de Lambert, était aussi enthousiaste d’utiliser de la phénoménologie. Il préparait un travail sur les limites de la sensibilité et de l’entendement. C’était juste avant de la période du *Critique de la Raison Pure*. Dans son lettre à Marcus Herz du 21 février 1772,³³ il caractérisait les principes du monde sensible sous le nomme du « *phaenomenologia generalis* », y compris la phénoménologie, qui était à la premier partie, le partie théorique.³⁴ Et cette phénoménologie était en contraste avec la métaphysique. Du moins, c’était son projet qu’il n’a jamais écrit. Mais le *Critique* de Kant, était « *une phénoménologie critique* »³⁵ Il s’agit d’une phénoménologie critique sous la condition de « *la recherche des conditionnes de possibilité de l’objectivité du coté de la structure du*

³⁰ Paul Ricœur, *À l’école de la Phénoménologie*, Paris, Vrin, 2004, p. 159.

³¹ *Ibid.*, p. 160.

³² J. H. Lambert, *Neues Organon*, Leipzig, 1764, Bd. II, pp. 217-218, Citée par Alexis Philonenko, *Lectures de la Phénoménologie de Hegel*, Paris, Vrin, 1993, p. 54.

³⁴ *Kant:Philosophical Correspondence 1759-99*, trad. Arnulf Zweig, Chicago, The University of Chicago Press, 1967, p. 71

³⁵ Ricœur, *À l’école de la Phénoménologie*, p. 160.

sujet »³⁶ D'autre part, Hegel lui-même, l'affirmait à sa manière : « *La philosophie kantienne peut être considérée de la façon la plus déterminé comme la philosophie qui a appréhendé l'esprit en tant que conscience, et qui ne contient absolument que des déterminations de la phénoménologie, non de la philosophie, de l'esprit* ». ³⁷ Mais chez Kant, tout articulation des phénomènes n'échappent jamais d'un *en-soi*, cela simplement veut dire *poser des limites* sur les actes de l'esprit, comme le précisait Ricœur, ce « *halte- là* » était en opposition de la phénoménologie de Hegel. Alors que signifie la phénoménologie hégélienne, et pourquoi il l'appelle phénoménologie ?

Chapitre II - La place de la *Phénoménologie de l'esprit* dans le corpus hégélien

Avant de répondre à cette question, le titre et le place de l'ouvrage dans le corpus hégélien occupe une place très délicate dans la métaphysique de Hegel. De 1807 à 1831, l'année dans laquelle Hegel a rédigé son premier grand ouvrage avant de mourir, quelque changement décisif a effectué tout le système. Aujourd'hui on accepte le titre, *Phénoménologie de l'esprit*, sans hésitation. Mais comme le montre Heidegger qui a consacré une série des courses entre 1930-1931 sur la *Phénoménologie*, le titre doit être traité de façon plus détaillé. Tout d'abord, le titre original en 1807 était « *Système de la Science. Première partie, la Phénoménologie de l'esprit* ». Le surtitre « *Système de la Science* » indique le contenu de l'œuvre et celle-ci « *ne saurait être compris qu'à partir de cette sienne tâche interne consistant (...) en ce qu'elle est la première pièce dans le système et pour celui-ci.* »³⁸ Mais le sous titre « *Science de l'expérience* » est reformulé en « *Science de la Phénoménologie de l'esprit* ». Dans la *Préface* de la *Phénoménologie*, écrivait Hegel : « *Ce devenir de la science en général, ou du savoir, est ce que présente cette phénoménologie de l'esprit, comme la première partie du système de cette même [science]* »³⁹ En 1807, la *Phénoménologie* est proposée comme le premier pas vers la science, le système en général. Mais Hegel ne écrit jamais le second partie et ni le mentionne. Bien évidemment quand le premier tome de la *Logique* qui parut en 1812, il est envisagé comme la seconde partie, « *mais cette 'Logique' ne paraît*

³⁶ **Ibid.**

³⁷ G. W. F. Hegel, **Philosophie de l'Esprit**, trad. par Bernard Bourgeois, Paris, Vrin, 1988, p. 117, § 333.

³⁸ Martin Heidegger, **La Phénoménologie de l'esprit de Hegel**, trad. Emmanuel Martineau, Paris, Gallimard, 1984, p.28.

³⁹ Hegel, **Phénoménologie de l'esprit**, trad. par G. Jarczyk et P. J. Labarrière, p. 89.

justement pas comme deuxième partie du *Système de la Science*. »⁴⁰ Toutefois Heidegger traite plusieurs passages qui nous renvoient à la connexion interne de la *Science de la Phénoménologie de l'esprit* et de la *Science de la Logique*.⁴¹ De toute évidence, le *Système* est envisagé sous deux figures qui exigent une correspondance mutuelle. Par exemple, dans le *Préface* de la *Phénoménologie* Hegel écrivait qu'« *une telle présentation constitue, en outre, la première partie de la science, pour cette raison que l'être-là de l'esprit, en tant que ce qui vient en premier, n'est rien d'autre que l'immédiat ou le commencement, alors que le commencement n'est pas encore son retour en soi. C'est pourquoi l'élément de l'être-là immédiat est la détermination par laquelle cette partie de la science se différencie des autres. - L'indication de cette différence conduit à la discussion de quelques pensées fixes qui se rencontrent habituellement à ce propos.* »⁴² Et après quelques pages, il déclare que la méthode et le concept de ce *Science de l'expérience* « *se trouve déjà dans ce qui a été dit, et son l'exposition proprement dite appartient à la Logique* » puisque, « *la méthode n'est rien d'autre que la construction du tout, érigée en sa pure essentialité* ». ⁴³ La relation est constituée aussi dans le premier tome de la *Logique* ; le chemin de la conscience et le résultat atteint dans le savoir absolu auront affirmé « *par lui-même à l'intérieure de la Logique.* »⁴⁴ Mais donc pourquoi, comme Heidegger le demande à bon droit, le surtitre « *Système de Science* » a disparu ? Selon Heidegger, entre 1807-1812 « *une mutation s'est préparé déjà* »⁴⁵ et ainsi la logique devient une œuvre complètement autonome : « *...la fonctionne et la place de la 'Phénoménologie', elles aussi, se sont déjà modifiées. C'est parce que celle-ci n'est plus la première partie que la 'Logique' n'est plus la seconde. La 'Logique' s'isole, mais c'est parce qu'elle doit rester libre pour l'obtention d'une autre place dans le nouveau plan, en gestation, du système* ». ⁴⁶ C'est-à-dire, la restauration du système, ouvre une nouvelle place à la Logique, elle devient désormais fondatrice du système et la *Phénoménologie* est mise de côté. En outre, le système final dans *Encyclopédie de science philosophique*, paru premier fois en 1817, propose une nouvelle disposition. La triade est le suivant : A. la science de la logique, B. la philosophie de la nature, C. la philosophie de l'esprit. On voit que la Logique devient

⁴⁰ Heidegger, **La Phénoménologie de l'esprit de Hegel**, p.29.

⁴¹ **Ibid.**, p.29, note 2.

⁴² Hegel, **Phénoménologie de l'esprit**, trad. Bernard Bourgeois, p. 82.

⁴³ **Ibid.**, p. 91.

⁴⁴ Hegel, **Science de la Logique**, I., trad. S. Jankélévitch, p. 35.

⁴⁵ Heidegger, **La Phénoménologie de l'esprit de Hegel**, p. 32.

⁴⁶ **Ibid.**, p. 32.

la « force centripète » et la *Phénoménologie* n'est rien d'autre que la « force centrifuge ». Mais Hegel n'abandonne pas complètement la *Phénoménologie*, « elle est devenue maintenant une pièce d'une partie de la troisième partie du système, à savoir la philosophie de l'esprit. Celle-ci, en effet, se divise en trois parties : 1. l'esprit subjectif ; 2. L'esprit objectif ; 3. l'esprit absolu. La deuxième section de la première partie (l'esprit subjectif) est la *Phénoménologie* ». ⁴⁷ Alors qu'est-ce que veut dire l'esprit subjectif qui contient la *Phénoménologie*?

L'esprit subjectif, selon la définition, est « l'esprit qui connaît ». ⁴⁸ Mais dans cette connaissance, l'aspect de l'idée logique est encore absent. Il est seulement « l'esprit concret » ⁴⁹ L'esprit subjectif contient aussi trois degrés. Premièrement, il est, en tant qu'en-soi, (c'est-à-dire immédiat), « l'âme ou l'esprit nature ». Hegel l'appelle l'*Anthropologie*. Et dans le degré deuxième, l'esprit devient médiat et pour-soi : « Pour soi ou médiatisé, comme réflexion identique sur soi et sur autre chose, c'est l'esprit en rapport ou en particularisation : la conscience, - c'est l'objet de la *Phénoménologie* de l'esprit ». ⁵⁰ Et le troisième, c'est « l'esprit se déterminant en soi », c'est-à-dire la *Psychologie*. Le résultat est clair : la *Phénoménologie de l'esprit* de la troisième partie de l'*Encyclopédie*, est mise entre l'*Anthropologie* et la *Psychologie*. Elle n'est plus tant importante pour le Système, elle n'est plus l'introduction à la science. Toute la richesse qu'elle contient en 1807, comme la Religion, le Savoir Absolu etc. sont exclus de la *Phénoménologie* ; elle a, écrit Bernard Bourgeois, « seulement pour objet les formes pures du phénomène de l'esprit ». ⁵¹ En 1830, elle a, en tant que la science médiane, encore les moments comme la conscience, la percevoir, l'entendement, la conscience de soi, le désir mais c'est tout. C'est-à-dire la *Phénoménologie* devient un moment spécifique, le moment de la conscience. La tâche de l'esprit subjectif consiste en constituer l'unité de l'âme et de la conscience, tout d'abord il est l'esprit subjectif, et ensuite il devient l'esprit objectif et pour conclure les deux moments ou l'unité forment l'esprit absolu. Au cours de cet progrès, quelques problèmes comme l'histoire, l'art, la moralité, la religion qui sont analysés dans la *Phénoménologie* de 1807, sont exclus. De plus, ni dans l'*Encyclopédie* ni dans les remarques de celle-ci, Hegel mentionne la fonction

⁴⁷ *Ibid.*, p. 35.

⁴⁸ Hegel, *Précis de l'Encyclopédie*, p. 219, § 387.

⁴⁹ *Ibid.*

⁵⁰ *Ibid.*

⁵¹ Hegel, *Encyclopédie des Sciences Philosophique, III, Philosophie de l'Esprit*, trad. Bernard Bourgeois, Paris, Vrin, 1988, p. 103, note. 4.

ancienne de la *Phénoménologie* ou pourquoi il fait un tel changement. Il y a seulement, dans une note de la *Préface* de la *Science de la Logique* où Hegel note que « *cette deuxième partie n'a jamais paru. Je l'ai remplacée par l'Encyclopédie des sciences philosophiques, dont la troisième édition a paru en 1830* ». ⁵² Cette deuxième partie, à savoir, la deuxième partie de la *Système de la Science* est ainsi exclue, et l'*Encyclopédie* désormais devient le *tout* du système nouveau.

Cependant selon le commentaire de Heidegger, la *Phénoménologie* conserve sa place essentielle dans le système encyclopédique. Il est vrai qu'elle n'implique plus une introduction à la science ; car désormais le commencement n'est que *logique*, à savoir on commence avec *Science de la Logique*– mais elle est encore partie fondatrice. Elle est « *le chemin que prépare, non point une fois pour toutes, mais constamment, en un sens bien déterminé et nécessaire, son sol (...) au système encyclopédique.* » ⁵³ Dans ce cadre, Heidegger conclut que la *Phénoménologie* du système nouveau a une double situation, d'une part elle est encore partie fondatrice, mais d'autre part elle n'est qu'une « *composante interne du système* » ⁵⁴ mais un autre commentateur, Jean Hyppolite, était d'accord avec le ce commentaire. Par exemple dans le niveau du l'esprit objective, comme on le voit dans la *Phénoménologie*, l'esprit encore apparaît à soi-même sous la forme de l'histoire, et, quant à l'esprit absolu, il apparaît à soi-même en tant que l'esprit en et pour soi. La triade en tant que subjectif, objectif et absolu n'est pas distincte de celui de la *Phénoménologie*. La manifestation du soi de l'esprit dans le troisième tome de l'*Encyclopédie*, contient tous les degrés du contenu de la conscience. C'est-à-dire, l'esprit se déploie encore dans le développement de la conscience. ⁵⁵

Chapitre III - Le Sens de la *Phénoménologie* hégélienne

Alors d'où vient l'authenticité de la phénoménologie hégélienne ? Hegel, tout d'abord, affirmait la philosophie kantienne comme la *phénoménologie*, et ensuite il dirige son critique à Kant et à Fichte, car le projet de dernier selon son genèse était kantienne : « *Elle* » -c'est-à-dire la philosophie de Kant- « *considère le Moi comme relation à une chose-en-soi située au-delà de lui. (...) elle en vient bien à parler de l'Idée de l'esprit, de la subjectivo-objectivité, d'un entendement intuitif, etc., de*

⁵² Hegel, *Science de la Logique*, I, p. 9, note 1.

⁵³ Heidegger, *La Phénoménologie de l'esprit de Hegel*, p. 38.

⁵⁴ **Ibid.**

⁵⁵ Jean Hyppolite, *Genesis and Structure of Hegel's Phenomenology of Spirit*, trad. Samuel Cherniak et John Heckman, Evanston, Northwestern University Press, 1974, p. 62.

même a son tour rabaissée à un phénomène, c'est-à-dire à une maxime subjective. »⁵⁶ Quant à Fichte, il est aussi tombé dans le subjectivisme : « *La philosophie fichtéenne a le même point de vue, et le Non-Moi n'est déterminé que comme ob-jet du Moi, qu'à l'intérieur de la conscience, il demeure comme choc infini, c.-à-d. comme chose-en-soi. Ces deux philosophies montrent, par conséquent, qu'elles ne sont pas parvenues au concept ou à l'esprit tel qu'il est en et pour soi, mais seulement tel qu'il est en relation avec autre.* »⁵⁷ Le critique est clair, si l'on part d'une telle point de départ, le subjectivisme est inévitable. Il faut, selon Hegel, simplement abandonner le point de vu critique. Car l'acte de la connaissance, tel qu'il est décrit dans l'*Introduction* de la *Phénoménologie*, ne besoin pas d'*outil* ni de la *medium*. Car la connaissance par leur médiation n'échappe jamais la ruse de la raison, et, l'objet du savoir donc serait tombé loin de nous, le résultat donc serait « *le contraire de sa fin* ». ⁵⁸ Car chez Hegel, c'est une erreur d'imaginer qu'on doit d'abord examiner le connaître en tant qu'*outil* ou *medium*. De plus telles présuppositions posent une distinction entre le sujet et son l'objet du savoir. Et ceci implique une destruction inévitable, car si le sujet et l'objet du savoir deviennent distincts, l'absolu aussi devient distinct de nous, donc « *entre le connaitre et l'absolu tomberait une limites les séparant purement et simplement.* »⁵⁹ Ici, contre Kant et Fichte, Hegel rapproche à Schelling. On doit laisser le point de vu critique et comme Schelling le fait, commencer immédiatement par le savoir de l'identité absolue, puisque cette identité constitue le fond de tout savoir philosophique.⁶⁰ Cette nouvelle compréhension est affirmée dans *Leçon sur l'Histoire de la Philosophie* ainsi : « *...sous cette forme du savoir de l'absolu comme concret, et plus précisément sous la forme de l'unité du subjectif et de l'objectif, la philosophie s'est séparée de la représentation, de la conscience représentative ordinaire et de son mode de réflexion* ». ⁶¹ Mais contrairement à lui, Hegel ne pose pas une distinction entre le savoir phénoménal et le savoir de l'absolu. Au lieu de cela, Hegel revient au savoir *phénoménal*. Cela signifie que Hegel revient au point de vu de Kant et Fichte, c'est-à-dire qu'on ne faut pas commencer avec le savoir absolu ; on doit commencer avec le point de vu de la conscience naturelle au cours de le processus de la formation, la

⁵⁶ Hegel, **Philosophie de l'Esprit**, p. 117, § 333.

⁵⁷ **Ibid.**, p. 118, § 333.

⁵⁸ Hegel, **Phénoménologie de l'esprit**, trad. par G. Jarczyk et P. J. Labarrière, p. 132.

⁵⁹ **Ibid.**, p. 131.

⁶⁰ Hyppolite, **Genesis and Structure of Hegel's Phenomenology of Spirit**, p.5.

⁶¹ G. W. F. Hegel, **Leçon sur l'Histoire de la Philosophie, VII, La philosophie Moderne**, trad. Pierre Gamiron, Paris, Vrin, 1991, p. 2052.

savoir philosophique émergera. Il est temps de traiter de plus près ces explications selon l'*Introduction* de la *Phénoménologie de l'esprit*.

Nous avons montré que la *Phénoménologie de l'esprit* part de savoir phénoménal. Dans l'*Introduction*, la définition plus claire de la totalité de l'œuvre se résumé comme « *la présentation du savoir qui apparaît* ». ⁶² De la *Certitude Sensible* au *Savoir Absolu*, la présentation du savoir est traitée selon son « *manifestation* ». Mais comment ces apparitions de l'esprit sont traitées dans la *Phénoménologie* ? Et qu'est-ce que le mode de cette manifestation ?

Chapitre IV - La Structure de la *Phénoménologie de l'esprit*

Le mode de la progression requiert, tout d'abord, d'éprouver toutes les figures de l'esprit. Autrement dit, c'est l'évolution de la conscience. Dès qu'elle commence son expérience, elle éprouve des oppositions devant un *ob-jet*, « *Gegenstand* ». Et chaque forme de l'expérience de la conscience parvient à la négation de l'objet ou de l'expérience. En d'autres termes, c'est la purification de la conscience ; car elle devient consciente de ce fait qu'à chaque figure, la vérité ne réside dans son l'objet, et ainsi elle passe à un nouvel objet du savoir. Sous cet angle, on peut dire que tout le progrès est la présentation de ce mouvement du *non-vrai*. Ainsi la conscience apprend la vérité d'une façon *fausse*, comme Hegel le disait dans le Préface : « *On peut bien savoir d'une façon fausse* » ⁶³ Avec le surgissement de l'objet nouvel, l'expérience précédente de la conscience, perd sa vérité ; sa vérité consiste désormais en non-vérité. L'objet nouvel veut dire une opposition nouvelle pour la conscience. Dans chaque figure la conscience commence avec l'espoir pourtant; elle devient, de nouveau, certaine la vérité de son objet du savoir. Mais inévitablement elle tombe dans le désespoir en découvrent le non vérité du savoir. Le désespoir de la conscience, en fait n'est rien d'autre que « *la réalisation de concept* », mais le progrès n'est qu'un « *chemin désespoir* » ou un « *chemin de doute* » ⁶⁴ pour la conscience. Pendant que la elle éprouve sans cesse ce désespoir, le travail du *concept* implicitement pose lui en relation avec soi-même que Hegel l'appelle comme un acte de « *pénétration* » de la conscience : « *...il est pénétration consciente dans la non-vérité du savoir qui apparaît, pour qui le plus réel est ce qui en vérité n'est plutôt*

⁶² Hegel, *Phénoménologie de l'esprit*, trad. par G. Jarczyk et P. J. Labarrière, p. 135.

⁶³ *Ibid.*, p. 34.

⁶⁴ *Ibid.*, p. 136.

que le concept non réalisé». ⁶⁵ Pour cette raison, lorsque la conscience essaie d'examiner l'objet du savoir, elle peut devenir sceptique. Le scepticisme selon la définition de Hegel est « *une conscience contradictoire dans soi-même* », ⁶⁶ et c'est un passage nécessaire pour la conscience. Car dans la science philosophique, il faut éviter de ce fait que Hegel l'appelle « *crainte de l'erreur* » ⁶⁷ C'est-à-dire la conscience, au péril de tomber dans l'erreur, doit repenser et éprouver le « *bien connu* ». Car « *le bien-connu, pour la raison qu'il est bien connu, n'est pas connu* » ⁶⁸ écrivait Hegel dans le *Préface* de la *Phénoménologie*. Il faut, à tout prix, réexaminer la certitude de ces biens connus. Et il faut que la conscience « *s'abonne à la vie de l'objet* ». ⁶⁹ L'oubli de soi-même dans l'objet est, pour Hegel, la nécessité de la recherche scientifique, même phénoménologique. En ce faisant, à savoir « *s'absorbant profondément dans son objet* » ⁷⁰ la conscience commence à comprendre non seulement son objet mais en même temps l'auto-mouvement du concept, « *begriff* ». Et ensuite, lorsqu'elle se retire en soi-même, elle peut poser l'égalité avec soi-même. C'est ce que Hegel vise à dire quand il mentionne de la substance en tant que sujet. La conscience ne peut découvrir le contenu que par la réflexion de *soi-même en soi-même*. Dans ce processus, la conscience doit éprouver cette l'inégalité nécessaire Car dans le cas contraire, elle « *ne parvient pas à la différenciation de l'essence ni à l'opposition ou l'inégalité essentielle, et ainsi ne parvient donc pas non plus au passage de l'opposé dans l'opposé, au mouvement qualitatif et immanent, à l'auto-mouvement* ». ⁷¹

Par ailleurs dans l'*Introduction*, Hegel définit la *Phénoménologie de l'esprit* comme « *Science de l'Expérience de la conscience* ». ⁷² Ce titre explique, à notre avis, la motivation derrière la *Phénoménologie*. Alors que veut dire la *conscience* qui éprouve le contenu de la science sous la formes des figures de l'esprit ? La conscience est tout d'abord la cognition subjective d'un objet ⁷³ Quant à son expérience, elle est le processus mouvant de la cognition subjective qui produit un

⁶⁵ **Ibid.**

⁶⁶ **Ibid.**, p. 236.

⁶⁷ **Ibid.**, p.133.

⁶⁸ **Ibid.**, p. 92.

⁶⁹ Hegel, **Phénoménologie de l'esprit**, trad. Jean Hyppolite, I., p. 47.

⁷⁰ **Ibid.**

⁷¹ **Ibid.**, p. 39.

⁷² Hegel, **Phénoménologie de l'esprit**, trad. G. Jarczyk et P.-J. Labarrière, p. 145.

⁷³ H. S. Harris, **Hegel: Phenomenology and System**, Indianapolis, Hackett Publishing, 1995, p. 13.

nouvel objet en découvrant l'opposition qui réside dans l'objet.⁷⁴ La conscience naturelle, en face des phénomènes, éprouve le concept du savoir dans son mouvement de l'expérience. Mais le vrai concept du savoir n'est pas celui de notre conscience d'un objet. Les objets dans le monde encore continuent à exister sans besoin de notre connaissance sur lui. Ainsi il faut abandonner ce point de vue de qui crée la chose en-soi kantienne. Au lieu de cela, la *Phénoménologie* nous demande de comprendre ce que signifie le concept du savoir. Le vrai concept du savoir relève de l'intériorité de la conscience. Et c'est inscrit dans notre expérience. Et la définition de la science ne surgit que dans notre expérience : « *Par cette nécessité, ce chemin vers la science est déjà lui-même science, et, selon son contenu, du coup, science de l'expérience de la conscience* ». ⁷⁵ Selon cette explication, la science n'entre pas en scène au bout de l'expérience, c'est-à-dire dans le *Savoir Absolu* ; et elle n'est pas une « *deus ex machina* », car on est déjà dans le chemin de la science.

Cependant, notre but dans la *Phénoménologie* « *est fixé au savoir* »⁷⁶ Mais dans l'*Introduction*, il n'est pas clair que notre but ultime fixé au savoir *absolu*.⁷⁷ Hegel écrivait seulement que la science de l'expérience de la conscience, « *désignera la nature du savoir absolu lui-même* », ⁷⁸ dès qu'elle parvient à accomplir son progrès. En ce sens, la relation du savoir avec absolu, nous peut sembler floue à première vue. Mais chez Hegel, l'odyssée du savoir phénoménal atteint l'absolu progressivement ; c'est ainsi la conscience s'élève à l'absolu. Mais comment cette relation avec l'absolu se constitue ? Selon Heidegger l'absolu et du connaître de l'absolu, implique deux choses :

- 1) « *L'absolu est, en et pour soi, déjà auprès de nous et veut être auprès de nous.*
- 2) *Le connaître est 'le rayon lui-même par lequel la vérité nous tache'* ⁷⁹,⁸⁰

⁷⁴ **Ibid.**, p. 13.

⁷⁵ Hegel, **Phénoménologie de l'esprit**, trad. G. Jarczyk et P.-J. Labarrière, p. 145. « *L'apparaître de la Science, c'est l'expérience se présentant elle-même* ». Voir, M. Heidegger, **Hegel, La négativité, Eclaircissement de l'Introduction à la Phénoménologie de l'esprit de Hegel**, trad. Alain Boutot, Paris, Gallimard, 2007, p. 145.

⁷⁶ Hegel, **Phénoménologie de l'esprit**, trad. G. Jarczyk et P.-J. Labarrière, p. 138.

⁷⁷ Harris, **Hegel: Phenomenology and System**, p. 13.

⁷⁸ Hegel, **Phénoménologie de l'esprit**, trad. G. Jarczyk et P.-J. Labarrière, p. 146.

⁷⁹ Hegel, **Phénoménologie de l'esprit**, trad. J. Hyppolite, I., p. 66.

⁸⁰ Heidegger, **Hegel, La négativité, Eclaircissement de l'Introduction à la Phénoménologie de l'esprit de Hegel**, p. 116.

Alors l'absolu avant de devenir *en et pour soi* -c'est-à-dire comme « *l'esprit se sachant comme l'esprit* »⁸¹ - est déjà *auprès de nous*. Même si le savoir absolu part de l'être pur et immédiat, il est déjà existé dès le début. C'est la raison pour laquelle la science est circulaire : « *Ce qui importe à la science, ce n'est pas tant que le commencement soit une immédiateté pure, mais le fait que son ensemble représente un circuit fermé où ce qui est premier devienne dernier et vice-versa* ». ⁸² Et dans la *Préface* de la *Phénoménologie* écrivait Hegel que: « *De l'Absolu il faut dire qu'il est essentiellement Résultat, c'est-à-dire qu'il 'est à la fin' seulement ce qu'il est en vérité* ». ⁸³ Ce résultat est atteint seulement à la fin du progrès de la science, à savoir, par une série des négations, des médiations ou logiquement parlant des devenir: « *Le résultat est ce qu'est le commencement parce que le commencement est but; en d'autres termes, l'effectivement réel est ce qu'est son concept seulement parce que l'immédiat, comme but, a le Soi ou la pure réalité effective en lui-même. Le but actualisé, ou l'effectivement réel étant là, est mouvement est un devenir procédant à son déploiement. Mais cette inquiétude est proprement le Soi; et il est égal à cette immédiateté et à cette simplicité du commencement parce qu'il est le résultat parce qu'il est ce qui est retourné en soi-même* »⁸⁴ En d'autres termes, le savoir *absolu*, dès qu'on commence, est déjà un résultat, il est déjà présupposé dans la nature et l'esprit fini par la *circularité* du système phénoménologique. En effet la *Phénoménologie de l'esprit* commence absolument par l'absolu. Mais le commencement l'absolu n'est rien d'autre que « *relatif* ». Le savoir de la conscience sur l'absolu est tout d'abord *relatif* : « *Ce savoir est relatif, parce que la relation s'établit avec une chose et non avec un autre (...)* Le savoir relatif est celui qui ne sait pas tout ce qui peut être su ». ⁸⁵ Au commencement la conscience ne sait pas *le tout*, et seulement « *Le vrai est le tout* »⁸⁶, et le savoir de la conscience naturelle ne contient pas toute la vérité. Cependant l'absolu en tant que Tout est *non relatif*. Le Tout hégélien implique l'unité du « *Logos* », et la Nature : « *Il est tout entier dans le Logos et tout entier dans la Nature ; il s'apparaît à lui-même dans cette opposition absolue, dans cette réflexion de soi-même en soi-même, et, comme cette médiation, l'Absolu est*

⁸¹ Hegel, *Phénoménologie de l'esprit*, trad. G. Jarczyk et P.-J. Labarrière, p. 694.

⁸² Hegel, *Science de la Logique*, I., p. 60.

⁸³ Hegel, *Phénoménologie de l'esprit*, trad. J. Hyppolite, I., p. 19.

⁸⁴ *Ibid.*, pp. 20-21.

⁸⁵ Heidegger, *La Phénoménologie de l'esprit de Hegel*, p. 45.

⁸⁶ Hegel, *Phénoménologie de l'esprit*, trad. J. Hyppolite, I., p. 18.

Esprit ». ⁸⁷ Alors il n'y a rien de plus naturel que de considérer que l'Absolu en tant qu'Esprit déjà doit être *auprès de nous*. De plus il faut ne pas oublier le titre de l'œuvre : *Phénoménologie de l'esprit* ; il ne s'agit pas de seulement la réflexion de la conscience -y compris la réflexion subjective- mais aussi la réflexion de l'être. Elles forment ensemble une seule réflexion qui est la *vie* de l'Esprit. Dire qu'on part par l'absolu; il implique l'existence de l'Esprit au commencement. « *Le dépassement de l'immédiat par lequel la réflexion commence est à la fois un dépassement et retour à cet immédiat* ». ⁸⁸ L'Absolu donc en tant qu'Esprit et en tant que le Tout, est un mouvement qui commence et finit par soi-même. Et rien ne reste extérieur dans ce mouvement de l'esprit. Il s'agit seulement de devenir de l'absolu ou de concept ; et il devient *autre* que soi-même pour devenir soi-même. Il s'aliène à soi-même dans l'autre, perd son autonomie dans l'autre. Seulement après cette aliénation ou l'extériorisation qu'il revient à soi-même : c'est le mouvement de l'histoire autant que de l'expérience de la conscience. Et en plus, c'est le mouvement de la *culture* de l'humanité dans sa totale complexité. La *Phénoménologie de l'esprit* montre comment l'histoire et la culture de l'homme surgit dans la contingence et devenu nécessaire. Hegel montre tout les étapes possible que l'homme prend et il lui fait comprendre que son passé qui semble perdue, appartient encore à lui. Mais il faut que la conscience par son propre travail, recommencer étape par étape pour déployer ce qui est caché dans l'esprit universel, et, deviner la conscience de soi. En ce sens, la *Phénoménologie*, c'est l'éducation de la conscience : « *L'être singulier doit aussi parcourir les degrés de culture de l'esprit universel selon le contenu, mais comme des figures déjà déposées par l'esprit, comme les degrés d'une voie déjà tracée et aplanie; ainsi voyons-nous dans le champ des connaissances, que ce qui, à des époques antérieures, absorbait l'esprit des adultes, est rabaisé maintenant à des connaissances, à des exercices et même à des jeux de l'enfance, et dans la progression pédagogique nous reconnaissons comme esquissée en projection l'histoire de la culture universelle. Cet être-là passé est déjà propriété acquise à l'esprit universel, propriété qui constitue la substance de l'individu et qui, en se manifestant à l'extérieur de lui, constitue sa nature inorganique.* » ⁸⁹ C'est là où Hegel distingue deux aspects de la culture. La signification du déploiement de ce qui caché dans l'histoire de la l'esprit universel, y compris la culture, implique d'abord

⁸⁷ Hyppolite, **Logique et Existence**, p. 127.

⁸⁸ **Ibid.**, p. 108.

⁸⁹ Hegel, **Phénoménologie de l'esprit**, trad. J. Hyppolite, I., p. 26.

pour l'individu qu'«*il acquiert ce qui est présenté devant lui, consomme en soi-même sa nature inorganique et se l'approprie*»⁹⁰ Quant à l'esprit universel «*en tant que cet esprit, est la substance, cette culture consiste uniquement en ce que la substance se donne la conscience de soi, et produit en soi-même son propre devenir et sa propre réflexion*».⁹¹ Alors cela veut dire, ni l'un ni l'autre est dépendant. Lorsque ce mouvement signifie pour la conscience une «*progression pédagogique*», l'acte de l'apprendre en découvrant tout les détails du développement historique et connaître que son condition présente est un résultat qui ne naît pas de la contingence ; pour l'esprit, c'est la réaffirmation de soi-même à l'aide de la conscience de soi. Car la substance spirituelle de l'esprit a besoin de conscience de soi pour qu'il connaisse soi-même. En plus, la conscience ne reste pas extérieure de l'esprit, elle est déjà «*l'esprit incomplet, une figure concrète dans l'être-là*».⁹² Dans le chapitre sur *l'Esprit*, lorsque la raison devient consciente d'elle-même, et découvre qu'elle est la certitude d'être toute réalité, l'esprit se pose soi-même en extériorisant de soi-même. Voici la définition que Hegel donne de la culture : «*La substance est de cette manière esprit, unité autoconsciente du Soi et de l'essence*»,⁹³ c'est-à-dire, la conscience de soi et l'esprit se pénètrent l'un l'autre en tant que la communauté religieuse. En effet, l'œuvre dans sa totalité, contient toute la phase de la culture de l'homme et la destination de cette progrès continue sans repos jusqu'à savoir absolu : «*La série des ses figurations que la conscience parcourt sur ce chemin est plutôt l'histoire détaillé de la culture de la conscience elle-même jusqu'à la science*».⁹⁴

Chapitre V - Le développement de la *Phénoménologie de l'esprit*

Maintenant il est temps de montrer la méthode de la *Phénoménologie*. L'œuvre se découpe en quatre grande section : la première partie est dédié à la (A) *Conscience*, le seconde est (B) *Conscience de Soi*, et la troisième, c'est la (C) – (AA) *Raison*. Les subdivisions de la *Raison* sont, (BB) *l'Esprit* et (CC) la *Religion*. La quatre et finale grande section est (DD) le *Savoir Absolu*. C'est la structure en générale, mais quant à la mode de progression, elle est résumée par la *nécessité*. La conscience éprouve dans son objet toutes les figures nécessaires qui sont des moments purement *rationnels*. Hegel écrivait dans *Le Raison dans l'Histoire* que

⁹⁰ **Ibid.**

⁹¹ **Ibid.**, p. 26.

⁹² **Ibid.**

⁹³ Hegel, **Phénoménologie de l'esprit**, trad. G. Jarczyk et P.-J. Labarrière, p. 440.

⁹⁴ **Ibid.**, p. 137.

« *La Raison repose en elle-même et porte en elle-même sa fin ; elle se réalise dans l'existence* ». ⁹⁵ Toutes les étapes sont nécessaires parce qu'elles sont *rationnelles*. Ainsi les moments que la conscience éprouve, ne sont pas absolument une accumulation contingente : « *l'intégralité des formes de la conscience non réelle se dégagera de par la nécessité même du procès et de la connexion* ». ⁹⁶ C'est-à-dire que l'expérience qui résulte du déploiement sous la forme du non-réelle, parvient à un moment où le néant est déterminé qui a un contenu supérieur. Ainsi la conscience doit aller plus loin. Mais jusqu'à quand ? Quel est le critérium du savoir ? Le *passage* d'un moment à un autre, y compris l'acte de connaître de l'objet selon son contenu et fait le *relever*, implique une sphère où la vérité est atteinte. C'est le critérium du savoir : « *Quand (...) on saisit le résultat tel qu'il est en vérité, comme négation déterminé, du coup a surgi immédiatement une forme nouvelle et dans la négation s'est opéré le passage par quoi le procès de soi-même, se dégage à travers la série complète des figures* » ⁹⁷ donc la nécessité disparaît là « *où il ne lui est plus nécessaire d'aller au-delà de soi-même, où il se trouve lui-même, et le concept répond à l'objet, l'objet au concept* ». ⁹⁸ Cela signifie que la nécessité d'aller loin n'est détruite que jusqu'à la conscience se trouve une nouvelle contradiction entre elle-même et son objet.

La *méthode phénoménologique* agit selon quelques *lois*, et Hegel les précise dans l'*Introduction*. On peut dire tout d'abord que la conscience a une position duplex. Elle est d'un côté « *conscience de l'objet* » et d'autre côté « *conscience de soi-même* ». ⁹⁹ Ces deux aspects impliquent deux types de savoirs : elle essaye de savoir soi-même, et, son objet. Ainsi son savoir détermine elle-même et en même temps l'objet du savoir. Pour la conscience, le savoir d'un objet est relevé tel qu'elle le sait. C'est l'attitude *phénoménologique*. La conscience d'abord rencontre son objet sans appliquer un examen spécifique, elle saisit l'objet tel qu'il s'offre. C'est le *savoir qui-apparaît*, et par là, l'examen de la conscience commence. Mais l'objet aussi a une position duplex en face de la conscience. D'une part, l'objet du savoir n'est qu'*en-soi*, d'autre part il est *pour la conscience*. Ainsi l'examen consiste en le

⁹⁵ G. W. F. Hegel, **La Raison Dans l'Histoire, Introduction à la Philosophie de l'Histoire**, traduction, introduction et notes par Kostas Papaioannou, Paris, Union Générale D'Éditions, 10/18, 1965, p. 49.

⁹⁶ Hegel, **Phénoménologie de l'esprit**, trad. G. Jarczyk et P.-J. Labarrière, p. 137.

⁹⁷ **Ibid.**, p. 138.

⁹⁸ **Ibid.**

⁹⁹ **Ibid.**, p. 142.

suivant : la conscience, dans son expérience, examine si l'en-soi de l'objet, et le savoir de l'objet adéquats : « *La conscience sait Quelque-chose, cet objet est l'essence ou l'en-soi ; mais c'est aussi pour la conscience qu'il est l'en-soi ; par là fait son entrée l'ambiguïté de ce vrai. Nous voyons que désormais la conscience a deux objets, l'un le premier en soi, le second l'être pour elle de cet en soi. Le dernier parait n'être d'abord que la réflexion de la conscience dans soi-même, un représenter, non d'un objet, mais seulement de son savoir a propos de ce premier. Seulement (...) en cela se change pour elle le premier objet ; il cesse d'être l'en soi, et lui devient tel qu'il n'est l'en soi que pour elle ; mais du coup ce : l'être pour elle de cet en soi est alors le vrai ce qui veut dire alors que ceci est l'essence, ou son objet. Ce nouvel objet contient la néantité du premier, il est l'expérience faite sur lui.* »¹⁰⁰ Hegel en effet, dans ce long extrait, décrit l'attitude *phénoménologique* ; il s'agit d'un effort continu de la conscience pour vérifier validité de son savoir. Ni la conscience ni l'objet ne sont rigide et solide, mais ils sont mouvants au cours de cette dialectique. La conscience, en niant l'en soi de l'objet, le fait *pour* soi. Alors l'objet *existe* seulement *pour* la conscience, c'est le résultat de l'expérience de la conscience. De plus, cette négation pose une nouvelle détermination pour la conscience autant que l'objet, car on le sait que *toute détermination est négation*. Avec cette négation, l'en soi de l'objet est détruit et la conscience dans son objet « *trouve que son savoir ne correspond pas à celui-ci, l'objet lui-même ne se maintient pas non plus* ». ¹⁰¹ Mais ce changement apporte une certaine destruction pour la conscience et son savoir : Il faut qu'elle « *change son savoir pour le rendre conforme a l'objet* »¹⁰² parce que son premier savoir était le savoir relevé de l'objet ancien et « *avec le savoir* » l'objet « *devient lui aussi un autre, car il appartenait essentiellement à ce savoir* »¹⁰³ Mais il ne faut pas oublier que lorsque le savoir de l'en soi devient pour la conscience, le savoir aussi est sujet de la médiation : il n'est plus un savoir *immédiat*, il est savoir *pour* la conscience en tant que savoir de l'objet. Ainsi selon la transition nécessaire, un objet nouvel surgit. Mais avec le surgissement de l'objet nouvel, on parvient à un passage très crucial pour le développement scientifique dans la *Phénoménologie*. Lorsque l'objet nouvel *apparaît*, il apporte l'objectivité avec soi-même.

¹⁰⁰ **Ibid.**, p. 143.

¹⁰¹ **Ibid.**

¹⁰² **Ibid.**, p. 142.

¹⁰³ **Ibid.**

Jusqu'ici nous avons essayé de montrer la *nécessité* de la progression de l'expérience, mais en effet la conscience n'est pas *consciente* de cette nécessité, elle n'est que *pour nous*.

Qui est ce *Nous* dont Hegel parle ? *Nous* est ceux qui comprennent l'aspect scientifique de la progression : « *Cette considération de la Chose est notre ajout, par quoi la série de la conscience s'élève au cheminement scientifique, et il n'est pas pour la conscience que nous considérons* ». ¹⁰⁴ *Nous* donc désigne l'ordre scientifique pour la conscience, puisque seulement *nous* savons l'aspect l'en soi du savoir, c'est-à-dire la vérité. À cet égard « *...le savoir qui apparaît est notre objet* », car il existe seulement pour nous : « *il est notre objet, il est pour nous ; et l'en soi de ce savoir qui se dégagerait serait alors plutôt son être pour nous ; ce que nous affirmerions comme son essence serait plutôt, ou l'unité-de-mesure tomberait en nous* ». ¹⁰⁵ C'est-à-dire que *nous* désigne le savoir en tant que le *concept*, le *vrai*, c'est *nous* qui examine l'égalité entre l'objet et le concept. Car seulement nous savons la *Science de l'Expérience de la conscience*. L'expérience de la conscience consiste en avancer sur le chemin sans comprendre la nécessité intérieure, c'est *notre* affaire. Mais au cours du progrès, nous « *n'avons pas besoin d'apporter avec nous des unité-de-mesure, et d'appliquer nos lubies et pensées* ». ¹⁰⁶ *Nous*, ceux qui savent que le savoir phénoménal doit éprouver soi-même, n'intervenons pas à la conscience. « *Nous* », c'est la conscience philosophique guidant la conscience naturelle jusqu'à savoir absolu. *Nous*, c'est Hegel, le philosophe qui écrit *Science de l'expérience de la conscience*, qui montre l'histoire de la conscience du point du vu scientifique. C'est celui qui est libéré de tout *désespoir* et *doute* que la conscience subit. Sans intervenir, le philosophe en tant que nous, seulement observe la conscience. Lorsque l'objet nouvel surgit, *nous* apparaît sur la scène. « *Notre ajout* » écrivait-il, c'est seulement « *conversion de la conscience* » ¹⁰⁷ en face du surgissement de l'objet. La conversion veut dire le changement du mode de la conscience et de l'objet. Cependant, si la conscience philosophique est *passive*, et n'intervient jamais, pourquoi elle en ajoutant un moment crucial perturbe cette passivité ? « *...Nous serons aussi dispensés de la peine de la comparaison de deux et de l'examen proprement dit, en sorte que, quand la conscience s'examine elle-même, sous cet aspect également ne*

¹⁰⁴ **Ibid.**, p. 144.

¹⁰⁵ **Ibid.**, p. 140.

¹⁰⁶ **Ibid.**, p. 141.

¹⁰⁷ **Ibid.**, p. 144.

nous reste que l'acte pur de regarder ». ¹⁰⁸ Y-a-t-il une contradiction ? En effet, la réponse de Hegel est claire ; c'est tout l'inverse. « *Seule cette nécessité même, ou le surgissement du nouvel objet qui s'offre à la conscience sans qu'elle sache comme cela lui advient, est ce qui pour nous survient pour ainsi dire derrière son dos* » ¹⁰⁹ La nature de cette conversion n'implique pas une intervention sur la conscience car la conscience est déjà supposée dans une certaine limite par la philosophe. Elle n'est pas censée de devenir *philosophe* à la fin de la *Phénoménologie de l'Esprit*, elle doit seulement comprendre le sens de la science de son expérience. C'est l'intention de la philosophie *populaire* que Hegel condamne. C'est la raison pour laquelle la conscience ne sait pas comment l'objet nouvelle surgit, tout se passe *derrière son dos*. C'est la différence essentielle : la conscience ne voit que le côté du *contenu trouvé* de chaque objet nouvel, elle ne comprend pas les ses déterminations intimes ; quant à la conscience philosophique ou *pour nous* : « ... *nous ne comprenons que le formel de ce même contenu ou son surgir pu ; pour elle, ce qui a surgi n'est que comme ob-jet, pour nous en même temps comme mouvement et devenir* ». ¹¹⁰ De cette manière, le processus scientifique de la conscience et de la conscience philosophique, en formant une unité, deviennent complets. La *Phénoménologie de l'esprit*, donc offre trois aspects ou mode de savoir :

- 1- L'objet est d'abord *en soi*, et la conscience l'appréhende tel qu'il s'offre, c'est-à-dire immédiatement ;
- 2- L'aspect de l'*en soi* de l'objet devient *pour* la conscience ;
- 3- Et finalement « *l'être-pour-nous de l'étant-pour-elle comme tel* ». ¹¹¹

En conclusion, selon Hegel « *ce chemin vers la science* » que nous venons de définir « *est déjà lui-même science* ». ¹¹² Quand le lecteur arrive au Savoir absolu, il comprend cette même vérité ; en suivant les figures de l'esprit, nous témoignons rien d'autre que la science de l'expérience de la conscience.

¹⁰⁸ **Ibid.**, pp. 141-142.

¹⁰⁹ **Ibid.**, p. 145.

¹¹⁰ **Ibid.**

¹¹¹ Heidegger, **La Phénoménologie de l'esprit de Hegel**, p. 93.

¹¹² Hegel, **Phénoménologie de l'esprit**, trad. G. Jarczyk et P.J. Labarrière, p. 145.

DEUXIEME PARTIE - L'ERINNERUNG DANS LE SYSTEME HEGELIEN ET DANS LA PHENOMENOLOGIE DE L'ESPRIT

Chapitre I - Qu'est-ce que c'est l'*Erinnerung*

Nous étions à la recherche d'une définition générale de la *Phénoménologie de l'esprit*. Nous avons essayé de définir quelques thèmes principaux avec lesquels nous pouvons traiter à bon droit le concept de l'*Erinnerung*. Mais tout cela, les problèmes comme le commencement de la science ou le mode de la progression phénoménologique etc. sont strictement liées avec le rôle joué par l'*Erinnerung* hégélienne. Dans ce chapitre donc, il nous reste à éclairer ce concept obscur, l'*Erinnerung*, en suivant le système hégélien et traiter la portée du problème selon les aspects diversés comme la psychologique, logique et temporel.

Que signifie l'*Erinnerung* ? Si on met de côté la portée philosophique, la première difficulté de ce concept est d'abord philologique. On rencontre souvent cette incompréhensibilité au premier vue chez Hegel. Car la langue ou bien la terminologie de Hegel, en vertu de la relation à sa philosophie, est souvent non seulement intraduisible mais inintelligible. C'est la nécessité qui naît de la conception de la philosophie hégélienne. Selon lui, la langue est « *un être-là qui est existence immédiatement consciente de soi* ». ¹¹³ La terminologie donc doit être dérivée du langage *vivant*, mais la langue selon lui, est déjà « *de l'esprit réalisé* » et « *l'évolution de l'esprit s'incarnait et se traduisant dans l'évolution de la langue* ». ¹¹⁴ C'est le cas, par exemple, dans le concept le plus connu de Hegel, l'*Aufhebung*. Comme celle-ci, l'*Erinnerung* est un concept *spéculatif*: « *La pensée spéculative ne peut que se réjouir de trouver dans la langue des mots ayant par eux-mêmes une signification spéculative, et le langage allemand possède plusieurs de ces mots* ». ¹¹⁵ A cause de cette signification spéculative, il ne faut pas fixer simplement le sens, au lieu de cela, il faut traiter l'*Erinnerung* de près selon l'usage de Hegel. Car l'*Erinnerung* hégélienne se dit en plusieurs sens.

Le sens lexical de l'*Erinnerung*, vient du verbe « *erinnern* » qui signifie *rappeler* ou *souvenir*. ¹¹⁶ Quant à la forme réflexive du verbe, « *sich erinnern* », veut

¹¹³ Hegel, **Phénoménologie de l'Esprit**, II., p. 230.

¹¹⁴ Alexandre Koyré, « Note sur la langue et la terminologie hégélienne », **Revue philosophique de la France et l'étranger**, CXII, 1931, p.

¹¹⁵ Hegel, **Science de la Logique**, II., p. 102.

¹¹⁶ Voir MM. Birmann, **Praktisches Taschenwörterbuch Der Umgangssprache, Deutsch-Französisch**, Paris, Garnier, 1919, p. 77.

dire *se rappeler* ou *se souvenir*. Dans les années de 1800, quand le verbe d'« *erinnern* » est utilisé avec la préfixe *-in*, il signifiait *rappeler*. Et finalement le substantif du verbe, *Erinnerung*, veut dire *rappel* mais il signifie en même temps la *mémoire* ou la *récollection*.¹¹⁷ Mais d'autre part Hegel en décomposant le mot de l'*Erinnerung* comme « *Er-Inner-ung* », retrouve le radical « *inner* » des mots « *innern* » et « *innerlich* » qui veut dire *intérieur*, *intériorité*.¹¹⁸ Ainsi l'*Erinnerung* signifie « le mouvement d'aller ou poser dans intérieure ». Elle implique tout d'abord un mouvement concernant l'intériorité dans son relation avec l'extériorité et le sens de la notion ne relève que dans cette relation mutuelle. Mais Hegel ne distingue pas profondément toutes les significations de la notion dans la *Phénoménologie de l'esprit* ; son intention de faire la distinction des sens comme « *Erinnerung* » et « *Er-innerung* », reste obscure et requiert une analyse détaillée dans toutes les œuvres qui contiennent cette notion.

En un premier sens, l'*Erinnerung* est l'évocation des images ou souvenirs, mais en un second sens comme « *Er-innerung* », elle est l'assimilation vivante des souvenirs dans lesquelles le soi se retrouve.¹¹⁹ Hegel a justifié la distinction ainsi : « *Dans le premier sens, Erinnerung est une expression impropre; cela consiste à reproduire une représentation que l'on a déjà eue en un autre temps. Mais Erinnerung a aussi un autre sens, que fournit l'étymologie ; celui-ci : rendre quelque chose intérieur à soi, rentrer en soi-même (Sichinnerlichmachen, Insichgehen) : c'est la signification profonde du mot. En ce sens, on peut dire que l'acte de connaître le général n'est rien d'autre qu'une Erinnerung, un Insichgehen* ». ¹²⁰

Ainsi nous voyons que Hegel distingue son théorie de l'*Erinnerung* de la tradition de la réminiscence platonicienne et aristotélicienne.¹²¹ En ce sens l'*Erinnerung* est la théorie qui concerne la remémoration de l'expérience *individuelle*. Celle-ci est aussi présente dans la *Phénoménologie*, car il s'agit de l'acte du souvenir de la conscience. Mais selon son second sens, « *Er-innerung* » a

¹¹⁷ Inwood, *A Hegel Dictionary*, p. 186.

¹¹⁸ W. G. F. Hegel, *Leçons sur Platon, 1825-1826*, trad. Jean-Louis Vieillard-Baron, Paris, Aubier Montaigne, 2004, p. 139, note, 29.

¹¹⁹ D'Hondt, *Hegel Philosophe de l'Histoire Vivante*, p. 365, 366.

¹²⁰ Hegel, *Histoire de la Philosophie*, dans *Werke* (éd. Glockner), XVIII, p. 204. Citée par Jacques D'Hondt, *Hegel Philosophe de l'Histoire Vivante*, p. 366.

¹²¹ Le premier sens de l'*Erinnerung* hégélienne équivaut à *anamimneskesthai* ou *anamnésies* chez Platon, et *mnemoneuein* ou *memnesthai* chez Aristote. Pour une étude détaillée voir. *L'Introduction* de Richard Sorabji, *Aristotle On Memory*, Chicago, The University of Chicago Press, 2004, pp. 35-46.

une signification différente et supérieure. Elle est l'intériorisation *supra-individuelle*.¹²² Contrairement au sens premier, elle est l'intériorisation de l'*esprit* : « la *récollection et l'intériorisation de l'esprit autrefois dispersé et extériorisé encore en elle* ». ¹²³ La redéfinition de la notion par Hegel, consiste dans le mouvement de l'esprit retournant à soi-même pour intérioriser la profondeur de soi-même. Ainsi, « *Er-innerung* » peut se définir comme une modalité de l'esprit qui rassemble son extériorisation, dispersée dans l'espace et le temps. La succession des figures de l'esprit donc, constitue une *totalité* solide en s'emparant de ce qu'il produit précédemment.

Cette densité du sens de la notion, cause inévitablement des malentendus. Par exemple, traduire l'*Erinnerung* comme *mémoire* est, selon l'explication au-dessus, l'une de ces erreurs. Car Hegel, dans toute son œuvre traitant la question de l'intériorisation, distingue soigneusement la fonction de l'*Erinnerung* que celle de la *Mémoire*. Pour la *Mémoire*, il utilise « *Gedächtnis* », en jouant l'étymologie du terme, et il associe « *Gedächtnis* » avec « *Gedenken* » qui veut dire *penser*. Dans un remarque de *La Philosophie de l'Esprit* de l'*Encyclopédie*, il écrivait : « *Notre langue déjà attribuée à la mémoire, dont c'est une préjugé de parler avec mépris, la haute situation l'appartenant immédiatement à la pensée* ». ¹²⁴ La différence du sens et l'usage entre « *Erinnerung* » et « *Gedächtnis* » est aussi présente dans la *Phénoménologie de l'esprit*. ¹²⁵ Ainsi l'*Erinnerung*, comme souvenir ou intériorisation, doit être distinguée de la fonction *mnémonique*.

Qu'est-ce que c'est alors l'*Erinnerung* ? Donner une exacte traduction en français n'est pas si facile. Le premier traducteur de la *Phénoménologie de l'esprit* en France, Jean Hyppolite ne propose pas une seule traduction. Il utilise, selon les plusieurs usages de Hegel, « *intériorité du souvenir* »¹²⁶ ou parfois « *réminiscence de soi* »¹²⁷, ou bien « *souvenir* »¹²⁸, ou « *intériorisation* »¹²⁹ ou « *intériorisation de la mémoire* »¹³⁰ et « *récollection par le souvenir* »¹³¹, ou « *récollection* ». ¹³² Mais dans

¹²² D'Hondt, *Hegel Philosophe de l'Histoire Vivante*, pp. 405- 406.

¹²³ Hegel, *Phénoménologie de l'esprit*, II, pp. 261-262.

¹²⁴ Hegel, *Précis de l'Encyclopédie*, p. 259, § 464.

¹²⁵ Hegel, *Phénoménologie de l'esprit*, I, p. 207.

¹²⁶ *Ibid.*, p. 13

¹²⁷ *Ibid.*, p. 41.

¹²⁸ *Ibid.*, p. 253.

¹²⁹ *Ibid.*, II, p. 225, note 9.

¹³⁰ *Ibid.*, II, p. 243, note 58.

¹³¹ *Ibid.*

¹³² *Ibid.*

le dernier page de la *Phénoménologie*, l'*Erinnerung* est utilisé avec une trame, comme « *Er-Innerung* » dont Hyppolite traduit par « *récollection du souvenir* ». ¹³³ D'autres traducteurs proposent d'autres solutions pour l'*Er-innerung* : par exemple « *In-tériorisation* » ¹³⁴ ou « *l'intériorisation rappelant en et à soi* ». ¹³⁵ Par contre, Jacques D'Hondt, pour éviter confusion, propose une autre solution : pour l'*Erinnerung* il emploie « l'*Erinnerung-souvenir* ». Quant à « *Er-Innerung* », il désigne « l'*Erinnerung-intériorisation* ». ¹³⁶ Bien que cette façon de distinguer la portée du concept soit une attitude vraie, elle n'est pas si pratique. Par conséquent Jean-Louis Vieillard-Baron, en faisant allusion à la tradition platonicienne, emploie *réminiscence*: « *il faut envisager dans toute son ampleur la notion d'Erinnerung dans la pensée hégélienne, comme réponse au problème de la connaissance, du salut individuel et de l'histoire. Aucune traduction définitive du terme Erinnerung ne s'impose avant examen ; cependant, il est d'emblée impossible de s'en tenir à une traduction psychologisante restreignant le terme à une fonction mnémonique, telle que 'souvenir', limité et ponctuel, ou 'évocation', qui ne peut signifier que le mécanisme de rappel des souvenirs, ou, plus largement, mais peu précisément, l'allusion ou la symbolisation, ou encore 'remémoration', qui indique une répétition et non un dépassement de la fonction psychologique. Traduire Erinnerung par anamnèse est ridicule, sinon faux : c'est rendre un terme courant par un terme savant, précieux, qui existe en allemande sous sa forme grecque Anamnesis ; ceci contredit de plus ce fait d'importance que c'est dans le mot usuels que Hegel sait lire des pensées profondes. Evitant autant la coquetterie que la psychologie, nous suivrons Hegel lui-même, qui dans l'Encyclopédie, désigne par 'platonische Erinnerung' ce qu'en français on a coutume d'appeler réminiscence platonicienne. Le terme de réminiscence n'est certes pas absolument usuel en français ; il peut néanmoins avoir cours hors du contexte platonicien* ». ¹³⁷

Toutes ces usages sont assurément valables, nous les employons quand le contexte requiert. Pour montrer la densité du problème, nous allons nous d'abord limiter à l'aspect *individuel* (c'est-à-dire *psychologique*) de l'*Erinnerung* dans le

¹³² *Ibid.*, pp. 312- 313.

¹³³ *Ibid.*, p. 312.

¹³⁴ Hegel, *Phénoménologie de l'esprit*, trad, G. Jarczyk et P. J. Labarrière, p. 694.

¹³⁵ Hegel, *Phénoménologie de l'esprit*, trad. Bernard Bourgeois, p. 661.

¹³⁶ D'Hondt, *Hegel Philosophe de l'Histoire Vivante*, p. 366.

¹³⁷ Jean-Louis Vieillard-Baron, « Hegel et La Réminiscence », dans *Platon et l'idéalisme allemand*, Paris, Vrin, 1999, p.190.

système hégélien. Puisqu'il, comme nous avons déjà signalé, ne théorise pas assez sur le rôle et la portée de l'*Erinnerung* dans la *Phénoménologie de l'esprit*, nous devons analyser la *Philosophie de l'esprit* de l'*Encyclopédie*. Car dans celle-ci Hegel a exposé tous les aspects de l'*Erinnerung individuelle* et son relation avec la *Mémoire*. Et ensuite nous allons traiter la *Logique* derrière la notion de l'*Erinnerung* afin de montrer leur relation interne qui n'est présente pas encore dans la *Phénoménologie*. Et après que nous éclairci et précisé la portée de la notion, nous allons essayer d'exposer la fonctionne de l'*Erinnerung* selon son aspect temporel. Et avant de finir ce chapitre, nous allons traiter l'expérience dans la Religion de la *Phénoménologie* ; car dans celle-ci Hegel nous donne une première ébauche de la théorie de l'*Erinnerung*.

Chapitre II - La Psychologie de L'*Erinnerung* : l'*Erinnerung individuelle* dans la *Philosophie de l'Esprit*

La *Philosophie de l'esprit* de L'*Encyclopédie* se décompose en trois parties : Premièrement, l'esprit subjectif ; deuxièmement, l'esprit objectif ; et troisièmement l'esprit absolu. Et Hegel analyse l'*Erinnerung* de l'esprit subjectif qui s'est divisé aussi en trois parties : .A. *En soi* ou *immédiat* (l'âme ou l'esprit naturel, l'objet de l'*Anthropologie*), B. *Pour soi* ou *médiatisé* (l'esprit particularisé, l'objet de la *Phénoménologie de l'esprit*), C. L'esprit se déterminant *en soi*, comme sujet *pour soi*, (l'objet de la *Psychologie*). La place de l'*Erinnerung* est dans la subdivision de la *Psychologie*, c'est-à-dire *l'esprit théorique* (§ 445- 465). Et la *Psychologie* y compris selon les facultés ou la formes d'activité de l'esprit, c'est-à-dire l'intuition, la représentation, le souvenir (*Erinnerung*), l'imagination, la mémoire (*Gedachtnis*), et dès qu'on parvient au passage à la pensée on s'élève à l'*esprit pratique* (§ 469).

L'esprit théorique, comme la première détermination de la *Psychologie*, s'adresse à la question de l'activité de l'intelligence comme esprit, Hegel l'appelle *connaître*. C'est « *la réalité de l'intelligence, c'est le connaître même* ». ¹³⁸ La recherche sur l'activité de la connaître, en effet, nous donne la clé pour éclaircir ce problème crucial : comment la pensée émerge par suite de l'activité psychologique de l'intelligence ? La réponse à cette question nous mène de l'esprit théorique à la volonté, c'est-à-dire la forme pratique de la liberté. Et ce processus n'est possible que par l'activité de l'*Erinnerung* et la Mémoire, « *Gedachtnis* ».

¹³⁸ Hegel, *Précis de l'Encyclopédie*, § 445, Remarque, p. 247.

Il y a deux transitions centrales, le premier est celui qui part de la représentation à la pensée. Et la deuxième, se passe entre la mémoire, « *Gedachtnis* », et la pensée, « *Denken* ». Dans ce cadre, on peut dire que la représentation est la médiation entre l'intuition et la pensée. Néanmoins, c'est par l'activité de l'*Erinnerung* et le *Mémoire* que la représentation purifie le contenu et assure l'indépendance de l'intelligence. Grâce à la travail de ces concepts cruciaux, l'*Erinnerung* et le *Mémoire*, l'intelligence peut se servir de images, créer des signes, transformer des signes en mots et noms, et relier des noms avec sens.¹³⁹ Ainsi l'intelligence se libère de soi-même et devient la pensée libre.

Pour éclaircir la fonction de la Mémoire et son relation avec le mouvement réciproque de l'intériorisation (*Erinnerung*) et de l'extériorisation (*Entäußerung*), voyons de plus près, étape par étape, la dialectique de ces notions.

Section I - L'Intuition

L'esprit en tant qu'*âme*, c'est-à-dire en tant que *conscience*, dans sa relation à l'objet extérieur, se trouve comme l'esprit *sensible*.¹⁴⁰ La sensibilité selon son contenu, comme on le relève dans la chapitre sur la *Certitude Sensible* de la *Phénoménologie de l'esprit*, est le plus pauvre. Mais cette sensibilité simple a dans soi-même « *la substance de ses représentations* ». ¹⁴¹ Savoir d'un étant est donc l'essence de l'intuition,¹⁴² et l'appropriation un tel contenu immédiat est appelé « *l'attention* ». ¹⁴³ C'est une activité de l'*Erinnerung* en tant que « *le souvenir actif* » « *die tätige Erinnerung* », « *le moment du sien* » « *Seinigen* ». ¹⁴⁴ Cela veut dire que l'*Erinnerung* prendre possession d'un contenu donné immédiat et le fait comme *sienne*. Mais c'est aussi un moment très paradoxal, puisque l'intelligence se souvient d'une chose qui n'est pas encore devenue une propriété de soi. C'est-à-dire l'activité de souvenir *précède*. Il peut sembler contradictoire à première vue, mais c'est un *souvenir illusoire*,¹⁴⁵ comme on le voit dans le *Philèbe*: « *ce qui n'est pas et n'a pas*

¹³⁹ Angelica Nuzzo, « Thinking and Recollecting: Logic and Psychology in Hegel », dans **Mémoire et Souvenir, Six études sur Platon, Aristote, Hegel et Husserl**, ed. par A. Brancacci, et G. Gigliotti, Napoli, Bibliopolis, 2006, p. 92.

¹⁴⁰ Hegel, **Précis de l'Encyclopédie**, § 446, p. 248.

¹⁴¹ **Ibid.**, § 447, Remarque, p. 249

¹⁴² Hegel, **La Philosophie de L'esprit de la Realphilosophie de 1805**, p. 11.

¹⁴³ Hegel, **Précis de l'Encyclopédie**, § 448, p. 249.

¹⁴⁴ **Ibid.**

¹⁴⁵ Nuzzo, « Thinking and Recollecting: Logic and Psychology in Hegel », p. 114.

encore été, dire qu'on le perd serait absurde ». ¹⁴⁶ En posant ce qui est *extérieur* dans l'*intérieurité*, l'intelligence possède le contenu intuitioné. Mais cette *intérieurité*, « *Innerlichkeit* », doit s'extérioriser pour être complète. C'est là où on rencontre le pair concept de l'*Erinnerung* : *Entäusserung*.

L'extériorisation ou bien la « *séparation d'avec soi par extériorisation* » ¹⁴⁷ est un mouvement opposé à l'*Erinnerung*. Ils forment ensemble la dialectique de l'intérieur et de l'extérieur. Car ce qui est intérieurisé doit extérioriser et ce qui intérieurisé doit extérioriser. C'est le mouvement nécessaire, selon Hegel, pour qu'une chose passe dans l'existence. Ainsi, pour être « *un existant extérieur* » « *Seiendes* », l'intérieurité est projetée dans l'espace et temps, et devient pour la conscience un « *autre de soi-même* ». ¹⁴⁸ L'intuition donc est comprise selon cette unité de l'intérieur et de l'extérieur : « *rappelée en soi (in sich erinnert)* » de l'*extérieure et son intérieurisation (Erinnerung in sich)* ». ¹⁴⁹ Dans l'acte de l'intériorisation (*Erinnerung in sich*), l'intelligence « *s'éveille à elle-même* », ¹⁵⁰ elle devient ainsi conscient de ce fait que le contenu intuitioné n'est rien d'autre que le *sien*. Nous voyons que, par l'*Erinnerung*, l'intelligence *se souvient* que le contenu ne peut être trouvé *extérieurement*. Le souvenir en ce faisant, constitue pour la première fois le contenu donné en tant que le contenu intuitioné. Ainsi on peut dire que l'intuition est déjà pour Hegel, l'acte de l'*Erinnerung*. Car c'est grâce à elle que l'apparence, « *Schein* », est transformée en phénomène, « *Erscheinung* ». ¹⁵¹ Ainsi on peut conclure à bon droit que la réfutation de l'illusion n'est possible que par le travail de l'*Erinnerung*.

Section II - La Représentation

La représentation selon Hegel est le moyen terme « *die Mitte* » entre l'intuition et la liberté de la pensée. Elle est définie comme « *l'intuition remémorée* » « *erinnerte Anschauung* », ¹⁵² le *passé* de l'intuition. Mais ce passé est totalement différent que le moment antérieur, il ne précède mais plutôt suivre l'intuition. Ainsi on peut dire que l'*Erinnerung* remplace ici la fonction de l'*Aufhebung* ; elle élève le

¹⁴⁶ Platon, **Ouvres Complètes**, IX, Deuxième Partie, trad. Auguste Diès, Paris, P.U.F., 1993, 33e, p. 37.

¹⁴⁷ Hegel, **Philosophie de l'esprit**, trad. Bernard Bourgeois, p. 114, note 2.

¹⁴⁸ Hegel, **Précis de l'Encyclopédie**, § 448, p. 250.

¹⁴⁹ **Ibid.**, § 449, p. 250.

¹⁵⁰ **Ibid.**, § 450, p. 250.

¹⁵¹ Donald Phillip Verene, **Hegel's Recollection**, Albany, State University of New York Press, 1985, p. 10.

¹⁵² Hegel, **Précis de l'Encyclopédie**, § 451, p. 250.

contenu du passé pour le rendre en un niveau supérieur.¹⁵³ C'est une dialectique nouveau qui redéfinit le rapport entre l'intérieur et l'extérieur : « *La marche de l'intelligence dans les représentations consiste à interioriser l'immédiateté, à se mettre à l'intuition de soi-même, autant qu'à mettre de côté la subjectivité de l'intériorité, à s'extérioriser en elle-même et à être en soi-même dans sa propre extériorité* ». ¹⁵⁴ Ainsi l'*Erinnerung* y est décisive : Premièrement, elle interiorise ce qui est immédiat et devient l'intuition de soi-même ; deuxièmement, elle supprime sa propre intériorité et devient extérieur, et troisièmement grâce à le travail de l'*Erinnerung* l'intelligence devient un être en soi-même dans sa propre extériorité.

Dans le chapitre sur la représentation Hegel traite l'*Erinnerung* (le souvenir), l'Imagination « *Einbildungskraft* » et la Mémoire « *Gedächtnis* ». Dans la sphère de l'*Erinnerung*, l'intelligence, en posant le donné de la sensibilité dans son intériorité et « *dans son espace et temps propre* »¹⁵⁵ devient l'image « *Bild* ». Il est significatif que la conception de Hegel sur l'image ne diffère pas dès la *Philosophie de l'esprit* de 1805. Il écrivait : « *Dans l'acte de intuitionner immédiat, j'avais seulement la conscience de lui, mais quand il devient pour moi avec cette détermination explicite. C'est par un autre que nous nous souvenons aussi de quelque chose ; c'est seulement l'image de l'objet qui est apportée en nous –le souvenir ajoute le moment de l'être pour soi. J'ai déjà vu ou entendu ceci une fois ; je me souviens, je vois, j'entends non pas purement et simplement l'objet, mais par cet objet je pénètre à l'intérieure de moi-même, je me souviens, je me dégage de cette pure et simple image et me pose en moi ; je me pose particulièrement pour objet* ». ¹⁵⁶ Selon cette explication, on peut conclure que le monde intérieure des images est la production vident de la sensibilité, mais dès qu'elles sont posées dans l'intériorité du Moi, elles perdent la détermination concrète. L'image désormais n'est que « *arbitraire ou contingente* »¹⁵⁷ disait Hegel, puisqu'elle est séparée de l'extérieur ; et en tant que le contenu interiorisé, l'espace et le temps de l'image est déterminé par l'intelligence. L'image ainsi interiorisée « *n'existe plus, mais est inconsciemment conservée* ». ¹⁵⁸ Inconsciemment veut dire l'image est conservée dans la nuit¹⁵⁹ où le temps et l'espace *personnel* règne. C'est la

¹⁵³ Nuzzo, « Thinking and Recollecting: Logic and Psychology in Hegel », p. 115.

¹⁵⁴ Hegel, **Précis de l'Encyclopédie**, § 451, p. 250.

¹⁵⁵ **Ibid.**, §452, p. 250.

¹⁵⁶ Hegel, **La philosophie de l'Esprit de la Realphilosophie**, p. 14.

¹⁵⁷ Hegel, **Précis de l'Encyclopédie**, §452, p.250.

¹⁵⁸ **Ibid.**, §453, p. 250.

¹⁵⁹ Hegel, **La philosophie de l'Esprit de la Realphilosophie**, p. 15.

première libération de l'immédiateté, aucune relation n'existe à l'extériorité dans l'image. Hegel le compare en usant d'une métaphore : le « *puits sombre où est conservé un monde innombrable d'images et de représentations sans qu'elles soient dans la conscience* ». ¹⁶⁰ Néanmoins, les images sont conservées « *virtuellement* » ¹⁶¹ et leur existence est dépendante de l'*Erinnerung* en tant que le *souvenir*. L'*Erinnerung* donc, ouvre une nouvelle dimension dans l'intelligence, car elle devient la seule possibilité de la conservation. Mais pourtant, une image conservée a besoin « *pour être-là (Dasein) d'une intuition présente* ». ¹⁶² Comment cette relation est constituée ? Sans une telle relation, comment peut-on relier des images enfoncées dans la profondeur de l'intelligence avec des choses extérieures ? C'est encore, par l'opération de l'*Erinnerung* qui opère en tant que l'*Aufhebung* que la relation est établie. L'*Erinnerung* relève (*Aufheben*) une intuition immédiate sous la forme de la représentation universelle ¹⁶³, et en ce faisant « *l'intelligence dans la sensation déterminée et son intuition de celle-ci, s'intériorise et les reconnaît comme déjà lui appartenant* ». ¹⁶⁴ L'*Erinnerung* devient désormais le *passé double*. Un passé qui d'une part supprime le contenu de soi-même, et d'autre part constitue son vrai contenu comme s'il y avait quelque chose qui était déjà son propriété. ¹⁶⁵ L'intelligence extériorise donc les images qui sont les siennes, et « *l'image est ainsi posée comme pouvant se distinguer de l'intuition et se séparer de la simple obscurité ou elle était tout d'abord plongée* ». ¹⁶⁶ Cela implique que la conscience pose sa propriété dans l'extériorité de l'esprit pour qu'elle puisse « *se placer devant l'intelligence et d'avoir en elle son être-là* ». ¹⁶⁷ C'est la définition de la représentation chez Hegel, elle est « *la synthèse de l'image intérieure avec l'existence reproduite* ». ¹⁶⁸ C'est justement une *re-production* qui se montre sans besoin de l'extériorité, il s'agit seulement va-et-vient de l'esprit par l'*Erinnerung* en tant que la conscience.

¹⁶⁰ Hegel, **Précis de l'Encyclopédie**, §453, Remarque, p.250.

¹⁶¹ **Ibid.**

¹⁶² Hegel, **Précis de l'Encyclopédie**, §454, p. 251.

¹⁶³ Nuzzo, « Thinking and Recollecting: Logic and Psychology in Hegel », p. 116.

¹⁶⁴ Hegel, **Précis de l'Encyclopédie**, §454, p. 251.

¹⁶⁵ Nuzzo, « Thinking and Recollecting: Logic and Psychology in Hegel », p. 115.

¹⁶⁶ Hegel, **Précis de l'Encyclopédie**, §454, p. 251.

¹⁶⁷ **Ibid.**

¹⁶⁸ **Ibid.**

Section III - L'Imagination

Quant à l'imagination, elle est tout d'abord « *l'imagination reproductive* »¹⁶⁹ écrivait Hegel. Elle dispose le contenu de l'image intérieure dans l'extériorité de l'espace et du temps. C'est le lieu *d'association des images*; mais c'est une association qui est dépourvue d'une loi certaine, il s'agit seulement d'une contingence pure dans l'association.¹⁷⁰ Cette activité représentative se passe selon « *une force d'attraction des images semblables* », et l'intelligence « *par souvenir (Erinnerung) leur donne immédiatement la généralité et subsume l'intuition particulière sous l'image déjà produite intérieurement* ».¹⁷¹ A travers le mouvement de ce souvenir (*sich in sich erinnern*) le contenu complexe de l'imagination est posé dans le sujet, l'intérieur est devenu en « *une subjectivité concrète, en soi déterminée* ». ¹⁷² Par l'intériorisation de soi-même, l'imagination est devenue *productive*, c'est-à-dire la *fantaisie* qui opère avec des symboles, allégories etc. Comme Hegel l'écrivait dans l'*Esthétique*, c'est la manière dont « *l'intérieur de l'esprit s'exprime dans la réalité et se manifeste extérieurement* »¹⁷³ Dans ce processus, c'est la raison qui unifie l'intérieur (le réserve d'images) avec l'extérieure (intuition concrète) et cette unité devient existant « *Sache* ». La puissance de la fantaisie productive crée des signes et « *c'est par la mémoire mécanique (mechanischen Gedächtnis) qu'elle achève en elle-même cette forme de l'être* ».¹⁷⁴ Ainsi l'image devient le *signe*¹⁷⁵ et la *mémoire mécanique* complète la forme objective et le relève à la pensée « *Denken* ».

Quant au signe, il représente « *un tout autre contenu que celui qu'elle détient pour-soi* ». ¹⁷⁶ On ne peut déterminer la signification ou simplement le sens d'un signe facilement, elle est, selon la métaphore de Hegel, « *la pyramide, dans laquelle une âme étrangère est transposée et conservée* ». ¹⁷⁷ C'est la puissance de la *mémoire productive* « *produktive Gedächtnis* » qui prend la représentation donnée et la transforme en un contenu complètement différent. Elle est le *Mnemosyne* abstraite « *qu'on dans la vie ordinaire, est souvent confondue avec le souvenir (l'Erinnerung)*,

¹⁶⁹ *Ibid.*, §455, p. 251.

¹⁷⁰ *Ibid.*, §455, Remarque.

¹⁷¹ *Ibid.*

¹⁷² *Ibid.*, §456, p. 252.

¹⁷³ G. W. F. Hegel, *L'Esthétique*, I., trad. J. Jankélévitch, Paris, Flammarion, 1979, p. 355.

¹⁷⁴ Hegel, *Précis de l'Encyclopédie*, §457, Remarque, p. 253.

¹⁷⁵ *Ibid.*, §458, p. 253.

¹⁷⁶ *Ibid.*, §458, Remarque.

¹⁷⁷ *Ibid.*

... étant même employée comme leur synonyme, n'a affaire d'une manière générale qu'à des signes ». ¹⁷⁸ Hegel donc pose la différence explicitement entre l'*Erinnerung* et le *Gedächtnis*. Ainsi ce que Hegel appelle la Mémoire est le résultat qu'on atteint par le travail de l'*Erinnerung*.

Dans le domaine de la langue, le passage du signe au nom comme la synthèse de l'extériorité de l'intuition et de l'intériorité de la représentation, Hegel prétend que « la Mémoire est la reproduction de cette extériorité -Die Erinnerung dieser Äußerlichkeit ist das Gedächtnis ». ¹⁷⁹

Section IV - La Mémoire

Hegel considère la Mémoire sous la trois formes: la *mémoire conservant les noms*, la *mémoire reproductrice* et la *mémoire mécanique*. ¹⁸⁰ Dans la Mémoire, l'intelligence traverse les mêmes formes de l'*Erinnerung*. On peut dire que la Mémoire est donc « *Erinnerung der Erinnerung* » ¹⁸¹ y compris, l'intériorisation de l'intériorisation. Dans ce cadre, le nom est désormais la chose « *Sache* » qui ne besoin de l'intuition ni de l'image ¹⁸² car il se purifie par le souvenir et s'extériorise dans spatio-temporelle. Et « le nom comme existence du contenu dans l'intelligence, est en l'extériorité d'elle-même et le souvenir (*Erinnerung*) du mot, comme intuition produite par elle est en même temps son extériorisation (*Entäußerung*) en laquelle elle se pose en même ». ¹⁸³ C'est dire que le double mouvement de l'intériorisation et de l'extériorisation caractérise la *Mémoire dialectique*. L'*Erinnerung* est donc une activité *rétroactive*, et l'intelligence se souvient (ou bien re-intériorise) de soi-même d'un bout à l'autre. Cela veut dire que l'intelligence *s'aliène* soi-même et ensuite recrée soi-même dans son intériorité qui constitue la sphère de la pensée.

Dans le Mémoire mécanique, selon Hegel, la forme plus parfaite de l'*Erinnerung* et en même temps la plus parfaite de l'*Entäußerung* se correspondent: « ce suprême rappel à soi par intériorisation (*Erinnerung*) de l'activité représentante est la suprême extériorisation séparant d'avec soi (*Entäußerung*) de l'intelligence, dans le quelle celle-ci se pose comme l'être, l'espace universel des noms en tant que

¹⁷⁸ *Ibid.*, p. 254.

¹⁷⁹ *Ibid.*, §460, p. 257.

¹⁸⁰ Hegel, **Encyclopédie des Sciences Philosophiques, III, Philosophie de l'Esprit**, §461, Remarque, p. 559.

¹⁸¹ Nuzzo, « Thinking and Recollecting: Logic and Psychology in Hegel », p. 118.

¹⁸² Hegel, **Précis de l'Encyclopédie**, §462, Remarque, p. 258.

¹⁸³ *Ibid.*

tels, c'est-à-dire de mots dépourvu de sens ». ¹⁸⁴ C'est le vrai passage à la pensée telle que Hegel l'entend. C'est là où l'universel et l'espace vide dans lequel le nom n'a plus un contenu représentatif et en même temps il est dépourvu de la signification : « *La mémoire est ainsi le passage à l'activité de la pensée qui n'a plus de signification, c'est-à-dire de l'objectivité de la quelle le subjectif n'est plus différent, de même que cette intériorité est en soi existante (seiend)* ». ¹⁸⁵

Notre recherche donc montre que l'*Erinnerung* dans la progression de l'esprit subjectif dans le niveau de l'esprit théorique, remplit une fonction décisive. Elle n'est pas une intériorisation simple qui consiste en transformer de ce qui est extérieurement donnée ; elle n'est plus une modalité simple de l'esprit ; elle est plutôt une forme *dialectique* et *spéculative* de la *Mémoire dialectique*, même le fondement du développement. Pourtant on n'en peut simplement localiser dans un seul moment puisque Hegel différencie les sens et les formes de l'*Erinnerung*. D'une part elle est « *en son sens propre* ¹⁸⁶ *de rappel à soi par intériorisation, ce que l'on nomme souvenir* » ¹⁸⁷ qu'on peut localiser ; d'autre part elle est « *ce suprême rappel à soi par intériorisation* » ¹⁸⁸ qu'on ne peut localiser, celui qui est présent dans le développement entière de l'esprit théorique. ¹⁸⁹ Au cœur de cette indéterminabilité pure, l'*Erinnerung* est le processus par lequel l'intelligence devient pensée libre, y compris « *réaliser ce concept de sa liberté, c'est-à-dire seulement supprimer la forme de l'immédiateté* ». ¹⁹⁰

Mais sans doute, la relation de l'*Erinnerung* au *passé* (qui contient aussi la question du *commencement* de celle-ci) reste à expliquer. Ainsi pensé, il nous faut désormais analyser l'aspect *logique* de l'*Erinnerung*.

Chapitre III - L'*Erinnerung* et la *Science de la Logique*

Dans la section de l'intuition de la *Psychologie* de l'esprit théorique, nous avons rencontré une ambiguïté selon laquelle l'intelligence se souvient, par le travail de l'*Erinnerung*, d'une chose qui n'est pas encore devenue une propriété de soi. Et nous avons conclu que l'*Erinnerung*, au sens spéculatif, n'est pas une

¹⁸⁴ *Ibid.*, §463, p. 258.

¹⁸⁵ *Ibid.*, §464, p. 259.

¹⁸⁶ Nous soulignons.

¹⁸⁷ Hegel, *Encyclopédie des Sciences Philosophiques, III, Philosophie de l'Esprit*, § 454, p. 248.

¹⁸⁸ *Ibid.*, § 463, p. 263.

¹⁸⁹ Nuzzo, « Thinking and Recollecting: Logic and Psychology in Hegel », p. 92.

¹⁹⁰ Hegel, *Encyclopédie des Sciences Philosophiques, III, Philosophie de l'Esprit*, § 440, p. 235.

intériorisation simple d'un contenu donné ou de l'expérience passée, elle est plutôt un acte qui n'est pas dépendant de l'extériorité. Comment expliquer alors ce dilemme ? Et si l'*Eriunnerung* est une expérience phénoménologique «*qui a éprouvé le dénuement total dans l'extériorité*»¹⁹¹, comment est-ce possible ? L'analyse de la *Science de la logique* nous donnera la réponse.

Dans la deuxième livre, la *Théorie de l'Essence* de la *Logique Objective*, Hegel écrivait que «*l'Essence est la vérité de l'Être*»¹⁹², et la définition de l'Être est traitée dans une unité avec le Néant. «*Être, Être pure*»¹⁹³ et le non-être (le Néant) étaient «*une seul et même chose*».¹⁹⁴ C'est grâce à la médiation ou le *devenir* qu'on parvient à l'idée «*qu'il y a encore quelque chose, ... une sorte d'arrière-fond (hintergrund) qui serait la vérité de l'Être*»¹⁹⁵ On rencontre encore une fois la fonction de l'*Erinnerung* en tant que le passage qui ouvre la vérité de l'Être. En reprenant l'arrière-fond, y compris l'immédiateté de l'Être pur, elle fait surgir le mouvement de l'Essence: «*C'est seulement en se réintériorisant (Sein erinnert) à partir de l'être immédiat que le savoir atteint l'Essence. Il est donc médiat. Dans le verbe 'être', la langue (allemande) a conservé le mot 'essence' (Wesen) au passé de ce verbe (qui est 'ge-wesen'), car l'essence est le passé, mais le passé intemporel*»,¹⁹⁶ et «*...cette marche est également celle de l'Être lui-même qui s'intériorise (sich erinnert) en raison de sa nature et se transforme ainsi en Essence*»¹⁹⁷ Cette explication est sans doute très cruciale pour nous de comprendre la travaille de l'*Erinnerung*. Elle remplit ainsi une fonction comme *médiation*, en réintériorisant d'un passé (*ge-wesen*) qui ne peut pas être traité dans le contexte du temps qui coule. Il s'agit d'une conception du temps qui transcende notre appréhension finie. S'il est intemporel, c'est parce que le temps, en termes logique, est une abolition de simple *Ici* et *Maintenant*, il est «*élévation à l'éternité, conçue comme intemporalité et simultanéité absolues*».¹⁹⁸ En ce sens, le temps que nous analysons, n'est pas un événement *temporel* mais *logique*.

¹⁹¹ Jean-Louis Vieillard-Baron, « Hegel et La Réminiscence », p. 203.

¹⁹² Hegel, *Science de la logique*, II, p. 5.

¹⁹³ *Ibid*, I, p. 72.

¹⁹⁴ *Ibid*, p. 76.

¹⁹⁵ *Ibid*., II, p. 5.

¹⁹⁶ *Ibid*., p. 5.

¹⁹⁷ *Ibid*.

¹⁹⁸ Christophe Bouton, *Temps et Esprit dans la Philosophie de Hegel, De Francfort à Iéna*, Paris, Vrin, 2000, p. 82.

Cependant, lorsqu'on atteint l'Essence par l'*intériorisation* de l'Être et de son passé logique, on ne *dépasse* que le niveau de l'Être, mais en même temps on en *pénètre* : « Cette connaissance est une connaissance médiate, car au lieu d'atteindre l'essence directement, elle y parvient, en commençant par autre chose, en suivant un chemin provisoire, en cherchant à dépasser (*Hinausgehen*) l'Être, ou, plutôt à le pénétrer (*Hineingehen*) ». ¹⁹⁹ Ce pair concept, « *Hinausgehen* » et « *Hineingehen* », rapportent à « *Erinnerung* » et « *Entäusserung* » de la *Phénoménologie de l'esprit*. ²⁰⁰ Chaque fois qu'on dépasse ou sort d'un moment dialectique, on s'enfonce un peu plus dans l'intériorité. En fait c'est la mode du progrès de l'*Erinnerung* : elle n'intériorise pas *dans* l'être mais *en dehors de* l'être, et en ce faisant, elle s'enfonce dans soi-même. Ainsi l'acte de sortir « *Hinausgehen* » qui caractérise la Mémoire, cache l'illusion. Par suite, le mouvement de la Mémoire n'effectue pas une sortie en arrière, mais pose une détermination nouvelle. ²⁰¹ Et cette détermination nouvelle est constituée par l'acte *rétroactif* de l'*Erinnerung* lorsqu'elle s'enfonce à la profondeur de soi-même. Dans ce cadre, dans la dialectique hégélienne, d'une part la Mémoire produit des *discontinuités* radicales – des époques logiques, historiques et spirituelles – et d'autre part l'*Erinnerung* ouvre la possibilité des transitions ou des *continuités* – par exemple de l'Être à l'Essence, et au Concept. ²⁰² C'est-à-dire que ce qui semble être discontinu, devient continu par le travail de l'*Erinnerung*, elle les relie les uns aux autres.

Mais aux yeux de Hegel, l'*Erinnerung* qui rende possible des continuités par l'intériorisation de ce qui était, n'est pas un retour à *ce qui était* ; elle « *n'indique pas un retour mais un dépassement* ». ²⁰³ Alors, comment concevoir ce mouvement de retourner, et de dépasser; quel impact a-t-elle sur le développement? Il y a bien de retours dans la dialectique de Hegel, mais un retour n'implique pas d'accepter les conditions antérieurement posées en détruisant la condition présente. Même s'il nous paraît qu'il y a un retour, c'est parce qu'on revient à un moment antérieur pour qu'on le *dépasse*. L'*Erinnerung* donc, en tant que intériorisation, est un dépassement en revenant au *passé*. Pourtant Hegel, conscient de ce fait que sa théorie de l'*Erinnerung* à première vue ressemble à la théorie platonicienne de la réminiscence

¹⁹⁹ Hegel, **Science de la logique**, II, p.5.

²⁰⁰ Nuzzo, « Thinking and Recollecting: Logic and Psychology in Hegel », p. 106, note, 23.

²⁰¹ C'est le résultat de la lecture attentive d'Angelica Nuzzo, pp. 107-109.

²⁰² **Ibid.**, p. 107.

²⁰³ Jean-Louis Vieillard-Baron, « Hegel et La Réminiscence », p. 195.

qui exige un retour à l'origine, écrivait dans l'*Histoire de la Philosophie* : « *En un sens Erinnerung est une expression inadéquate dans la mesure où elle signifie la reproduction d'une représentation qu'on a déjà eue en un autre temps. Mais le mot a un autre sens, celui que fournit son étymologie, le sens profond du terme. (...) Pourtant, chez Platon, on ne peut le nier, le terme a souvent le premier sens, le sens empirique* ». ²⁰⁴ Il est clair que Hegel prend soin de distinguer son conception du retour : il ne s'agit pour lui (comme chez Platon), une primauté de l'origine, un monde supra-sensible qui est supérieur par rapport au monde sensible. L'anamnèse platonicienne en termes de reintériorisation du passé a une toute autre portée. Chez Hegel, on ne re-intériorise ou se rappelle ce qui est éternel. Pour Hegel au contraire, il n'y a rien dans la conscience qui « *réveillées par l'interrogation, deviennent des sciences* » que « *l'âme a dû les avoir acquises de tout temps* ». ²⁰⁵ Au reste, l'*Erinnerung* hégélienne, contrairement à Platon, ne consiste seulement en un souvenir subjectif (c'est en ce sens qu'elle est empirique). Ou bien il ne s'agit pas d'une récollection de connaissance d'une même chose. ²⁰⁶ Il est vrai que « *ce que nous appelons le savoir est une réminiscence* » ²⁰⁷ mais pour Hegel, ce savoir ne relève d'un monde supra-sensible auquel on doit recourir. Ainsi l'*Erinnerung* hégélienne implique aucune suprématie, aucune connaissance des idées qui fondées sur l'immortalité de l'âme ²⁰⁸ et finalement, aucune répétition. ²⁰⁹

Le rappel à soi du passé par l'*Erinnerung* donc, n'est pas un retour mais un mouvement de dépassement. Elle reprend d'une passé pour réaliser, pour ainsi dire, la *médiation*, l'*Aufhebung*. Dans la *Science de la Logique*, Hegel affiche cette vérité de l'*Erinnerung*, lorsqu'il traite l'anamnèse platonicienne : « *Lorsqu'il est dit dans la philosophie platonicienne que nous nous souvenons des Idées (der Ideen erinnern), cela signifie que les Idées sont en soi dans l'homme et (...) n'arrivent pas à l'homme du dehors comme quelque chose d'étranger à lui. Par cette appréhension de la connaissance comme réminiscence (Erinnerung) n'est cependant pas exclu le développement de ce qui est en soi dans l'homme, et ce développement n'est rien*

²⁰⁴ Ernest Bloch, **Sujet-Objet, Eclaircissement sur Hegel**, Paris, Gallimard, 1977, p. 449.

²⁰⁵ Platon, **Ménon**, trad. Alfred Croiset, Paris, Les Belles Lettres, 1965, 86a, p. 259.

²⁰⁶ Cf. **Ménon** 85d, **Phédon**, 74d-75a.

²⁰⁷ **Ménon** 81d, p. 251.

²⁰⁸ Cf. **Phédon** 76c.

²⁰⁹ Sauf le principe platonicien « *ex hautou* », « *retrouver en soi-même* » (**Ménon** 85d), on peut conclure que Hegel, sous plusieurs aspects, est anti-platoniste à propos de la question de l'*Erinnerung*. Voir Alfredo Ferrarin, **Hegel and Aristotle**, New York, Cambridge University Press, 2001, p. 306; Cf. L'Introduction de Richard Sorabji dans Aristotle, **On Memory**, pp. 35-46.

d'autre que médiation ». ²¹⁰ C'est en ce sens par la médiation qu'on dépasse d'un certain moment dialectique, et il implique une nouvelle naissance par l'*Erinnerung*. C'est la seule condition d'une chose pour passer à l'existence, pour *se manifester*. Mais dans ce cas, s'agit-il quelque chose de perdu lorsqu'on passe au moment supérieur? Bien qu'il semble contradictoire, il est vrai que rien ne perd dans le progrès dialectique. Lorsque Hegel analyse la question du Fondement « *Grund* », il précise que « *L'intériorisation (die Erinnerung) des conditions a pour effet, tout d'abord, la destruction (zugrundegehen), la chute au fond, de l'existence immédiate et le devenir du fond* ». ²¹¹ Cette destruction ou disparation doit également être entendue selon son sens spéculatif. Car « *Zugrundegehen* » signifie selon son étymologie d'« *aller au fondement* ». ²¹² L'*Erinnerung* donc est l'agent de cette action d'aller au fond qui ne détruit pas expérience qu'on a dès le début.

Désormais, grâce à lecture de la *Logique Objective*, on peut retourner à la question qui se résume ainsi: comment nous nous souvenons (au sens de *sich erinnern*) d'une chose qui n'est pas encore devenue une propriété de la conscience? La relation de cette question avec ces explications que nous venons de donner, réside en ceci: l'*Erinnerung*, non seulement dans la *Logique* mais dans la phénoménologie hégélienne est marquée comme la procédure *réflective* et *négative*. Il implique un acte de *poser* « *Setzen* » de ce qui *était*. C'est un acte négatif ou « *retour à soi-même* » « *Rückkehr* » et en tant que tel est « *présupposition* » « *Voraussetzen* »: « *Pour autant donc qu'elle est l'immédiateté, en tant que retour à soi, rencontre du négation avec lui-même, elle est également négation du négatif en tant que négatif. Elle est présupposition* ». ²¹³ Chaque retour par l'*Erinnerung* donc est un résultat parvenant à un dépassement par son propre *réflexion*. C'est grâce à la réflexion, qui est la négation de la négation ²¹⁴ de l'*Erinnerung*, qu'on ne retombe pas à la sphère du commencement dialectique. ²¹⁵ Et par le travail de la réflexion, l'être pure qui « *suppose ...une intériorisation (Erinnerung)* » ²¹⁶ à partir du début,

²¹⁰ Hegel, *Encyclopédie des Science Philosophiques, I., La Science de la Logique*, § 67, Remarque, p. 509.

²¹¹ Hegel, *Science de la Logique*, II., p. 115.

²¹² Jean-Louis Vieillard-Baron, « Hegel et La Réminiscence », p. 197.

²¹³ Hegel, *Science de la Logique*, II, p. 19.

²¹⁴ *Ibid.*, II, p. 18. « *La réflexion est avant tout le mouvement du néant au néant, autrement dit la négation se retournant contre elle-même* ».

²¹⁵ G. W. F. Hegel, *Hegel's Preface to the Phenomenology of Spirit*, trad. Yirmiyahu Yovel, Princeton, Princeton University Press, 2005, p.155.

²¹⁶ Hegel, *Science de la Logique*, II, p. 6.

découvre que son présupposition doit être détruite: « *La réflexion se trouve (findet) ainsi en présence d'un immédiat préexistant et à partir duquel elle effectue le retour (Rückkehr). Mais c'est ce retour qui est la présupposition de l'immédiat en question, dont le sort consiste à être abandonné* ». ²¹⁷ C'est la vraie structure de l'*Erinnerung* : ce qui est trouvé et donc intériorisé ou se rappelé, n'est rien d'autre qu'une illusionne (*Schein*). ²¹⁸ Mais cette présupposition qu'on a trouvée comme quelque chose de *donnée*, assure aussi le progrès. Quoiqu'il semble paradoxal à première vue, on trouve vraiment dans la mesure où on abandonne de ce qui est trouvé. C'est-à-dire, abandonner la présupposition selon laquelle toutes choses sont trouvées en tant que *données*, constitue le pas fondamental vers la liberté du concept et de la pensée. ²¹⁹ En ce sens, l'*Encyclopédie* et la *Logique* se correspondent : l'*Erinnerung* n'est pas une simple récollection ou reproduction de ce qui était ; elle est plutôt la création *originelle* Elle produit les déterminations qui sont projetées vers les moments antérieurs.

Elles sont projetées à la fin de la *Logique Subjective*, lorsque le concept a gagné son liberté ; c'est l'*Idée Absolue*. C'est là où le système de la science de la logique finit par appréhender soi-même, elle est l'Idée qui « *conquiert sa liberté, qui devient absolument sure d'elle-même et repose en elle-même* ». ²²⁰ On peut dire que, c'est l'évanouissement de toute extériorité. Car la justification de soi-même est effectuée par un mouvement rétroactif de l'*Erinnerung*, elle fait retour à soi-même, son propre intériorité, son propre expérience pour justifier son marche dialectique dès le commencement immédiat. C'est un « *rapprochement régressif (rückwärtsgehende Begründen) vers ce même commencement, que donc ce qui peut tout d'abord apparaître comme le divers, le fonder régressif (Weiterbestimmen) du commencement et le déterminer-plus avant progressif de ce même commencement* ». ²²¹ C'est le mouvement de l'*Erinnerung* qui n'est rien d'autre que l'autoréférentiel qui pose l'identité de l'être pur et de la pensée pure. Il signifie qu'à la fin de la logique, on parvient à l'intérieur en partant de l'extérieur. La condition de

²¹⁷ *Ibid.*, p. 9. « *Die Reflexion also findet ein Unmittelbares vor, über das sie hinausgeht und aus dem sie die Rückkehr ist. Aber diese Rückkehr ist erst das Voraussetzen des Vorgefundenen. Dies Vorgefundene wird nur darin, daß es verlassen wird* ». G.W.F. Hegel, **Wissenschaft der Logik**, Hrsg. von Georg Lasson. 2 Teile, Hamburg, Felix Meiner Verlag, 1975, p. 16.

²¹⁸ Nuzzo, « Thinking and Recollecting: Logic and Psychology in Hegel », p. 109.

²¹⁹ *Ibid.*

²²⁰ Hegel, **Science de la Logique**, II, p. 573.

²²¹ Hegel, **Science de la Logique**, I., trad. G. Jarczyk et P. J. Labarrière, Paris, Ed. Kimé, 2007, p. 389.

toute extériorité donc dépendante de l'Idée. Plus précisément, après l'embrassement de la dialectique totale de l'*Erinnerung* que l'extériorité est devenue en « *en et pour-soi, la totalité du concept et la science dans ses rapports avec la connaissance divine de la Nature* ». ²²² C'est-à-dire que l'intériorité gagnée par l'*Erinnerung* peut désormais être transmise à cette extériorité. C'est par cette « *décision* » ²²³ dans l'Idée que la condition de toute altérité devient possible, et donc le concept s'élève comme existence. La tension permanente entre l'intérieur et l'extérieur est désormais achevée dans une unité totalisante, elle « *n'est pas leur confusion, mais leur identité comme différence* ». ²²⁴ L'un se définit par rapport à l'autre. Chaque extériorisation donne lieu à une intériorisation, et vice versa. Mais avec l'Idée Absolue, toute forme de l'extériorité trouve son sens dans « *le Concept qui est en moi, qui est à l'intérieur du Sujet* ». ²²⁵ Ainsi, l'extériorité sera une extérioration, « *Äußerung* », de l'intériorité. L'Idée Absolu qui devient la méthode de la *Logique*, est décrite comme un « *cercle fermé* » qui contient dans soi-même des cercles. ²²⁶ L'*Erinnerung* unie chaque cercle qui ayant son propre réflexion-sur-soi, dans une unité absolue pour parcourir sans cesse le processus entier de la totalité. Telle est la signification de la fonction de l'*Erinnerung* dans le système hégélien en tant que la méthode absolue.

Chapitre IV - L'*Erinnerung* et la question de la Temporalité

Jusqu'ici, nous avons traité les déterminations différentes de l'*Erinnerung*, c'est-à-dire de la *Psychologie* et de la *Logique*. Mais celle-ci reste totalement abstraite, lorsque l'expérience de l'*Erinnerung* telle que Hegel décrit, implique un contenu concret. L'*Erinnerung* hégélienne est tout d'abord une expérience fondée sur la *temporalité*. Un événement que nous nous souvenons ou intériorisons, a dans soi-même un contexte spatio-temporel. Ainsi la série des événements ensemble forme une totalité concrète qui est rien d'autre que l'*Histoire*. Mais qu'est-ce que c'est le rapport entre le temps et l'*Erinnerung* ?

Selon notre expérience la plus immédiate, nous vivons toujours dans un instant donné du temps et le temps coule sans cesse, *tout naît et disparaît*. La *Phénoménologie de l'esprit* s'ouvre avec cette conception du temps. Dans la

²²² Hegel, *Science de la Logique*, II, p. 573.

²²³ Hegel, *Science de la Logique*, II, trad. G. Jarczyk et P. J. Labarrière, Paris, Aubier Montaigne, 1981, p. 393.

²²⁴ Maxence Caron, *Etre et Identité, Méditation sur la Logique de Hegel et sur son essence*, Paris, Ed. Du Cerf, 2006, p. 252.

²²⁵ Alexandre Kojève, *Introduction à la lecture de Hegel*, Paris, Ed. Gallimard, 1947, p. 438.

²²⁶ Hegel, *Science de la Logique*, II, p. 571.

Certitude Sensible, Hegel d'abord analyse les deux déterminations du temps : l'*Ici* et le *Maintenant*. C'est la présence immédiate et tous les être finis sont s'enfoncés dans ces deux formes. Ce qui nous découvrons par la dialectique de la *Certitude Sensible* est abolition de l'immédiateté, et, ce qu'il semble être plus riche devient le plus pauvre. Car la vérité est la *médiation*, l'*Ici* en tant que l'espace universel et le maintenant en tant que le temps universel en eux la négation. L'*Ici* et le *Maintenant* contient tous les *ici-et-maintenant*. Ainsi « *l'universel est...le vrai de la certitude sensible* »²²⁷ Hegel montre que le langage exprime toujours l'universalité: quand je dis « *ici* », j'exprime en effet tous les *ici*, en disant « *maintenant* » je dis tous les maintenant. C'est le premier dépassement du temps comme le maintenant par l'universalité du langage par lequel la certitude de l'immédiat est détruite.

La réalité présent, *ici-et-maintenant*, endure mais non comme un moment isolé, elle perd immédiatement son existence, l'*ici* devient le *passé*. Le temps écoulé est déjà le passé. Ainsi le temps implique une succession que nous éprouvons : le présent, le passé et l'avenir. Le présent doit avoir un avenir dans lequel le présent serait le passé. Et le présent doit avoir un passé dans lequel le présent se différencie soi-même du passé. Cela veut dire que les trois dimensions sont présents *simultanément* : le maintenant n'est pas seulement le présent, il est aussi l'avenir et le passé. Ainsi dans notre expérience temporelle, on n'existe pas dans un seul *instant*, on embrasse tout les trois dans un instant. Notre connaissance du passé accompagne notre présent qui nous permet de prévoir l'avenir. En termes hégélien, le temps est le *devenir* : « *Les dimensions du temps, le présent, le futur et le passé constituent le devenir de l'extériorité comme telle et la conciliation de ses moments dans les différences de l'être qui passe dans le néant et du néant qui passe dans l'être* ». ²²⁸ Tel est le temps qui apparaît dans notre intuition, c'est-à-dire qu'il est une détermination naturelle de l'*être*, une production des moments extérieurs qui s'évanouissent immédiatement.

Pourtant c'est la conception du temps en tant que telle est le temps *naturel*, ou le temps de la *Nature*. La *Phénoménologie* est une œuvre philosophique qui distingue le temps naturel du temps *spirituel* ou le temps de l'*Esprit*, y compris l'Histoire. C'est la raison pour laquelle dans le temps naturel tout réalité extérieur semble naître

²²⁷ Hegel, *Phénoménologie de l'esprit*, I, p. 84.

²²⁸ Hegel, *Philosophie de la Nature*, I, trad. Augusto Vera, Paris, Ladrance, 1865, § 259, p. 222.

et disparaître lorsque selon le temps spirituel rien ne naît et disparaît. C'est le « *délire bachique* » disait Hegel: « *la manifestation est le mouvement de naître et de périr, mouvement qui lui-même ne naît ni ne périt* ». ²²⁹ Essayons de traiter de plus près ces deux conceptions du temps hégélien.

Section I - Le Temps Naturel et Le Temps Spirituel

Dans la *Phénoménologie de l'esprit*, les deux aspects du temps sont présents simultanément, et l'un complète l'autre. La progression de la conscience commence évidemment par le point le plus immédiat, elle est sujet du temps naturel ou le monde extérieur réalise le devenir qui est un changement entre l'être et le néant. Par toute sorte du contenu de l'esprit -c'est-à-dire, par les figures de l'esprit- la conscience éprouve aussi le temps spirituel qui est déjà présent dès le commencement, mais la conscience n'est pas encore conscient de ce fait. En effet chaque instant est le point de cumulation du temps naturel et du spirituel. Lorsque la conscience se meut dans la fugacité du temps, au point de vue de l'Esprit, elle ne se meut que dans un instant appartient à l'histoire qui apporte le sédiment du passé. Car rien ne perd dans l'Esprit, tout expérience est déjà conservé dans la mémoire du temps, comme Hegel le précise dans la *Raison dans l'Histoire*: « l'Esprit porte encore en lui tous les degrés de l'évolution passés, et la vie de l'Esprit dans l'histoire consiste en un cycle de degrés qui, d'un côté, existent actuellement et, de l'autre, ont existé sous une forme passé ». ²³⁰

Pour élucider la différence, on peut dire que le temps naturel est l'extériorisation qui a son lieu dans la nature, quant au temps spirituel, il consiste même en une extériorisation mais c'est une extériorisation de l'Idée, de l'intériorité absolue de l'Esprit dans la nature. Celle-ci, grâce à cet aspect, diffère du temps naturel, il signifie une *objectivité* lorsque le premier signifie une subjectivité Par conséquent le temps naturel ne peut pas faire retour dans lui-même pour résoudre les contradictions existantes dans la nature. Il consiste en des répétitions qui ne parviennent à poser de l'identité avec soi-même. Le temps spirituel, le temps de l'Esprit en tant que la réalisation de l'Idée dans la nature, à son tour, fait et doit faire un retour à travers son propre extériorisation temporelle. Car ce qui est existant dans la nature ou plus précisément, ce qu'est intuitionné par la conscience n'est que l'extériorisation de l'intériorité de l'Idée.

²²⁹ Hegel, *Phénoménologie de l'esprit*, I, p. 40. Cf. *Philosophie de la Nature*, I, § 258, p. 217.

²³⁰ Hegel, *La Raison dans l'Histoire*, p. 215.

Au niveau du *Savoir Absolu*, Hegel déclare que le temps est rien d'autre que le concept : « *le temps est le concept même qui est là, et se présente à la conscience comme intuition vide. C'est pourquoi l'esprit se manifeste nécessairement dans le temps, et il se manifeste dans le temps aussi longtemps qu'il ne saisit pas son concept pur, c'est-à-dire n'élimine pas le temps. Le temps est le pur Soi extérieur, intuitionné, non pas saisi par le Soi, le concept seulement intuitionné; quand ce concept se saisit soi-même, il supprime sa forme de temps, conçoit l'intuition et est intuition conçue et concevante* ». ²³¹ A la fin de la *Phénoménologie*, quand l'esprit parvient à se savoir en figure d'esprit, il découvre que toute extériorité, l'espace (Nature) et le Temps (Histoire) ne relèvent que de *Soi*. L'esprit reconstruit son propre extériorité en revenant à *Soi*. La nature et l'histoire ne sont que les modalités du *Soi* de l'esprit pour qu'il peut se poser comme ce qu'il est. Sa manifestation dans le temps est une pure nécessité de relever son intériorité. Le temps spirituel existe sous le masque du temps naturel, manifeste son infinité en tant que finité. Ainsi la possibilité de la naissance du temps spirituel réside en le temps naturel et vice versa. Toutefois, ils ne sont pas tellement différents l'un de l'autre car ils forment ensemble, comme le disait Bernard Bourgeois, une: « *unité éternelle de l'éternité et du temps qui se temporalise comme telle* ». ²³² Ainsi, nous voyons que le temps spirituel est le sens total de l'absolu et en tant que l'absolu, il est *éternité*. En ce sens, auto-négation éternisant de l'Idée ne se manifeste que dans la mesure où le temps naturel existe. C'est dire que les deux existent dans un mouvement *réciproque*. L'histoire donc n'émerge que progressivement par la réalisation du temps spirituel dans le temps naturel.

Section II - Les Chemins de l'Histoire et l'*Erinnerung*

Sous-section I - Le religion Grecque

Dans le *Certitude Sensible*, le langage permet à la conscience de dépasser de l'immédiateté du temps naturel. Et dans le Chapitre de la *Religion*, la négativité du temps est traitée par Hegel de nouveau en termes du langage et de l'histoire. Car l'expérience de la temporalité de la conscience par rapport au langage se livre dans la scène de l'histoire. C'est dans l'étude de la religion grecque et chrétienne que Hegel, pour la première fois dans la *Phénoménologie de l'Esprit*, montre la densité de son théorie de l'*Erinnerung*.

²³¹ Hegel, *Phénoménologie de l'esprit*, II, p. 305.

²³² Bernard Bourgeois, *Les Actes de l'Esprit*, Paris, Vrin, 2001, p. 188.

La religion grecque est pour Hegel tout d'abord marquée par l'art « *Kunst-Religion* ». La statue et l'hymne sont les deux formes d'art dans lesquelles l'esprit grec s'extériorise. Mais l'hymne contrairement à la choséité de la statue,²³³ a pouvoir de poser au dehors son intériorité, il est « *existence évanescence* », « *le véritable être-là conscient de soi que l'esprit reçoit dans le langage* ». ²³⁴ Même si l'esprit du monde grec se réalise dans l'hymne, la nature de la parole est flottante. Dès qu'on la profère, l'hymne perd son existence et emporté dans le passé, l'intériorité révélée immédiatement disparaît dans le cours de temps.

Ainsi le langage en tant que le pouvoir de s'extérioriser l'esprit d'un peuple « *Volkgeist* »²³⁵ dans l'œuvre d'art est retrouvé dans l'épopée. Dans celle-ci « *les beaux génies nationaux particuliers se réunissent dans un Panthéon dont l'élément et la demeure est le langage* ». ²³⁶ Le langage non-flottant dans l'œuvre spirituel, donc garde en soi-même les créations de l'esprit. C'est là où « *l'intériorité est tout aussi extérieure que l'extériorité est intérieure* ». ²³⁷ Pour thématiser la fonction de conservation, Hegel disait à propos de la récitation de l'aède qu'elle est « *la Mnémosyne, l'éveil de la conscience et l'intériorité devenue, la recollection par le souvenir (Erinnerung) de l'essence auparavant immédiate* ». ²³⁸ Comme nous l'avons montré en traitant la section de la *Psychologie* de la *Philosophie de l'Esprit*,²³⁹ le langage fonctionne comme une « *œuvre la plus haute de la mémoire créatrice* ». ²⁴⁰ C'est dire que la mémoire distingue d'une intériorisation ou souvenir immédiat de l'événement. La récitation des chants par cœur par l'aède est une intériorisation dans le souvenir « *Erinnerung* ». C'est un souvenir *médiatisé* qui dépasse de la simple extériorité. Considérée comme l'*Erinnerung*, la théorie du souvenir médiatisé consiste en le suivant : Tout d'abord l'esprit s'extériorise dans le langage et le temps « *Entäußerung an die Zeit* » et cette extériorisation disparaît dans le passé. C'est par

²³³ Hegel, **Phénoménologie de l'esprit**, II, p. 221. « *L'âme de la statue à forme humaine ne dérive pas encore de l'Intérieur, n'est pas encore le langage, l'être-là qui est intérieur en lui-même, et l'Intérieur de l'être-là multifforme est encore élément atone (muet) et qui ne se distingue pas en soi-même* ».

²³⁴ **Ibid.**, p. 233.

²³⁵ L'esprit d'un peuple, pour Hegel, est l'universel concret qui dépasse la limite de l'homme singulier, ayant dans soi l'unité organique véritable. Voir, Jean Hyppolite, **Introduction à la Philosophie de l'Histoire de Hegel**, Paris, Ed. Du Seuil, 1983, pp.19-30.

²³⁶ Hegel, **Phénoménologie de l'esprit**, II., p. 242.

²³⁷ **Ibid.**, p. 241.

²³⁸ **Ibid.**, p. 243 « *...sondern die Mnemosyne, die Besinnung und gewordene Innerlichkeit, die Erinnerung des vorhin unmittelbaren Wesens* », Voir G.W.F. Hegel: **Phänomenologie des Geistes**, Bd. 3/20, stw, Frankfurt am Main, 1986, p. 531.

²³⁹ Hegel, **Précis de L'Encyclopédie des Sciences Philosophiques**, Remarque au § 458.

²⁴⁰ G. W. F. Hegel, **Propédeutique Philosophique**, trad. et préfacé par Maurice de Gandillac, Paris, Ed. De Minuit, 1963, § 158, p. 207.

cette négation que le passé est intériorisé et rendu à nouveau présent et comme déposé dans le temple de la mémoire.²⁴¹ L'*Erinnerung* est donc une «*intériorité devenue*» «*gewordene Innerlichkeit*», c'est-à-dire que l'intériorité est devenue *médait*. Ce qui est *mort* ou *oubli* dans le cours de temps, par le travail de l'*Erinnerung*, s'est ranimé. Mais ce n'est pas un retour qui parvient à revivre dans son contexte antérieure. Puisque nous nous en emparons, le passé intériorisé est désormais pour nous, nous en vivons comme une source de *vie nouvelle*. C'est une autre aporie apporté par l'*Erinnerung*: l'indéterminabilité du passé qui est rendu présent. D'une part ce qui est mort est mort et ne vivra plus, d'autre part nous construisent notre vie sans cesse sur l'existence qui s'est annéantie. Comment est-ce possible? Quelles sont les implications d'une telle démarche ?

La notion de l'*Erinnerung* est en effet, strictement liée aux grands thèmes comme l'oubli et le mort et leur relation par rapport à la *représentation*. Du reste, l'oubli est la méthode interne de la démarche phénoménologique. Lorsque la conscience traverse chaque contenu de l'esprit, elle parvient à oublier le savoir atteint en passant d'une figure à l'autre, d'une époque à l'autre. Il reste à la conscience de reprendre son expérience, la refaire: «*...elle se hâte toujours de l'oublier et recommence le mouvement depuis le début*». ²⁴² En un sens, ce qui est oublié, est tombé hors de la mémoire et ainsi tout commencement doit être recommencement. Comment alors, la conscience se souvient de ce qui oublié ?

Le passage du monde grec au monde chrétien par la médiation du monde romain signifie pour Hegel l'idée de la perte du divin. L'esprit qui réside dans l'œuvre grec a disparu, et c'est la fin d'une époque du monde où des hommes et des dieux vivent harmonieusement : «*Les statues sont maintenant des cadavres dont l'âme animatrice s'est enfuie, les hymnes sont des mots que la foi a quittés*»²⁴³ C'est dire que l'esprit de notre époque, face au monde grec, se montré étranger celui de leur temps : «*Elles sont désormais ce qu'elles sont pour nous: de beaux fruits détachés de l'arbre; un destin amical nous les a offertes, comme une jeune fille présente ces fruits; il n'y a plus la vie effective de leur être-là, ni l'arbre qui les porta, ni la terre, ni les éléments qui constituaient leur substance, ni le climat qui faisait leur déterminabilité*

²⁴¹ Bouton, **Temps et Esprit dans la Philosophie de Hegel**, p. 258.

²⁴² Hegel, **Phénoménologie de l'esprit**, I., p. 90.

²⁴³ **Ibid.** II, p. 261.

l'alternance des saisons qui réglait le processus de leur devenir ». ²⁴⁴ Pour Hegel, c'est un déchirement absolu que l'histoire nous impose. La négativité destructrice du temps nous a séparés de leur spiritualité : « ...il nous est impossible de sympathiser avec les Grecs lorsque nous les voyons se prosterner devant Zeus et Minerve ». ²⁴⁵ Ce retrait de divin est résumé dans cette formule : « Dieu est mort ». ²⁴⁶ L'esprit qui conférerait une communauté est caractérisé dans l'œuvre d'art comme la tragédie, l'épopée etc., a disparu avec le mort du divin. Mais le monde grec n'a pas disparu totalement, il est transposé dans un passé, dans l'intériorité du souvenir. Puisque pour Hegel, l'esprit d'une époque ne perd jamais, même si l'on oublie. Car comme nous avons déjà signalé, la discontinuité de développement historique n'exclut pas sa continuité, et, cette continuité n'est possible que par le travail de l'*Erinnerung*.

Il est vrai qu'il nous est impossible de retrouver l'esprit d'une autre époque, mais on peut surmonter cette altérité en recourant à leurs *représentations*. ²⁴⁷ Ainsi intérioriser les représentations spirituelles de ce passé qui est conservé dans le souvenir, rend les esprits fugitifs accessibles pour nous. Par exemple une tragédie de Sophocle est un vestige que l'esprit du destin nous offre, et « notre opération quand nous jouissons ces œuvres » donc consiste en « le représenter » ²⁴⁸ en nous-mêmes. En ce faisant on peut appréhender « le souvenir voilé ou la recollection intérieure de cette effectivité. » ²⁴⁹ « Die eingehülte Erinnerung dieser Wirklichkeit ». Mais il ne faut pas oublier que l'intériorisation du passé n'est dérivée que de la représentation « *Vorstellung* ». Comme dans le processus de l'intelligence qui en faisant de quelque chose d'extérieure quelque chose d'intérieur et s'intériorise elle-même, l'esprit intériorise les représentations du passé et s'intériorise elle-même.

Mais pour Hegel, le rattachement d'un moment historique à la représentation et au souvenir n'est pas un accès à la vérité. Même si cette résorption continue du passé définit notre présent, et, notre vision du passé dépend toujours de notre conscience actuelle, la représentation n'équivaut pas à la vie. Car chez Hegel le souvenir, par la médiation de la représentation, n'est qu'une réalité isolée, fixe et

²⁴⁴ **Ibid.**

²⁴⁵ Hegel, **La Raison dans l'Histoire**, p. 31.

²⁴⁶ Hegel, **Phénoménologie de l'esprit**, II, p. 261. Cf. G. W. F. Hegel, **Foi et Savoir**, in Premières Publications, trad. M. Méryv, Paris, Ed. Ophrys, 1964, p. 298.

²⁴⁷ Hegel, **Phénoménologie de l'esprit**, II, p. 262: « ...l'être-là sublimé dans la représentation et son expansion en un monde qui se rassemble à la fin dans l'universalité ».

²⁴⁸ **Ibid.** II, p. 261.

²⁴⁹ **Ibid.**

donc inévitablement morte.²⁵⁰ En un sens, le souvenir marque le manque de la totalité, puisque l'acte de se souvenir la vie passé veut dire la tuer. Le jeune Hegel le disait : « *La mémoire est le tombeau, le gardien du domaine de la mort. Ce qui est mort y repose comme mort* ». ²⁵¹

La mémoire donc, en tant que le pouvoir de se souvenir du passé par la médiation de la représentation, est ambiguë. D'une part, elle conserve le passé et d'autre part elle est le tombeau qui conserve ce qui est mort comme mort.²⁵² S'il y a donc un sens de l'œuvre d'art ou des vestiges qui caractérise l'esprit d'une époque, c'est dans le fait qu'on les utilise comme une source de vie nouvelle. C'est la raison pour laquelle dans la *Phénoménologie*, il n'y a aucune trace de la nostalgie du passé. Car celle-ci implique une aspiration à une époque de l'esprit qu'on ne peut revivre. D'une telle impossibilité, pourtant n'a pas une signification négative. Il est vrai que dans la *Phénoménologie*, il s'agit de l'expérience douloureuse²⁵³ à cause de la perte du divin, mais le cours de l'esprit par l'*Erinnerung* ouvre la possibilité d'une nouvelle figure : ce qui est pour la conscience de soi malheureuse (qui sait que *Dieu est mort*) est nostalgie ou le destin tragique est en réalité « *la douleur de son enfantement à la lumière* »²⁵⁴ du concept. Ainsi cette douleur caractérise le monde romain qui pour Hegel n'est rien d'autre qu'une intermédiaire de l'esprit se prépare la naissance de la religion révélée, à savoir le christianisme et son temps eschatologique.

Sous-section II - La Religion Révélée et L'*Erinnerung* : L'Incarnation et la Mort du Dieu

Le chapitre sur la *Religion* dans la *Phénoménologie* se décomposait en trois moments : 1. La religion naturelle dans laquelle l'esprit est dans l'élément de l'en-soi (la conscience), 2. La religion esthétique dans laquelle l'esprit est dans l'élément de pour-soi (la conscience de soi), 3. La religion chrétienne qui est l'unité de deux, dans laquelle l'esprit est dans l'élément en-et-pour-soi. Cela veut dire que l'esprit du monde devient identique à l'esprit absolu dans la religion révélée.²⁵⁵ L'esprit qui

²⁵⁰ D'Hondt, **Hegel, Philosophe de l'Histoire Vivante**, p. 361.

²⁵¹ **Dokumente zu Hegels Entwicklung**, p. 21, cité par J. L. Vieillard-Baron, « *Hegel et la Réminiscence* », pp. 191-192.

²⁵² Bouton, **Temps et Esprit dans la Philosophie de Hegel**, p. 260.

²⁵³ Hegel, **Phénoménologie de l'esprit**, II, p. 262.

²⁵⁴ **Ibid.**, pp. 264-265. Pour une étude détaillée de cette question cf. Jacques Taminiaux, **La nostalgie de la Grèce à l'aube de l'idéalisme Allemand: Kant et les grecs dans l'itinéraire de Schiller, de Hölderlin et de Hegel**, La Haye, Martinus Nijhoff, 1967, pp. 244- 248.

²⁵⁵ Hegel, **Phénoménologie de l'esprit**, II, p. 211, note. 13.

s'extériorise dans les deux moments, s'est enfin retrouvé. Elle retourne à soi-même par la conservation dans cette extériorisation de soi, et, elle est désormais l'*essence absolue*. Selon la terminologie hégélienne, cette unité est établie ainsi : tout d'abord « *la substance s'aliène de son état de substance et devient conscience de soi* » et « *la conscience de soi s'aliène elle-même et se fait chose au soi universel* ». ²⁵⁶ Et cette unification par l'aliénation ou extériorisation mutuelle, n'est possible que l'*Incarnation* de Dieu.

Après la perte du divin dans le monde romain, nous voyons que par l'Incarnation, la communauté harmonieuse est rétablie. L'esprit absolu, y compris Dieu, est maintenant devient pour les êtres finis sensible dans la figure de la conscience de soi : Le Christ. Il est « *ce Dieu devient immédiatement comme Soi, comme une Homme singulier effectif donné à l'intuition sensible* ». ²⁵⁷ L'essence absolue est désormais l'esprit étant-là et la conscience croyante peut voir, toucher et entendre cette divinité. Cette présence immédiate de l'esprit absolue signifie pour Hegel le retour à la dialectique de la *Certitude Sensible*. Mais puisque l'Incarnation réconcilie la nature divine et la nature humaine effectivement, ²⁵⁸ le Christ traduit la présence ici et maintenant de l'esprit divin. Contrairement à la *Certitude Sensible*, le maintenant devient le plus riche. En ce sens, la présence immédiate du divin est le deuxième dépassement ²⁵⁹ de la certitude sensible du simple ici et maintenant.

Mais puisque l'esprit absolu est incarné dans le temps comme être fini, il n'échappe pas à cette expérience inévitable que tout être finis est subis : l'expérience de la mort. La relation entre le mort et l'*Erinnerung* est crucial. Chez Hegel la mort implique tout d'abord une négation naturelle. Une telle négation signifie un *déchirement absolu* dans la temporalité. Car ce qui est mort est destiné à disparaître dans le passé. Mais Hegel montre une autre signification de la mort. Ce qui est mort doit être transformé dans le *culte des morts*, comme on le voit dans la communauté grecque. Ainsi la négativité qui est inscrite au cœur de la mort, peut être dépassée. Et le mort par conséquent en tant que singularité, s'élève à l'universalité de la souvenir de la communauté. En ce faisant, la perte de l'existence singulière s'intègre à l'esprit.

²⁵⁶ *Ibid.*, p. 263.

²⁵⁷ *Ibid.*, p. 265-266.

²⁵⁸ *Ibid.*, p. 266, note. 20.

²⁵⁹ Le premier dépassement était la médiation du langage.

C'est pourquoi Antigone tant insisté d'enterrer son frère. Car le culte des mort est le seul conditionne de ne pas oublier ce qui est disparait.

Dans ce contexte, le mort du Christ est pour Hegel esquisse l'idée chrétienne de Résurrection.²⁶⁰ Lorsque le Dieu ou l'essence absolue révélé est mort, la relation le nature humaine et la nature divin est déchiré de nouveau. Et s'il est mort, c'est parce que l'essence absolue doit revenir à soi-même après son *extériorisation*. Ainsi le mort de Dieu signifie pour Hegel une perte qui ouvre un nouveau moment de l'esprit. Et le mort de Christ est nécessaire pour que la communauté des croyantes soit constituée : « ...son être trépassé dans l'avoir été. La conscience pour laquelle il a cette présence sensible cesse de le voir, de l'entendre; elle l'a vu et entendu, et seulement parce qu'elle l'a vu et entendu, elle devient elle-même conscience spirituelle; en d'autres termes comme il naissait pour elle comme être-là sensible, il est né maintenant dans l'esprit ».²⁶¹ D'une part il est mort mais d'autre part il est encore vivant dans une place déterminée dans la conscience de soi universelle de la communauté. Puisque son existence passe dans l'avoir été « *Gewesensein* », la communauté chrétienne doit *se souvient* de lui et fait sortir son existence de la profondeur de la passé. Comme on le rencontré dans la *Logique objective*, ce qui est perdu dans l'avoir-été n'est rien d'autre que l'essence. Et l'essence doit se manifester par l'*Erinnerung* afin de passer à l'existence de nouveau. C'est la seule conditionne d'éviter la seconde mort. Car l'oubli total implique une perte irréversible, lorsque le mémoire commémorative de la communauté signifie une seconde naissance. Nous voyons pourquoi l'*Erinnerung* est décisif : par l'*Erinnerung*, l'esprit fait du passé disparaissant, un passé encore et toujours présent.²⁶² Sans une tel acte de conserver, l'esprit ne peut endurer dans la négativité du temps, tout expérience de l'esprit serait perdu dans le passé et ne vivrait plus.

D'autre part, par le travaille de l'*Erinnerung*, le sens du concept de l'Esprit « *Geist* » devient complète. Qu'est-ce que veut dire alors l'esprit, ce concept obscur ? Selon la définition de Hegel dans le chapitre consacré à la *Religion*, l'Esprit est « la conscience de soi universelle de la communauté ».²⁶³ Nous venons de voir que la communauté est constituée par la remémoration de l'essence absolue perdue dans le

²⁶⁰ Bouton, *Temps et Esprit dans la Philosophie de Hegel*, p. 266.

²⁶¹ Hegel, *Phénoménologie de l'esprit*, II, p. 270.

²⁶² Bouton, *Temps et Esprit dans la Philosophie de Hegel*, p. 262-263.

²⁶³ Hegel, *Phénoménologie de l'esprit*, II, p. 270.

passé. Ainsi l'esprit ne peut se constituer qu'à partir de la l'*Erinnerung* de la communauté. Dans celle-ci, la singularité s'élève à l'universalité par l'*Erinnerung* ; un *Je* devient *Nous*,²⁶⁴ Hegel disait : « *La mort n'est plus ce qu'elle signifie immédiatement, le non-être de cette entité singulière, elle est transfigurée en l'universalité de l'esprit qui vit dans sa communauté, en elle chaque jour meurt et ressuscite* ». ²⁶⁵L'existence d'une communauté donc dépende de la possession d'un passé partagé qui est transfiguré sans cesse dans le présent par l'*Erinnerung*. C'est en ce sens que le Christ ressuscite : la Résurrection devient un événement historique qui actualise et se prolonge dans la vie des croyants par l'*Erinnerung*. C'est le dépassement du temps naturel, et, l'émergence du temps *eschatologique*.

La communauté religieuse est désormais consciente de l'esprit absolu dans la dimension eschatologique du temps. Il est vrai que *Dieu est mort* mais la conscience ne retombe pas dans le sentiment de l'aspiration ou de douleur. La perte ne le reconduit par à la conscience malheureuse comme dans le monde romain, car la conscience s'est élevé au *savoir* par l'*Erinnerung*. En quoi consiste-t-il vraiment, qu'implique-t-il ? Son savoir se définit comme « *une pure opération de la conscience à l'intérieur de soi-même* »²⁶⁶ et ce savoir est dans l'élément de la *représentation*, celle qui est la plus proche de la pensée spéculative.²⁶⁷ La conscience qui « *sait Dieu comme pensée ou pure pensée* »²⁶⁸ disait Hegel, désormais appréhende la vérité mais son savoir est encore dans l'ordre de la représentation. Mais, comme nous avons montré en traitant la *Philosophie de l'esprit*, la représentation n'est que le médiateur à la pensée. La communauté a conscience de l'esprit absolu mais seulement sur la mode de la représentation. Cela veut dire que la conscience religieuse n'est pas encore capable de se penser elle-même : « *Elle ne possède pas encore la conscience de ce qu'elle est; elle est la conscience de soi spirituelle qui n'est pas objet à soi-même comme cette conscience de soi, ou ne s'ouvre pas à la conscience sur soi-même* ». ²⁶⁹A vrai dire, le contenu de la représentation est l'esprit absolu, mais elle n'est posée pas comme *concept*. La communauté religieuse donc n'est que la forme incomplète du savoir absolu. Il est vrai que par ce savoir la substance est devenue

²⁶⁴ Bouton, *Temps et Esprit dans la Philosophie de Hegel*, p. 267.

²⁶⁵ Hegel, *Phénoménologie de l'esprit*, II, p. 286.

²⁶⁶ *Ibid.*, II, p. 284.

²⁶⁷ Bouton, *Temps et Esprit dans la Philosophie de Hegel*, p. 270.

²⁶⁸ Hegel, *Phénoménologie de l'esprit*, II, p. 268.

²⁶⁹ *Ibid.*, p. 289.

sujet,²⁷⁰ mais elle est devenue seulement *pour nous* disait Hegel. Jusqu'ici la conscience religieuse seulement contemple cette progression de l'esprit. Elle témoigne la réconciliation de l'essence absolue et le monde dans la vie et mort du Christ, et ensuite elle est devenue la conscience de soi universelle par l'*Erinnerung* de ce passé. Mais la conscience ne parvient pas *encore* au savoir absolu. Comment la conscience donc peut-elle dépasser la représentation et parvient au savoir absolu de soi ? La réponse réside dans le travail de l'*Erinnerung*. Il faut que la conscience réintériorise la vérité révélée dans le cours de son expérience phénoménologique, et reconnaisse qu'il n'y a rien d'autre que soi. Selon Hegel ce passage *obscur* au savoir absolu de la conscience réside dans cet acte de retour dans son intériorité : « *Nous voyons la conscience de soi, alors qu'elle se trouve à son tournant ultime, devenir intérieure à soi (sich innerlich) et parvenir au savoir de l'être-dans-soi ; nous la voyons aliéner son être-là naturel et gagner la pure négativité* ». ²⁷¹ Afin de rendre cela conceptuellement compréhensible, on peut dire que la conscience de soi en réintériorisant son histoire spirituelle, s'élève soi-même de son être-là naturel (Nature) à la vérité éternelle qui est intemporelle (l'Esprit Absolu ou le Savoir Absolu). Et pour Hegel ce savoir de soi éternel est la *philosophie*.²⁷² A notre avis, c'est en ce sens que l'on peut comprendre élévation au savoir absolu, puisque Hegel ne décrit assez la réalisation ou ne spécifie pas dans quelle sorte de communauté dépasse la communauté religieuse enfoncée dans la représentation. En tout cas, il est vrai que hors de toute polémique, dès que l'esprit se saisit soi-même, il s'élève au concept et se reconnaît comme il est.

Telle est la première forme du véritable sujet spirituel, comme *Erinnerung*, qui s'élève au dessus de soi-même, de son être immédiat. Il est temps de nous demander :

Qu'est-ce que c'est la fonction de l'*Erinnerung supra-individuelle* ou l'*Erinnerung de l'esprit* dans la dernière figure de la *Phénoménologie de l'esprit* ? Qu'est-ce que la différence entre l'*Erinnerung individuelle* et l'*Erinnerung supra-individuelle* ? Comment le Savoir Absolu se serve de cette l'*Erinnerung* ultime pour compléter son progrès phénoménologique ? Et pourquoi on ne peut parvenir au Savoir Absolu sans le travail de ce concept ? C'est ce qui nous reste maintenant à examiner.

²⁷⁰ *Ibid.*, p. 287.

²⁷¹ Hegel, *Phénoménologie de l'esprit*, trad. Bernard Bourgeois, p. 641.

²⁷² Hyppolite, *Genesis and Structure of Hegel's Phenomenology of Spirit*, p. 570.

TROISIEME PARTIE - L'ERINNERUNG ET LE SAVOIR ABSOLU

Chapitre I – Le signification du Savoir Absolu

Le savoir absolu est la figure ultime de la *Phénoménologie de l'esprit* dans laquelle la question de l'*Erinnerung* joue un rôle crucial. Avant de traiter cela, nous devons comprendre la spécificité de la place du savoir absolu. Alors, qu'est-ce que le Savoir Absolu ? Est-ce que le Savoir Absolu un moment dans lequel Hegel nous donne un savoir qui transcende des antérieurs moments, qui diffère de nos expériences antérieures selon son contenu complètement nouveau ? La réponse est complexe, même paradoxale. Ces vingt et un paragraphes sont d'abord le rassemblement de figures antérieures, c'est le lieu d'achèvement des Conscience, Conscience de soi, Raison, Esprit et Religion. Mais il n'est pas facile de traiter le Savoir Absolu comme le dernier figure de l'esprit. On peut dire qu'il est à la fois figure et non-figure. D'un part il est figure qui remet le contenu de la religion à un niveau supérieur, d'autre part il n'est pas une figure simple puisque le savoir qu'il nous procure, est non-temporal, c'est-à-dire qu'il désigne une place assez différente que les figures précédentes. Et quand même, le Savoir Absolu est le figure *par excellence*, il est l'esprit total, « *il est l'esprit se sachant en figure d'esprit, ou le savoir conceptualisant* ». ²⁷³ Mais comment l'esprit parvient à une telle compréhension de soi ?

En effet l'aspect obscur du Savoir Absolu peut résumer en le suivant : Jusqu'au Savoir Absolu, la conscience éprouve les différents contenus de l'esprit. Mais en même-temps c'est l'esprit qui s'éprouve soi-même. De ce point de vue, l'esprit aussi est une *conscience*. Dans le cours de la *Phénoménologie*, elle s'aliène d'elle-même, et dans cette aliénation elle se pose soi-même. Et dans le Savoir Absolu, elle en reprenant son développement, supprime son aliénation et finit par la connaissance de soi. Le savoir de l'esprit donc consiste dans la forme de figurations de la conscience. Mais ce qui est important pour Hegel est de montrer ce savoir selon son *devenir*. Le devenir de l'esprit par l'expérience de la conscience implique que l'objet n'est rien que le Soi, « *Selbst* ». C'est en ce sens que le Savoir Absolu est la figure ultime, dans laquelle la dualité du Sujet-Objet est abolie. Et pourtant sans une telle dualité du sujet

²⁷³ Hegel, *Phénoménologie de l'esprit*. trad, G. Jarczyk et P. J. Labarrière, p. 683.

et de l'objet, du savoir et de l'être, pour-soi et en-soi et de la certitude, « *gewissheit* », et de la vérité, « *wahrheit* », on ne peut appréhender le savoir absolu. La structure phénoménologique requérait cette « *l'opposition interne du concept* ». ²⁷⁴ Jusqu'au savoir absolu, la conscience en tant que l'être-là immédiat de l'esprit, ne supposait que son objet du savoir est distinct de soi-même. En ce sens, l'objet du savoir était *autre* de soi pour la conscience. Cette attitude est détruite dès qu'on parvient au savoir absolu. La conscience trouve que son l'objet du savoir en effet rien d'autre que la *substance spirituelle*. Comme l'explique J. Hyppolite, c'est la mode de la vie de l'esprit : elle n'existe qu'en contredisant soi-même. ²⁷⁵ Pour qu'elle devienne l'objet pour la conscience, elle s'aliène et devient « *à soi-même une autre* ». ²⁷⁶ Et la conscience luttait contre cette vie de l'esprit aliéné ou extériorisé pour établir la vérité de son savoir et son existence.

Ce qui disparaît dans la fin de la *Phénoménologie* est l'opposition entre le savoir et l'être, le soi et la substance. Cela veut dire que quand cette opposition est dépassée, le soi devient identique à l'être. Ainsi le savoir de soi-même correspond avec le savoir de l'être. Telle est la définition de l'expérience qui Hegel analyse: le dépassement de cette différence constitue le contenu de l'expérience. Et la destination finale de l'expérience en tant que telle, parvient à la compréhension vraie de la Concept (*Begriff*) : « ... *l'expérience consiste précisément en ceci : qu'en-soi le contenu-et le contenu est l'esprit- est substance et donc objet de la conscience. Mais cette substance qui est l'esprit, est le devenir de l'esprit pour atteindre ce qu'il est en soi et c'est seulement comme ce devenir se réfléchissant soi-même en soi-même qu'il est en soi en vérité l'esprit. Il est en soi le mouvement qu'est la connaissance- la transformation de cet en-soi en pour-soi de la substance en sujet, de l'objet de la connaissance en objet de la connaissance de soi, c'est-à-dire en objet aussi bien supprimé comme objet, ou en concept* ». ²⁷⁷ Dans cet extrait Hegel donne en effet une nouvelle définition de l'*Erinnerung* : elle ne consiste plus dans l'acte du *dépassement* de l'immédiateté, elle est désormais cet acte de la *réflexion de soi-même en soi-même*. Hegel caractérise cette nouvelle fonction de l'*Erinnerung* comme *In-sich-gehen* qu'on peut traduire en français comme « *aller-dans-soi* ».

²⁷⁴ Hegel, *Phénoménologie de l'esprit*, II, p. 311.

²⁷⁵ Hyppolite, *Genesis and Structure of Hegel's Phenomenology of Spirit*, p. 571.

²⁷⁶ Hegel, *Phénoménologie de l'esprit*, I, p. 32.

²⁷⁷ *Ibid*, pp. 305-306.

Section I - L'Erinnerung comme « In-Sich-Gehen »

L'acte d'aller-dans-soi, en effet existait déjà dans la figure de la *Religion révélé*. Mais puisque la conscience commune se fiait encore à la représentation, elle restait dans la sphère de l'esprit naturel et n'était pas consciente de ce fait que la vérité reste dans soi-même. La vérité est le savoir de soi-même qui requiert un retour à soi-même par l'*Erinnerung*. Hegel le définissait ainsi : « *un savoir qui est une pure opération de la conscience à l'intérieur de soi-même* ». ²⁷⁸ C'est le résultat qu'on parvient dans le savoir absolu : avec la dissolution de l'extériorité, on doit retourner à l'intériorité, à la profondeur de l'esprit. L'intériorité ici, n'implique pas une réduction qui mène au fond des choses pour établir les lois de l'esprit absolu. C'est l'intériorité de l'esprit, de l'en-soi. On y retourne pour contempler l'esprit comme il est, dans son immédiateté de l'en-soi. Pour Hegel c'est la « *nécessité de réaliser ce qui n'est d'abord qu'Intérieur et de le révéler, c'est-à-dire de le revendiquer et de le lier à la certitude de soi-même* ». ²⁷⁹

C'est par une sorte de révélation de l'intérieur que la substance spirituelle devient compréhensible pour le Soi, et en ce faisant, la substance permet à la conscience de soi de détruire la différence entre eux. Et c'est dans cet acte que, pour Hegel, la perfection de l'esprit réside. Hegel explique ce moment ultime de l'esprit qui va en soi-même pour interioriser son devenir intégralement, ainsi : « *Puisque la perfection de l'esprit consiste à savoir intégralement ce qu'il est, sa substance, ce savoir est alors sa concentration en soi-même* ²⁸⁰ *dans laquelle l'esprit abandonne son être-là disparue est conservé en elle, et cet être-là supprimé- le précédent, mais qui vient de renaître du savoir- est le nouvel être-là, un nouveau monde et une nouvelle figure de l'esprit. En elle et au sein de son immédiateté l'esprit doit recommencer depuis le début aussi naïvement, extraire de cette figure sa propre grandeur comme si tout ce qui précède était perdu pour lui, et comme s'il n'avait rien appris de l'expérience des esprits précédents ; mais la recollection du souvenir* ²⁸¹ *les a conservés ; elle est l'intérieur et la forme, en fait plus élevée, de la substance* ». Et Hegel continue de montrer les résultats de l'*Erinnerung* nous avons essayé de décrire : « *Le royaume des esprits qui ainsi s'est façonné dans l'être-là constitue une succession dans*

²⁷⁸ *Ibid.*, II., p. 284.

²⁷⁹ *Ibid.* p, 305.

²⁸⁰ « *In-sich-gehen* ».

²⁸¹ Ici, Hegel écrit le mot d'*Erinnerung* avec une trame comme « *Er-innerung* ».

laquelle un esprit a remplacé l'autre et chacun a pris de son prédécesseur le royaume du monde spirituelle. Le but de cette succession est la révélation de la profondeur et celle-ci est le concept absolu : cette révélation est par conséquent la suppression de la profondeur du concept ou son extension, la négativité de ce Moi concentré en soi-même, négativité qui est son aliénation ou sa substance- et cette révélation est son incarnation temporelle, le temps au cours duquel cette aliénation s'aliène en elle-même, et donc dans son extension est aussi bien dans sa profondeur, dans le Soi. Le but le savoir absolu, ou l'esprit se sachant lui-même comme esprit, a pour voie d'accès la récollection des esprits, comme ils sont en eux-mêmes et comme ils accomplissent l'organisation de leur royaume spirituel. Leur conservation, sous l'aspect de leur être-là libre se manifestant dans la forme de la contingence, est l'histoire ; mais sous l'aspect de leur organisation conceptuelle, elle est la science du savoir phénoménal. Les deux aspects réunis, en d'autres termes l'histoire conçue, formant la récollection et le calvaire de l'esprit absolu ».²⁸²

Nous venons de citer la dernière page de la *Phénoménologie de l'esprit*, et c'est seulement dans laquelle Hegel en effet traite la travaille de l'*Erinnerung*. Selon cette définition, on peut tirer plusieurs conclusions sur la fonction de notre sujet. Elle est d'abord un lieu de la conservation comme la nuit de la conscience de soi et de l'esprit, et pourtant elle ouvre la possibilité de réorganiser la totalité des figures précédentes dans une unité. Bien plus, elle donne du sens à la compréhension de la *science du savoir phénoménale*. Ainsi nous voyons comment l'*Erinnerung* hégélienne se dit en plusieurs sens. Pour bien comprendre ce mouvement, il nous faut le traiter au plus près.

Section II - L'*Erinnerung* comme la nuit de l'Esprit

Pour redéfinir la notion de l'*Erinnerung*, on peut conclure que :

A. L'*Erinnerung* dans le savoir absolu n'est pas une reproduction de la représentation comme on le voit dans la *Philosophie de l'esprit*.

B. Elle est plutôt un acte d'aller sans soi-même. Dans ce sens, l'*Erinnerung* implique :

1. Un retour à soi-même pour apporter l'intériorité à la conscience.

²⁸² Hegel, *Phénoménologie de l'esprit*, II., pp., 312- 313.

2. Une transformation des phénomènes extérieure par l'intériorisation.

Et cette intériorisation contient les mouvements qui vont :

- a.) de l'extérieur à l'intérieure
- b.) de la multiplicité à l'universalité.²⁸³

Ainsi nous voyons que l'*Erinnerung* dans le savoir absolu s'est purifié son sens psychologique et implique une réduction qui rassemble la multiplicité extériorisée en une *unité*. Et c'est en ce sens que l'*Erinnerung* est la *nuit* de la conservation. Une nuit dans lequel la multiplicité des expériences est rassemblée avec leur contenu spatio-temporel. On est déjà montré que cette métaphore poétique existait chez Hegel dans sa *Philosophie de l'esprit* de 1805. Lorsqu'il analyse cette modalité de l'*Erinnerung*, en traitant la relation du langage et de la mémoire, il écrivait : « *Cet être pour moi que j'ajoute à l'objet est cette nuit* ». ²⁸⁴ Le sujet de l'*Erinnerung* est donc non seulement l'esprit mais en même temps ce qui est extériorisé ou en d'autres termes ce qui est intériorisé et formé une multiplicité dans le cours de l'expérience phénoménologique.

En effet leur conservation dans la profondeur de la nuit, ouvre la possibilité de leur renaissance. Puisque les choses finies contiennent « *le germe de leur disparition* » et « *l'heure de leur naissance est en même temps celle de leur mort* », ²⁸⁵ l'*Erinnerung* joue un rôle crucial dans la dialectique hégélienne. Afin de rendre la continuité de ceux qui sont disparus, l'*Erinnerung* les pose dans l'intériorité de l'esprit. Ainsi après que la disparition de l'existence immédiate d'une chose finie, elle continue à exister dans l'esprit. Mais pour Hegel, l'évocation de ceux qui existent dans la profondeur de la nuit, est la tâche de la Mémoire « *Gedachtnis* ». On peut dire que c'est l'autre nouveauté de Hegel, puisque la tendance philosophique, jusqu'à Hegel, était tout contraire. La conservation des expériences était la tâche, celle de la Mémoire et la reproduction ou évocation de ces contenus était la tâche de l'*Erinnerung*. ²⁸⁶ Mais chez Hegel, l'*Erinnerung* est responsable seulement de la réorganisation ou l'assimilation productive de ceux qui ont intériorisé.

²⁸³ Hermann Schmitz, « Hegels Begriff der Erinnerung », dans *Archiv für Begriffsgeschichte*, Bd 9, Bonn, 1964, p. 37.

²⁸⁴ Hegel, *La philosophie de l'Esprit de la Realphilosophie*, p. 15.

²⁸⁵ Hegel, *Science de la Logique*, I, p. 129.

²⁸⁶ Schmitz, « Hegels Begriff der Erinnerung », p. 40.

Ainsi la nuit désigne « *une succession de l'esprits, une galerie d'images dont chacune est ornée de toute richesse de l'esprit* ». ²⁸⁷ Puisque rien ne perd dans ce monde intérieur, l'expérience des esprits précédents a capacité d'ouvrir l'*avenir*. La dimension créatrice de l'*Erinnerung* qui vient de son l'acte de conserver, (comme Hegel le disait dans la Préface de la *Phénoménologie* : « *la richesse de l'être-là précédent est encore présente dans l'intériorité du souvenir* » ²⁸⁸) procure l'occasion de l'apparition d'une figures de l'esprit. C'est en ce sens que l'*Erinnerung* est strictement liée avec la méthode phénoménologique. Car celle-ci requiert un progrès qui est circulaire et l'*Erinnerung* assure la circularité dans le développement. Et si la définition de la science telle que Hegel l'entende, consiste en retourner dans l'intériorité de l'esprit et en tirer le savoir de soi-même, donc c'est par le travaille de l'*Erinnerung* que la conscience trouve sa vérité la plus intime. C'est ainsi que le commencement et le point d'arriver coïncide. Et en fait c'est le mouvement du concept qui « *est le cercle retournant en soi-même qui présuppose son commencement et l'atteint seulement à la fin* ». ²⁸⁹

Chapitre II - L'*Erinnerung* supra-individuelle et la fin de la *Phénoménologie de l'Esprit*

Section I - L'Histoire effective et l'Histoire conçue

Ce cercle nous venons d'analysé, n'implique rien qu'une *révélation progressive* qui est très cruciale pour des raisons variées. Il montre tout d'abord que la série des figurations que la conscience parcourt sur ce chemin, a une historicité. C'est ce que Hegel appelle l'*histoire effective* « *wirkliche Geschichte* »: « *Le mouvement par lequel il éduque la forme de son savoir de soi est le travaille que l'esprit accomplit comme histoire effective* ». ²⁹⁰ Elle correspond à la manifestation temporelle de l'esprit sous la forme d'événements qui fondées sur l'intériorisation, ²⁹¹ en d'autres termes, elle est le résultat du dépassement de l'immédiateté par l'*Erinnerung*. Au demeurant, l'histoire effective n'assure que la conservation du passé sous une forme encore *contingent*. L'esprit ayant atteint le concept doit réintérioriser de nouveau cette l'unité de l'expérience extériorisée dans le temps,

²⁸⁷ Hegel, *Phénoménologie de l'esprit*, II, pp. 311-312.

²⁸⁸ *Ibid.*, I, p. 13.

²⁸⁹ *Ibid.*, II, p. 306.

²⁹⁰ *Ibid.*

²⁹¹ Bouton, *Temps et Esprit dans la philosophie de Hegel*, p. 288.

pour en donner la forme de la nécessité : c'est l'*histoire conçue* « *begriffene Geschichte* ». Ceci nous offrira l'occasion de parler de la tâche finale de la *Phénoménologie de l'esprit*.

L'histoire conçue pour Hegel implique une unité dans laquelle les deux aspects, l'*histoire effective* et la *science du savoir phénoménal* sont réunis. Elle est la figure dernière et la plus accomplie du dépassement du temps de sorte que les successions des figures de l'esprit atteignent leur nécessité conceptuelle dans leur universalité. Il est difficile à interpréter d'une telle conception de temps, et, Hegel n'écrivait que l'unité comme l'histoire conçue, forme « *la récollection (Erinnerung) et le calvaire de l'esprit absolu, l'effectivité, la vérité et la certitude de son trône, sans lequel il serait la solitude sans vie ; seulement : 'du calice de ce royaume des esprits/ écume jusqu'à lui sa propre infinité'* ».²⁹² Alors comment rendre clair ce que Hegel comprend par « l'histoire conçue » ? A notre avis, pour bien comprendre ce mouvement ultime, il faut d'abord traiter la signification ces deux types de l'histoire.

Dans la langue allemande l'adjectif « *wirkliche* » vient du substantif « *die Wirklichkeit* » qui signifie effectivité.²⁹³ Pour distinguer le sens du mot « *wirkliche* » de la « *Realität* » qui veut dire *réalité*, on peut dire que le premier est une catégorie de la pure pensée qui strictement liée avec la manifestation : « *l'effective est-il manifestation* »²⁹⁴ « *Das Wirkliche ist darum Manifestation* »,²⁹⁵ et le deuxième signifie une réalité empirique : « *la réalité est qualité être-là* ». ²⁹⁶ Par conséquent « *begriffene* » vient du verbe « *begreifen* » qui veut dire *comprendre*,²⁹⁷ implique la catégorie ultime de la logique hégélienne : c'est-à-dire l'*idée absolue*.

Une petite analyse sur la terminologie hégélienne ainsi dévoile la distinction entre l'histoire effective et l'histoire conçue. Le premier, l'histoire effective, donc pour Hegel est la série des figures de l'esprit *manifestant* pour la conscience. Elle est l'histoire *vivante* qui est intériorisée dans la nuit de l'esprit avec toute son expérience ayant plein d'erreurs, et en fait, ces erreurs forment l'éducation « *Bildung* » de la conscience. L'unité de cette histoire contingente et de son organisation *conceptuelle*

²⁹² Hegel, *Phénoménologie de l'esprit*, II, p. 313.

²⁹³ Elmar Waibl, Philip Herdina, *German Dictionary of Philosophical Terms*, I., Routledge, 1998, p. 343.

²⁹⁴ Hegel, *Science de la Logique*, II, p. 198, (traduction modifiée).

²⁹⁵ Hegel, *Wissenschaft der Logik*, p. 170.

²⁹⁶ Hegel, *Science de la Logique*, I, p. 108.

²⁹⁷ Elmar Waibl, Philip Herdina, *German Dictionary of Philosophical Terms*, p. 34.

(c'est-à-dire la *science du savoir phénoménal*) ensemble constituent l'*Erinnerung* ultime et l'histoire conçue. Celui-ci organise ce chaos, ce puits sombre, en lui donnant la forme du concept « *begriff* » et fait manifester le mouvement de l'esprit qui le guide implicitement.²⁹⁸

Ce dernier mouvement de l'esprit n'est possible que par le génie linguistique de Hegel. En coupant le mot comme « *Er-innerung* », il voulait attirer l'attention des lecteurs sur ce fait que retourner à l'intérieur, « *das innere* », est la notion clé pour comprendre le développement phénoménologique. Nous l'avons caractérisé dans notre recherche comme « l'*Erinnerung supra-individuelle* » en suivant la lecture de Jacques D'Hondt.

Section II - L'*Erinnerung* supra-individuelle

Nous venons de montré que toute expérience de la conscience dépend de l'*Erinnerung* qui intériorise l'extériorisation spatio-temporelle de l'esprit. C'est par cette relation réciproque qu'on donne du sens à l'histoire, comme l'intériorisation de l'esprit, et à la nature, comme l'extériorisation de l'esprit. Et l'analyse sur l'*Erinnerung* dans le savoir absolu nous conduit à un résultat majeur : la vérité rationnelle ne peut s'imposer à la conscience *extérieurement*, elle en doit gagner en découvrant le sens de son propre développement. Alors, qu'elle est l'intention de Hegel lorsqu'il emploie de cet « *Er-innerung* » dans la dernière page de la *Phénoménologie de l'esprit* ? Pourquoi est-il nécessaire et pourquoi garde-t-elle une place unique dans l'économie de l'œuvre?

La philosophie de Hegel tout entière une philosophie du devenir historique. Et l'esprit d'une époque, on le sait, dur plus que la vie d'un homme. Dans ce cas, il est clair que nous ne peut éprouver les expériences d'une époque historique qui se montre étranger à celui de notre temps. Hegel le soulignait ouvertement dans la *Raison dans l'Histoire* ainsi : « *bien que la vie grecque présente une multitude d'aspects importants qui nous conviennent [il est impossible] de sympathiser avec les Grecs* ». ²⁹⁹ Bien qu'il soit impossible de sentir da la même manière qu'eux, les grands achèvements du genre humain sont encore présents dans les œuvres anciennes. Leur existence représentative continue à transposer à nous la vérité des époques

²⁹⁸ Bouton, *Temps et Esprit dans la philosophie de Hegel*, p. 289.

²⁹⁹ Hegel, *La Raison dans l'Histoire*, p. 31.

précédentes de l'esprit. Mais pour Hegel, il s'agit d'un point essentiel dans cet acte d'intériorisation du passé : l'*Erinnerung* supra-individuelle ne ressuscite pas *tout le passé*. Car elle ne pose comme passé ce dont on veut se débarrasser.³⁰⁰ Sinon, il nous faudrait alors éprouver sans cesse tous les erreurs qui se passent dans l'histoire du monde. Dans ce cas, l'histoire serait réduite à une réduction simple comme la répétition ou *la mauvaise infinité* qui ne parvient jamais à dépasser les contradictions propres à la dialectique.

Cependant on peut bien « *savoir d'une façon fausse* »³⁰¹ comme Hegel disait dans la *Préface* de la *Phénoménologie*. Mais est-il aussi nécessaire pour nous d'apprendre les erreurs de l'humanité ? Après tout, c'est Hegel qui déclare que « *le vraie est le tout* ». ³⁰² A notre avis, c'est pourquoi M. Jacques D'Hondt écrit, à bon droit, qu'« *une Erinnerung supra-individuelle pose des problèmes singulièrement plus complexes que ceux avec lesquels une Erinnerung personnelle* ». ³⁰³ Alors comment concevoir dans la conscience de soi l'existence de l'*Erinnerung* supra-individuelle qui ne dérive pas de son expérience propre ?

Pour résoudre ce problème, on peut dire tout d'abord que l'oubli est une vertu de l'esprit. Car l'esprit n'est pas esclave de son passé. En d'autres termes, l'esprit n'oublie *jamais* son passé, il en garde, comme nous venons d'expliquer, dans la nuit. En fait cette métaphore équivaut, dans la terminologie hégélienne, à la structure duplex de l'*Erinnerung* supra-individuelle : une oscillation entre être et néant qui assure l'émergence d'une nouvelle figure de l'esprit.³⁰⁴ C'est en ce sens qu'on doit entendre la fonction de l'oubli, comme *négativité* ou *négation* de l'esprit. Car le passé est présent avec tous ses moments éprouvés dans l'histoire. Ainsi on peut définir la tâche ultime de l'*Erinnerung* supra-individuelle comme une « *négation sélective du passé* » : « *Lorsque l'esprit se remémore son passé, il en abandonne la positivité préalable morte pour n'en garder que la substance vivante nécessaire à sa vie nouvelle* ». ³⁰⁵ On peut conclure que l'action humaine ou la condition actuelle détermine quelle expérience intériorisée doit être extériorisée de cette nuit de l'*Erinnerung*. L'homme actuel, s'appropriant de l'esprit universel, exhume les

³⁰⁰ Jean-Louis Vieillard-Baron, « Hegel et La Réminiscence », p. 204.

³⁰¹ Hegel, *Phénoménologie de l'esprit*, I. p. 34.

³⁰² *Ibid.*, p. 18.

³⁰³ D'Hondt, *Hegel, Philosophie de l'Histoire Vivante*, p. 406.

³⁰⁴ Bouton, *Temps et Esprit dans la philosophie de Hegel*, p. 281.

³⁰⁵ *Ibid.*, p. 280.

événements inertes selon son besoin actuelle. Ce qui est conservé dans cette nuit, donc passe à l'existence de nouveau, et continue à exister jusqu'à son mort. Et ce mouvement répète sans cesse dans l'histoire du monde, et l'avenir repose sur ce devenir circulaire de l'intériorisation et l'extériorisation.

C'est ainsi que l'*Erinnerung*, dans la *Phénoménologie de l'esprit*, constitue une totalité rationnelle et objective. C'est une totalité que Hegel appelle « *le royaume des esprits* »³⁰⁶ dans lequel une succession des esprits forme la *continuité* des expériences.

Section III - L'*Erinnerung* et au-delà la *Phénoménologie de l'Esprit*

Après avoir expliqué ainsi la nature de l'*Erinnerung* supra individuelle, nous pouvons désormais essayer de traiter l'infinité par laquelle la *Phénoménologie de l'esprit* se termine. Comment concevoir ce « *royaume des esprits* » qui « *écume jusqu'à lui sa propre infinité* » ? Afin de rendre l'infinité hégélienne conceptuellement compréhensible, il faut se reporter à la *Science de la Logique* où Hegel donne une explication claire sur le concept de la vraie infinité, « *die wahre Unendlichkeit* ».

Selon Hegel, la vraie infinité, comme on le voit dans la méthode phénoménologique, ne consiste pas dans la progression linéaire. Elle est, au contraire, représentée par le cercle. Et ceci implique également un retour en soi, « *Insichgehen* ». L'être va dans soi-même, et, elle n'est plus sous la forme opposée de son substance comme lors de son expérience précédente, mais déterminé. « *Car il est posé* » écrivait Hegel « *comme niant la négation* ».³⁰⁷ La vraie infinité qu'on parvient à la fin de la *Phénoménologie*, est un mouvement qui récapitule soi-même systématiquement et déterminément. Ce qui est récapitulé est le royaume des esprits avec tous les moments et les expériences présentées dans la *Phénoménologie de l'esprit*. Ainsi on peut dire que Hegel nous force à une deuxième lecture pour qu'on se rappelle les formes de l'esprit. Mais à quoi sert cette deuxième l'odyssée?

La *Phénoménologie de l'esprit* que nous venons d'analyser du point de vue de la notion de l'*Erinnerung*, était la première partie du système scientifique. On

³⁰⁶ Hegel, *Phénoménologie de l'esprit*, II., p. 312.

³⁰⁷ Hegel, *Science de la Logique*, I., p. 152.

avait pris l'habitude de la considérer comme une introduction au système hégélien. La tâche était de conduire l'individu de son état inculte jusqu'au savoir de soi-même. Cette manière de connaître se terminait par une compréhension du concept de la *science*. Dès que la conscience s'élève du savoir commun « *Wissen* » à la science « *Wissenschaft* », il est temps de passer à la science de logique de ces émergences phénoménales. Puisque les moments de la *Phénoménologie* désormais atteignent le *concept*, ils ne sont plus dépendants des manifestations de la conscience. Ils sont désormais les moments du pur concept qui est caractérisé par une pure déterminabilité comme être, non-être, qualité, quantité etc.³⁰⁸ Mais en fait, les développements logiques et les développements phénoménologiques se correspondent dans le système, puisque la *Phénoménologie* ne nous montre que la logique derrière de ces figures de l'esprit. Ainsi les deux œuvres, la *Phénoménologie de l'esprit* et la *Science de la Logique*, sont les deux expressions du même contenu qui se présente de manière différente sous l'angle de l'analyse philosophique. « *Nous prendrons donc pour point de départ* » écrivait Hegel dans l'*Introduction* de la *Logique*, « *le concept de la science pure et sa déduction, pour autant que nous estimons que la Phénoménologie de l'esprit n'est par autre chose que sa déduction* ». ³⁰⁹

Autrement dit, chaque moment abstrait de la science doit correspondre à une figure de l'esprit phénoménal car « *connaître les purs concepts de la science dans cette forme de figures de la conscience constitue le côté de leur réalité selon lequel leur essence, le concept* ». ³¹⁰ Et pourtant, la nécessité logique était déjà présente *pour nous* qui connaît le fondement logique de l'expérience engagée. Nous, c'est-à-dire le philosophe accompagnait de la conscience de la certitude sensible au savoir absolu, sans intervenir le développement. Et puisque la formation de la conscience de soi est accomplie, elle peut désormais avancer toute seule.

A notre avis, ce passage est la dernière tâche de l'*Erinnerung*. L'esprit qui va dans soi-même et qui s'intériorise, ouvre la possibilité de comprendre les figures de l'esprit comme les moments de la logique. Ainsi « *Etre, Etre pur* », l'ouverture fameuse de la *Science de la Logique* est le résultat du savoir absolu de la *Phénoménologie de l'esprit*. Pour l'esprit qui recommence depuis le début comme si

³⁰⁸ Hegel, *Phénoménologie de l'esprit*, II, p. 310, note. 54.

³⁰⁹ Hegel, *Science de la Logique*, I., pp. 34-35.

³¹⁰ Hegel, *Phénoménologie de l'esprit*, II., p. 310.

tout ce qui précède était perdu pour lui, comme s'il n'avait rien appris de l'expérience des esprits précédents, il s'agit d'une nouvelle dialectique. Nous voyons pourquoi la notion de l'*Erinnerung* est cruciale pour le système hégélien. L'*Erinnerung*, en rendant l'être identique au néant, assure que la logique ne dépend d'aucune présupposition.³¹¹ Ainsi l'*Erinnerung* ultime dans la fin de la *Phénoménologie*, constitue le commencement de la logique en tant qu'un commencement *immédiat*. Car la *Science de la Logique* doit aussi commencer avec l'immédiateté et indéterminité de l'être. Il peut sembler paradoxal à première vue que la logique ne doit être fondée sur aucune présupposition et en même temps qu'elle présuppose le développement entier de la *Phénoménologie*. Mais il n'y a rien de contradictoire en cela. L'*Erinnerung* dans le savoir absolu établit la condition pour que le commencement de la logique, c'est-à-dire l'être pur et immédiat, ne soit dépendant d'aucune sorte de présupposition.

Une telle présentation constitue donc, au moyen de l'*Erinnerung*, le passage à la deuxième partie de la science. Et l'*Erinnerung* rationnelle du processus conduisant la conscience vers le savoir absolu, recommence ce processus dans un degré supérieur. C'est ainsi que « *la chouette de Minerve prend son vol* »³¹² dans cette obscure *nuit* de l'esprit.

³¹¹ Nuzzo, «Thinking and Recollecting: Logic and Psychology in Hegel», p. 103.

³¹² G. W. F. Hegel, **Principes de la philosophie du droit**, trad. André Kaan, Paris, Gallimard, 1940, p. 45.

CONCLUSION

Notre thèse avait pour but de penser et de clarifier l'ambiguïté de la fonction du problème de l'*Erinnerung* dans la *Phénoménologie de l'esprit* de Hegel. Cette ambiguïté peut être formulée de la façon suivante : alors que la thématization de l'*Erinnerung* est rare, ce problème constitue la centrale de la *Phénoménologie de l'esprit* et le passage à la *Science de la Logique*. C'est-à-dire, le système philosophique de Hegel, depuis les années d'Iéna jusqu'au système encyclopédique, présuppose la médiation de l'*Erinnerung* qui assure la permanence de la dialectique.

Pour vérifier la constatation que l'*Erinnerung* joue un rôle crucial dans la *Phénoménologie de l'esprit*, nous avons eu besoin d'un contexte historique dans lequel la méthode phénoménologique a vu le jour, et là, nous avons eu l'occasion d'aborder les problèmes liés avec le progrès de la *Phénoménologie de l'esprit*. Le commencement de la philosophie, la transition de la substance à sujet, le développement de la conscience, la méthode phénoménologique sont les problèmes situés dans la *Préface* de la *Phénoménologie de l'esprit*. Et ensuite, nous nous engageons à analyser le problème de l'*Erinnerung*.

Pour appréhender justement la fonction de l'*Erinnerung*, nous avons d'abord traité le sens de la notion. Nous avons montré que l'*Erinnerung* hégélienne se dit en plusieurs sens. En vertu du sens qui transcende les limites de la *Phénoménologie*, nous avons recours à la totalité de la pensée hégélienne. Hegel établit un parallélisme de la *Philosophie de l'esprit* de 1805 à la *Philosophie de l'esprit* du système encyclopédique. Selon la définition de ce premier sens, l'*Erinnerung* est une modalité de l'esprit en tant qu'âme. Nous l'avons caractérisé comme une autre opération de l'*Erinnerung* et le traité comme l'*Erinnerung individuelle*. Elle introduit cette tâche qui se présente comme une médiation entre l'intériorité et l'extériorité. L'*Erinnerung individuelle* montre comment l'extériorité, le monde sensible, devient l'objet du savoir. Et nous avons montré qu'*Erinnerung individuelle* peut nous aider à la compréhension de cette notion dans la *Phénoménologie de l'esprit*. Elle est tout d'abord l'intériorité qui rassemble et conserve les phénomènes sensibles. Elle les pose dans soi-même pour que l'intelligence soit libérée de l'extériorité et s'élève à la liberté de la pensée. Nous avons conclu que l'*Erinnerung*, au sens spéculatif, n'est pas une simple intériorisation du monde sensible, elle est plutôt ce mouvement qui

produit pour la première fois le contenu de ce qui est intériorisé. Ceci explique l'opération ambiguë du terme *Erinnerung* qui est réflexive, « *sich erinnern* ». C'est-à-dire l'*Erinnerung* constitue rétroactivement la possibilité de l'objet, du sens, et de l'être. Ainsi elle est le processus méthodologique que Hegel articule comme un exemple du mouvement de l'esprit. Et contrairement à la mémoire, l'*Erinnerung* rend la continuité de la dialectique.

L'autre aspect de l'*Erinnerung* est présent dans la *Science de la Logique*. Dans la sphère de l'Essence, l'*Erinnerung* joue un rôle crucial. Hegel montre que l'Essence est l'*Erinnerung* de l'Être. Elle est le *passé intemporel* de l'Être et l'Être ne devient que l'Essence en intériorisant l'arrière-fond qui est la vérité de l'Être. Mais la logique traite les catégories de la pensée pure, quant à la *Phénoménologie*, elle examine les formes de l'esprit dans un contexte spatio-temporel. Le passé ici donc n'est pas intemporel. Et nous avons analysé l'aspect temporel de l'*Erinnerung*, selon deux sortes de la temporalité : le temps naturel et le temps spirituel. Leur relation avec l'*Erinnerung* est présente dans les différentes étapes de la *Phénoménologie*.

De la certitude sensible au savoir absolu, l'opération fondamentale de l'*Erinnerung* est de dépasser l'immédiateté. La conscience allant du maintenant évanescant au « *royaume spirituelle* » de l'histoire conçue, est sujet de l'*Erinnerung*. Mais le dépassement de l'immédiat n'est pas le seul résultat, l'*Erinnerung* produit aussi une fondation par laquelle la conscience s'élève à une nouvelle expérience. Car l'*Erinnerung* en rassemblant les expériences passées, ouvre la condition nécessaire à l'apparition d'une nouvelle figure spirituelle. De ce point de vue, nous avons d'abord traité le chapitre de la *Religion* pour montrer comment l'*Erinnerung* véritable transforme le passé de l'expérience. Nous avons eu l'occasion d'aborder les thèmes comme l'oubli et le mort qui sont liés avec l'*Erinnerung*. Dans la certitude sensible, l'*Erinnerung* permet de conserver le maintenant dans l'universalité de la pensée, par la médiation du langage. Dans la Religion révélée, elle permet de conserver l'existence de l'essence absolue sous la forme représentative. Le mort de Dieu est apprivoisé par l'intériorisation; ainsi l'*Erinnerung* préserve celui-ci de l'oubli qui veut dire seconde mort. L'essence absolue est posée donc dans l'universalité, une nouvelle existence qui se prolonge à l'intérieur du souvenir. L'intériorisation de ce mort est la constitution de la communauté religieuse. Cette communauté caractérise

le dépassement de l'oubli et le mort par l'élévation à l'universel. Nous avons ainsi montré que le sens véritable du terme l'Esprit, « *Geist* », est donc la « *conscience de soi universelle* ». Dans la communauté, les événements passés sont conservés et transfigurés dans un souvenir, une « *Erinnerung* », commun. Les événements disparaissent mais l'esprit les rappelle à lui, il les intériorise pour leur donner une place déterminée. Mais la conscience religieuse ne dépasse pas la limite représentative. La substance est devenue en sujet mais non pas pour la conscience religieuse. La différence est résolue quand la conscience de soi parvient au savoir absolu, au concept.

Le savoir absolu n'est pas un savoir comme les autres. Il est une nouvelle dimension où l'esprit se sait soi-même dans la figure de l'esprit. La vérité est désormais égale à la certitude pour la conscience de soi. La conscience qui éprouve le contenu de l'esprit, désormais parvient à cette compréhension qu'à travers son progrès elle éprouve en effet le Soi.

BIBLIOGRAPHIE

A. Les œuvres de Hegel

Encyclopédie des Sciences Philosophique, III, Philosophie de l'Esprit, trad. Bernard Bourgeois, Paris, Vrin, 1988.

Encyclopédie des sciences philosophiques I, La Science de la logique, trad. Bernard Bourgeois, Paris, Vrin, 1994.

Foi et Savoir, in *Premières Publications*, trad. M. Méry, Paris, Ed. Ophrys, 1964.

Hegel's Preface to the Phenomenology of Spirit, trad. Yirmiyahu Yovel, Princeton, Princeton University Press, 2005.

L'Esthétique, I, trad. J. Jankélévitch, Paris, Flammarion, 1979.

La Philosophie de l'Esprit de la Realphilosophie, trad. Guy Planty-Bonjour, Paris, P.U.F., 1982.

La Raison Dans l'Histoire, Introduction à la Philosophie de l'Histoire, traduction, introduction et notes par Kostas Papaioannou, Paris, Union Générale D'Editions, 10/18, 1965.

Leçon sur l'Histoire de la Philosophie, VII, La philosophie Moderne, trad. Pierre Garniron, Paris, Vrin, 1991.

Leçons sur Platon, 1825-1826, trad. Jean-Louis Vieillard-Baron, Paris, Aubier Montaigne, 2004.

Phänomenologie des Geistes, Bd. 3/20, stw, Frankfurt am Main, 1986.

Phénoménologie de l'Esprit, Présentation, traduction et notes par Gwendoline Jarcsyk et Jean-Pierre Labarrière, Paris, Gallimard, 1993.

Phénoménologie de l'Esprit, trad. Jean Hyppolite, Paris, Aubier, 2 vol., 1941.

Phénoménologie de l'Esprit, trad. Bernard Bourgeois, Paris, Vrin, 2006.

Philosophie de l'Esprit, trad. Bernard Bourgeois, Paris, Vrin, 1988.

Philosophie de la Nature, I., trad. Augusto Vera, Paris, Ladrance, 1865.

Précis de L'Encyclopédie des Sciences Philosophiques, trad. J. Gibelin, Paris, Vrin, 1987

Principes de la philosophie du droit, trad. André Kaan, Paris, Gallimard, 1940.

Propédeutique Philosophique, trad. et préfacé par Maurice de Gandillac, Paris, Ed. De Minuit, 1963.

Science de la Logique, I., trad. G. Jarczyk et P. J. Labarrière, Paris, Ed. Kimé, 2007.

Science de la Logique, II, trad. G. Jarczyk et P. J. Labarrière, Paris, Aubier-Montaigne, 1981.

Science de la Logique, trad. S. Jankélévitch, Aubier-Montaigne, Paris, 1947.

Wissenschaft der Logik, Hrsg. von Georg Lasson. 2 Teile, Hamburg, Felix Meiner Verlag, 1975.

B. Ouvrages généraux

Barash Jeffrey Andrew, « Les sources de la mémoire », *Revue de Métaphysique et de Morale*, 1998, no : I., pp. 137-148.

Birmann MM., *Praktisches Taschenwörterbuch Der Umgangssprache, Deutsch-Französisch*, Paris, Garnier, 1919.

Bloch Ernest, *Sujet-Objet, Eclaircissement sur Hegel*, Paris, Gallimard, 1977

Bourgeois Bernard, *Les Actes de l'Esprit*, Paris, Vrin, 2001.

Bouton Christophe, *Temps et Esprit dans la Philosophie de Hegel, De Francfort à Iéna*, Paris, Vrin, 2000.

Caron Maxence, *Etre et Identité, Méditation sur la Logique de Hegel et sur son essence*, Paris, Ed. Du Cerf, 2006.

D'Hondt Jacques, *Hegel Philosophe de l'Histoire Vivante*, Paris, P.U.F., 1987

Ferrarin Alfredo, *Hegel and Aristotle*, New York, Cambridge University Press, 2001.

Harris H. S., Hegel, *Phenomenology and System*, Indianapolis, Hackett Publishing, 1995.

Heidegger Martin, *Hegel, La négativité, Eclaircissement de l'Introduction à la Phénoménologie de l'esprit de Hegel*, trad. Alain Boutot, Paris, Gallimard, 2007.

Heidegger Martin, *La Phénoménologie de l'esprit de Hegel*, trad. Emmanuel Martineau, Paris, Gallimard, 1984.

Hyppolite Jean, *Genesis and Structure of Hegel's Phenomenology of Spirit*, trad. Samuel Cherniak et John Heckman, Evanston, Northwestern University Press, 1974.

Hyppolite Jean, *Introduction à la Philosophie de l'Histoire de Hegel*, Paris, Ed. Du Seuil, 1983.

Hyppolite Jean, *Logique et Existence*, Paris, P.U.F., 1953.

Inwood Michael, *A Hegel Dictionary*, Oxford, Blackwell, 1992.

Kant, *Philosophical Correspondence 1759-99*, trad. Arnulf Zweig, Chicago, The University of Chicago Press, 1967.

Kojève Alexandre, *Introduction à la lecture de Hegel*, Paris, Gallimard, 1947.

Koyré Alexandre, « Note sur la langue et la terminologie hégélienne », *Revue philosophique de la France et l'étranger*, CXII, 1931, pp. 409-439.

Nuzzo Angelica, « Thinking and Recollecting: Logic and Psychology in Hegel », dans *Mémoire et Souvenir, Six études sur Platon, Aristote, Hegel et Husserl*, ed. par A. Brancacci, et G. Gigliotti, Napoli, Bibliopolis, 2006, pp. 91-120.

Philonenko Alexis, *Lectures de la Phénoménologie de Hegel*, Paris, Vrin, 1993.

Platon, *Ménon*, trad. Alfred Croiset, Paris, Les Belles Lettres, 1965.

Platon, *Ouvres Complètes*, IX, Deuxième Partie, trad. Auguste Diès, Paris, P.U.F., 1993.

Platon, *Phédon*, trad. Paul Vicaire, Paris, Les Belles Lettres, 1983.

Ricœur Paul, *À l'école de la Phénoménologie*, Paris, Vrin, 2004.

Schmitz Hermann, « Hegels Begriff der Erinnerung », dans *Archiv für Begriffsgeschichte*, Bd 9, Bonn, 1964, pp. 37-44.

Sorabji Richard, *Aristotle On Memory*, Chicago, The University of Chicago Press, 2004.

Taminiaux Jacques, *La nostalgie de la Grèce à l'aube de l'idéalisme Allemand: Kant et les grecs dans l'itinéraire de Schiller, de Hölderlin et de Hegel*, La Haye, Martinus Nijhoff, 1967.

Verene Donald Phillip, *Hegel's Recollection*, Albany, State University of New York Press, 1985,

Vieillard-Baron Jean-Louis, « Hegel et La Réminiscence », dans *Platon et l'idéalisme allemand*, Paris, Vrin, 1999, pp. 187-210.

Waibl Elmar, Herdina Philip, *German Dictionary of Philosophical Terms*, I., Routledge, 1998.